



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada  
K1A 0N4

## NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

## AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

**ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE  
SUR LES PORTS  
DE LA MÉGARIDE  
ANTIQUE**

thèse de maîtrise présentée à  
l'École des Etudes Supérieures  
de l'Université d'Ottawa

par  
Marc-André Bernier



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Canadian Theses Service    Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada  
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-62322-5

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITY OF OTTAWA

*Yukari-san ni, itsumo...*

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier S. Van de Maele, non seulement pour ses précieux conseils et son expertise, mais surtout pour m'avoir transmis sa passion de l'histoire grecque et son amour de la Grèce. J'aimerais remercier également les professeurs du département des Etudes anciennes de l'Université d'Ottawa, le directeur du département, ainsi que Joanne et Claudiane. Merci surtout à ma famille, Cécile, Gérald, Jocelyne et Brigitte, pour leur amour et leur support. Merci à Louise pour m'avoir donné une meilleure perspective des choses, à Annie, à qui je dois en grande partie d'avoir entrepris ce travail, à Luc et à Paul pour leur "fraternisme", à mes copines de houblon de New Edinburgh, Stéphanie et Hélène, pour les discussions enflammées, et à Vivian. Merci finalement à Yukari pour les doux moments passés ensemble.

# TABLE DES MATIERES

Introduction.....1

Première partie: Nisée et Minôa

Chapître 1 - Présentation des lieux.....11

Chapître 2 - Les vestiges.....17

    a- Les longs-murs.....17

    b- La colline de Paliokastro....24

    c- La colline St-Georges.....29

    d- La presqu'île de Ticho.....37

    e- Autres vestiges.....42

Chapître 3 - Les textes anciens relatifs à Nisée et Minôa.....46

    a- Thucydide.....46

    b- Strabon.....63

    c- Pausanias.....65

    d- Autres textes.....66

Chapître 4 - Les différentes hypothèses sur l'emplacement de Nisée et Minôa...68

    a- Spratt.....68

    b- Burnouf.....69

    c- Lolling.....71

    d- Bölte et Weicker.....72

    e- Casson.....73

    f- Laird.....75

    g- Beattie.....75

    h- Legon.....77

Chapître 5 - Analyse des textes anciens.....78

    1- Thucydide.....78

    2- Strabon.....97

    3- Pausanias.....99

Chapître 6 - Confrontation des textes anciens.....100

Chapître 7 - Conclusions sur l'emplacement des sites de Nisée et de Minôa.....112

## Deuxième partie: Pagai

Chapître 1 - Présentation des lieux.....	123
Chapître 2 - Les textes anciens.....	125
Chapître 3 - Les récits des voyageurs.....	130
Chapître 4 - Les vestiges.....	134
a- L'acropole.....	134
b- La plaine au Nord de l'acropole.....	143
c- Le rivage.....	144
Chapître 5 - Conclusions sur Pagai.....	147
Conclusions générales.....	149
Illustrations.....	152
Photographies.....	176
Bibliographie.....	201

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

## FIGURES

1. La Grèce et la Mégaride
2. La Mégaride
3. Mégare et ses environs
4. Carte de l'État-Major français de 1852
5. Les vestiges des longs-murs Ouest
6. Les vestiges de St-Georges et de Paliokastro
7. Les vestiges sur la presqu'île de Ticho
8. Schéma de la tour sur la presqu'île de Ticho
9. Nisée et Minôa selon Spratt
10. Nisée et Minôa selon E. Burnouf
11. Nisée et Minôa selon H. G. Lolling
12. Nisée et Minôa selon F. Bölte et G. Weicker
13. Nisée et Minôa selon S. Casson
14. Nisée et Minôa selon A. J. Beattie
15. Nisée et Minôa selon R. P. Legon
16. Profondeurs du golfe Saronique
17. Nisée et Minôa, Hypothèse #1
18. Nisée et Minôa, Hypothèse #2
19. Les environs de Pagai
20. Pagai
21. Acropole de Pagai, Schéma du mur Est
22. Pagai, Plan de la tour Nord-Est
23. Pagai, Plan des portes

## PHOTOGRAPHIES

1. La plaine entre Mégare et "Nisée" vue de l'acropole de Caria.
2. La colline de Paliokastro. A l'arrière-plan, la colline St-Georges.
3. La colline St-Georges, vue du village de Pachi.
4. Le mur turc sur la presqu'île de Ticho.
5. Le mur turc sur la presqu'île de Ticho.
6. La presqu'île de Pachi, vue de Paliokastro. A droite, l'île de Pachaki.
7. La presqu'île de Pachi, vue de St-Georges. A gauche, l'île de Pachaki.
8. La petite presqu'île sur le promontoire de Ticho. A droite, l'île de Revithousa.
9. Les îles de Pachi et de Pachaki, vues du village de Pachi.
10. Les îles de Makronisos et Revithousa, vues de Salamine.
11. Les longs-murs dans le fossé de Mangkaphouri.
12. Les longs-murs dans le fossé de Mangkaphouri.
13. Mur en marbre sur la colline de Paliokastro.
14. Trygliphe en marbre sur la colline de Paliokastro.
15. Mur sur la colline St-Georges.
16. Mur sur la colline St-Georges.
17. Sentier menant de la crête du Ticho vers le littoral Sud et la petite presqu'île, vu du sommet de la crête.
18. Sentier menant de la crête du Ticho vers le littoral Sud et la petite presqu'île, vu du Sud.
19. Sentier menant vers la tour du Ticho, vue du bas du sentier.
20. Tour sur le Ticho, vue de l'Ouest. A l'arrière, l'extrémité de la presqu'île, avec la tour de la télécommunication.
21. La tour de Ticho, vue de l'Est. A l'arrière-plan, le sentier qui mène vers le sommet.
22. La tour du Ticho, vue du Sud.
23. Vue vers l'Est (vers Salamine), de la tour du Ticho.
24. Vue vers l'Est, de la tour du Ticho.
25. La plaine d'Aleporchori (Pagai), vue du Mourteza.
26. Le port d'Aleporchori.
27. Construction d'un môle à Aleporchori en 1989.
28. Pagai. Section de mur de la façade Est de la tour Nord-Est de l'acropole.
29. Pagai. Façade Nord de la tour Nord-Est de l'acropole.
30. Pagai. Façade Sud de la tour Nord-Est de l'acropole.
31. Pagai. Mur au Nord de la tour Nord-Est.
32. Pagai. Mur de calcaire blanc derrière la tour Nord-Est.
33. Pagai. Tour médiévale au coin Nord-Est de l'acropole.
34. Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.
35. Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.
36. Pagai. Pierres de taille de calcaire blanc.
37. Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.
38. Pagai. Pierres de taille de calcaire blanc.
39. Pagai. Pierres de taille de calcaire blanc.
40. Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.

41. Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.
42. Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.
43. Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.
44. Pagai. Les portes de la ville.
45. Pagai. Section des portes de la ville.
46. Pagai. Pierre de taille sur l'acropole.
47. Pagai. Pierre de taille sur l'acropole.
48. Pagai. Pierres de taille sur le rivage.

## INTRODUCTION

La Mégaride antique occupait une partie de l'isthme entre la Grèce centrale et le Péloponnèse (fig. 1). Orientée Est-Ouest, elle était délimitée à l'Est par le mont Pateras et à l'Ouest par les Monts Géraniens (fig. 2). Le territoire au Sud des Monts Géraniens appartenait déjà à la Corinthie. Au Nord, le mont Cithéron, séparait la Mégaride de la Béotie, tandis que plus à l'Est, les monts Pateras et Kerata formaient la frontière avec l'Attique. Tout comme sa voisine de l'Ouest, Corinthe, la Mégaride était baignée par deux golfes, le Corinthien au Nord et le Saronique au Sud. La région couvrait en sa totalité une superficie d'environ 470 km<sup>2</sup><sup>1</sup>.

La situation géographique de la Mégaride s'avérait donc assez avantageuse au point de vue économique et très importante au niveau stratégique. Non seulement cette région était-elle située sur le seul passage terrestre reliant la Grèce centrale et le Péloponnèse, mais elle avait accès à deux bassins maritimes. Deux installations portuaires principales permettaient d'exploiter l'avantage qu'offrait la proximité de la mer. La première, Nisée, constituait le port de Mégare sur le golfe Saronique, tandis que Pagai était son port sur le golfe de Corinthe. De plus, la région possédait deux autres mouillages moins importants sur le golfe Corinthien, soit Aigosthènes et Panormos, tous deux à l'Est de

---

<sup>1</sup> R. P. Legon, *Megara: The Political History of a Greek-City State to 336 B.C.* (1981), p. 22.

Pagai. Les éléments géographiques offraient donc la possibilité d'un épanouissement économique prospère. Mégare dut toutefois compter avec la présence de voisins puissants, notamment Corinthe à l'Ouest, Athènes à l'Est et la Béotie au Nord.

La topographie des principaux ports de la Mégaride, Nisée et Pagai, soulève encore de nombreux points d'interrogation. Par topographie, nous entendons la description de la configuration des lieux, c'est-à-dire la localisation de la ville et du port, la description des vestiges, la reconstitution du tracé des remparts, l'identification et la localisation des différents édifices et surfaces de la ville, etc.

Le problème de la localisation du port de Nisée crée encore aujourd'hui une vive polémique. Malgré les nombreux indices fournis par les textes anciens, l'emplacement de Nisée, de même que celle de l'île Minôa, située à proximité, demeure très controversé. Thucydide (IV.66-74) raconte en détail la prise par les Athéniens, en 424, des longs-murs reliant Mégare à son port Nisée. Il parle également de l'île Minôa qui aurait été située devant Mégare. Les nombreux éléments de la topographie de Nisée et de Minôa qu'il nous livre nous semblent cependant parfois très difficile à faire concorder avec la morphologie actuelle des lieux. Strabon (IX.1.4), de son côté, mentionne le port de Nisée mais parle du cap Minôa, et non de l'île Minôa. Pausanias (I.44.3) signale quant à lui Nisée et son acropole, ainsi que l'île de Minôa.

Il ne reste pratiquement rien de l'antique Nisée ou des longs-

murs qui la reliaient à Mégare. La colline de Paliokastro, située près de la mer, est aujourd'hui dominée par les restes d'un fortin médiéval (fig. 3). La colline de St-Georges, plus à l'Est, montre encore, pour sa part, quelques murs ruinés. Des fouilles archéologiques sur la colline de Paliokastro ont été successivement effectuées par des équipes allemande<sup>1</sup> et grecque<sup>2</sup>, en 1903 et 1934 respectivement. Malheureusement, elles n'ont pu apporter de solution définitive à l'énigme de Nisée.

La rareté des vestiges archéologiques et la disparité des textes anciens ont donné lieu à de nombreuses discussions sur le sujet. J. Spratt<sup>3</sup>, en 1838, avança une des premières études sérieuses concernant l'emplacement de Nisée et de Minôa. Il fut suivi par une dizaine d'autres auteurs, dont le plus récent fut R.P. Legon<sup>4</sup>, en 1981.

Toutes ces études prirent une nouvelle dimension lorsqu'on découvrit récemment une section des longs-murs dans un fossé près de la colline de Paliokastro. L'apparition de ce mur permet de jeter un regard nouveau sur la localisation de Nisée et de rouvrir

---

<sup>1</sup> F. Bölte et G. Weicker, "Nisaea und Minoa", *AM* 29 (1904), p. 91-100.

<sup>2</sup> I. Threpsiadis et I. Travlos, "Anaskaphikai ereunai en Megarois", *PAAH* (1934), p. 39-57 (en grec).

<sup>3</sup> J. Spratt, "Remarks on the Supposed Situation of Minoa and Nisaea", *Journal of the Royal Geographical Society* 8 (1838), p. 205-209. Cette étude fut republiée dans Arnold, *Thucydides* vol. 1 (1875), p. 539-543. Les références dans cette étude proviennent de Arnold's.

<sup>4</sup> Legon, *op. cit.*, p. 27-32.

la question.

Le principal problème topographique du site de Nisée réside donc dans sa localisation. Quelle colline était l'acropole de Nisée mentionnée par Pausanias et quelle était l'étendue du site? Où exactement se situait le port? Où était située l'île de Minôa? Telles sont les principales questions concernant l'énigme du port de Mégare. Apporter une réponse à ces questions permettrait d'éclaircir le problème de Nisée, et la résolution des autres problèmes topographiques, c'est-à-dire la localisation des différents édifices mentionnés dans les textes anciens, suivrait d'emblée.

Afin de réaliser une étude sérieuse et valable, il nous faut organiser une recherche systématique de tous les indices capables de nous fournir des renseignements. Cette recherche se doit de comprendre plusieurs facettes car les informations disponibles nous proviennent d'origines aussi diverses que nombreuses.

L'étude des vestiges qui parsèment encore aujourd'hui la région de Pachi, le petit port moderne de Mégare, s'avère le point de départ logique d'une telle analyse. L'inventaire des ruines doit se faire de diverses façons. L'étude des rapports de fouilles, des récits de voyageurs des siècles précédents, des analyses des modernes et des cartes de différentes époques nous livrent de nombreux renseignements. Des observations effectuées sur le terrain, lors de deux séjours en Mégaride, en 1988 et 1989,

complètent la recherche des vestiges antiques. Cette étude des vestiges joue une partie importante dans l'analyse générale du problème car elle peut fournir des preuves sûres et des points de départ confirmés pour tout raisonnement ultérieur.

Une traduction des textes anciens relatifs à Nisée et Minôa suivra l'étude des vestiges. Ces textes constituent, de concert avec les restes archéologiques, une source inestimable de renseignements. Les récits de Thucydide, Pausanias et Strabon, pour ne nommer que les trois plus importants, nous fournissent de nombreux indices et repères topographiques quant aux différents éléments qui formaient le paysage des environs de Nisée. Ces indices sont cependant parfois obscures, voire même contradictoires, et leurs significations réelles souvent assujetties à l'interprétation subjective du traducteur. L'importance des textes anciens dans la résolution du problème de Nisée est telle qu'une étude des textes originaux est obligatoire et indispensable. C'est pourquoi nous donnerons notre propre traduction de ces textes.

On ne peut aborder l'analyse détaillée des indices fournis par les textes anciens sans avoir au préalable pris connaissance des différentes études sur le sujet. Il est tout simplement essentiel de connaître les différentes idées, déductions et hypothèses déjà émises avant de se plonger dans ses propres analyses. Bien que la connaissance des différentes hypothèses quant à l'emplacement de Nisée est nécessaire dès les premiers pas du cheminement de l'étude de ce site, nous avons jugé opportun de placer un résumé des

principales études sur Nisée après l'analyse des vestiges et la traduction des textes anciens, et avant l'analyse détaillée des textes. Ces théories ne peuvent être appréciées, et critiquées, sans avoir tout d'abord pris connaissance des vestiges et des textes anciens. D'autre part, comme nous l'avons déjà souligné, on ne peut procéder à une nouvelle analyse sans tout d'abord se pencher sur celles émises précédemment.

L'analyse détaillée des textes se veut l'une des parties les plus importantes de cette étude. Pour tirer le maximum d'informations des textes anciens, il faut se pencher sur chaque détail, chaque affirmation de l'auteur, et la soumettre à un questionnement profond. Certaines affirmations sont claires et ne laissent aucune place à l'interprétation. D'autres sont plus obscures et doivent être examinées avec soin. D'autres, enfin, paraissent anodines, mais peuvent s'affirmer importantes suite à quelques réflexions d'ordre logique. Notre analyse des textes, suivie de leur confrontation les unes avec les autres, a pour but de cerner et de faire ressortir les différents faits et indices indéniables concernant Nisée et Minôa. Ce n'est qu'après avoir mis à jour des faits éprouvés que l'on peut tirer des conclusions.

Lors de l'élaboration des conclusions sur la topographie de Nisée et de Minôa, certaines précautions sont de mise. Essayer à tout prix d'élaborer une hypothèse originale est un piège dans lequel certains se sont laissé entraîner. Les nombreuses théories déjà émises couvrent un éventail impressionnant de possibilités quant à l'emplacement de Minôa, et chacune offre des arguments

valables. Il s'agit seulement pour nous de vérifier dans quelle direction converge l'accumulation des faits. Une seconde menace face à notre travail concerne la transposition des informations reçues du passé dans la réalité moderne. Les auteurs anciens décrivent les événements et la topographie des lieux à leur époque. Il nous faut être très prudent dans l'étude de ces renseignements car l'aspect physique, entre autres, s'est grandement transformé. Il nous faut en tout temps être conscient de l'existence de ces changements de la morphologie du terrain afin d'éviter de lancer des conclusions hâtives et des extrapolations aléatoires, qui n'ont pour but réel que la confirmation d'idées personnelles.

La problématique de l'étude topographique du site portuaire de Pagai nous dicte une démarche méthodologique très différente de celle adoptée pour Nisée. Si les sources anciennes sont très loquaces en ce qui a trait aux événements de l'histoire de Nisée, elles ne nous fournissent que très peu de renseignements sur Pagai. Pausanias est le seul auteur qui décrit avec quelques détails certains éléments de la topographie de ce port. L'indigence des informations fournies par les textes, de même que le rôle obscur et effacé joué par ce port dans l'histoire grec, en ont fait une destination oubliée par les voyageurs des siècles précédents.

Contrairement au site de Nisée, il ne persiste aujourd'hui aucun doute quant à la localisation de Pagai. Les vestiges de ses remparts, tous du même côté de la colline, nous indiquent

clairement que son acropole s'élevait sur la petite élévation derrière le village moderne d'Alepochori. Mais là s'arrêtent nos connaissances de la fortification de cette ville. Aucune étude approfondie ne s'est encore penchée sur elle. Dans leur ouvrage sur les villes de la Mégaride antique, M. Sakellariou et N. Pharaklas<sup>1</sup> présentent certaines observations originales tout en émettant quelques hypothèses sur la topographie de la ville, mais leur analyse se veut très sommaire et ne traite, à toute fin pratique, pas de la description des vestiges. Notre meilleur document sur cette question demeure encore aujourd'hui l'étude faite par J.A. Lebègue<sup>2</sup> en 1876, étude rédigée en latin.

Une étude topographique du port de Pagai ne s'attardera donc pas à la localisation même du site. Elle visera plutôt une meilleure compréhension des lieux par l'étude des structures subsistantes. Ainsi en analysant les vestiges, on pourra essayer de compléter nos connaissances générales du site pour ensuite émettre des hypothèses quant aux autres infrastructures de la ville. Quelle était l'emplacement du bassin portuaire? Peut-on identifier les différents édifices de la ville? Quand éleva-t-on les remparts? On ne peut résoudre ces questions sans tout d'abord procéder à une analyse des restes archéologiques.

---

<sup>1</sup> M. Sakellariou et N. Pharaklas, *Megarís, Aigosthena, Erenia. Archaies ellenikes poleis* vol. 14 (1972) (en grec).

<sup>2</sup> J. A. Lebègue, *De oppidis et portibus Megaridis ac Beotiae in Corinthiaci sinus littore sitis* (1875) (en latin).

Avant de se lancer dans une description des ruines, il importera de procéder à un inventaire des mentions de Pagai chez les anciens. Il nous faudra également puiser, chez les quelques voyageurs qui visitèrent Pagai au cours des derniers siècles, toutes les informations disponibles. La partie la plus importante de notre étude sur Pagai portera sur la description des vestiges du site. Aucun travail complet n'a jusqu'à ce jour su combler les lacunes dans nos connaissances sur les ruines de Pagai. Aucune carte ne relève avec précision les murs antiques qui subsistent encore sur ce site. Nous avons recueilli les données nécessaires à l'établissement d'une telle carte lors de deux séjours à Alepochori.

L'étude topographique que nous nous proposons de faire porte donc sur les deux principaux ports de la Mégaride, Nisée et Pagai. Il ne sera pas question ni de Panormos, ni d'Aigosthènes, deux autres mouillages mégariens. Du premier, étudié en détail par A. Muller, il ne reste que quelques pierres de taille<sup>1</sup>. Le second fut essentiellement utilisé, semble-t-il, comme poste militaire. De plus, à certaines époques, il fit partie de la confédération béotienne. Le port d'Aigosthènes, du fait de l'importance de ses vestiges et de l'obscurité de son histoire, nécessiterait une étude très approfondie et les limites imposées à une thèse de maîtrise ne

---

<sup>1</sup> A. Muller, "Megarika XI. La ruine hellénique de Psatha en Mégaride", *BCH* 107 (1983), p. 176-9.

nous permettent pas de l'inclure dans notre travail.

1ere PARTIE: NISEE ET MINOA

## PREMIERE PARTIE

## NISEE ET MINOA

Chapitre 1: Présentation des lieux

La ville antique de Mégare se trouvait au Sud du territoire mégarien, à proximité de la frontière attique (fig. 1 et 2). Elle profitait d'un site lui permettant de jouir de deux acropoles. Ces deux collines, Caria, à l'Est, d'une altitude de plus de 65m, et Alcathoa à l'Ouest, légèrement plus élevée avec ses 85m<sup>1</sup>, étaient séparées par une dépression qui accueillait jadis l'agora de Mégare (fig. 3). Une enceinte fortifiée englobait les deux collines ainsi qu'une portion des régions au Nord et au Sud. L'ovale du tracé des murs était légèrement déformé dans le secteur Sud-Est afin d'incorporer une plus grande partie de territoire à l'intérieur de l'enceinte. On estime à 1,4km<sup>2</sup> la superficie totale délimitée par les remparts<sup>2</sup>.

Si la ville antique de Mégare est difficilement reconnaissable

---

<sup>1</sup> Y. Nikopoulos, "Archaïotetes kai Mnemeia Athenon. Megara", *A.D. Chronika* 25 (1970), p. 100 (en grec); J. G. Frazer, *Pausanias' Description of Greece* vol. 2 (1898), p. 540, donne des altitudes respectives de 886 pieds et 951 pieds pour Caria et Alcathoa.

<sup>2</sup> O. Alexandri, "To archaion teichos ton Megaron", *AAA* 3 (1970), p. 23 (en grec).

suite à l'occupation continuelle du site, il en est de même pour la région qui occupe les 2,6 kilomètres entre la ville et la côte au Sud<sup>1</sup> (photo 1). Les constructions de l'autoroute Athènes-Corinthe et de la route Mégare-Pachi, l'aménagement d'un aéroport militaire, l'érection d'édifices, l'exploitation agricole des champs et les changements morphologiques naturels ont tellement transformé l'apparence de cet endroit qu'un Mégarien du V<sup>e</sup> siècle aurait probablement peine à reconnaître la plaine qui séparait la ville de son port, Nisée.

A environ 2,4km de Mégare<sup>2</sup>, vers la côte, une petite colline s'élève à l'Ouest de la route Mégare-Pachi (photo 2). Les ruines d'une forteresse médiévale couronnent cette colline, d'où son nom moderne de Paliokastro. D'une altitude d'un peu plus de 30m, elle

---

<sup>1</sup> W. M. Leake, *Travels in Northern Greece* vol. 2 (1835), p.393, et Frazer, *op. cit.*, p. 539, donnent 1,5 miles (2.413,5m) pour la distance entre Mégare et la côte; E. Burnouf, "Nisée et Minôa", *CRAI* 3 (1875), p. 219, donne 2.150m et Legon, *op. cit.*, p. 25 estime la distance être moins de 2 km. La difficulté d'interprétation de ses données réside dans le fait que personne ne spécifie où commence Mégare et de quel point de la côte il s'agit. La distance depuis la dépression entre les deux acropoles de Mégare jusqu'au point de la côte donné par l'extrapolation de la route moderne reliant la ville et Pachi est d'environ 2,6km, d'après la carte à l'échelle 1:55.555 de N. Pharaklas et M. Sakellariou, *op. cit.*, fig. 31, basée sur la carte des services géographiques de l'armée hellénique.

<sup>2</sup> Selon la carte déjà citée de Pharaklas et Sakellariou, en prenant toujours comme point de départ la dépression entre les deux acropoles. Encore ici, les distances données varient selon les modernes consultés: W. Gell, *The Itinerary of Greece* (1819), p. 16, environ un mille (1.609m); Spratt, *op. cit.*, p. 540, plus d'un mille (1.609m); Burnouf, *op. cit.*, p. 219, 2.000m; A. J. Beattie, "Nisaea and Minoa," *RhM* 103 (1960), p. 21, plus de 2.000 verges (1.828m).

est séparée du littoral actuel d'environ 150m.

De l'autre côté de la route, et à environ 500m à l'Est du Paliokastro, monte une autre colline, dominée par une chapelle dédiée à St-Georges dont elle porte le nom (photos 2 et 3). Cette élévation, qui culmine à 85m, est en réalité rattachée à une série de hauteurs et forme, avec elles, une longue crête qui s'étire vers l'Est sur une distance d'environ 2,25km. Son altitude décroît doucement pour finalement se stabiliser à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer.

La péninsule de Ticho, qui tire son nom du mur de fortification d'époque turque orienté Nord-Sud qui barre complètement son accès large d'environ 320m (photos 4 et 5), débute à cet endroit. Une seconde crête, dans le même axe que la précédente, court sur toute la longueur de ce promontoire, soit sur environ 3km. L'altitude maximale de cette crête est de 85m. Le littoral Nord de cette péninsule est baigné par la baie de Vourkadhi, dont les eaux peu profondes se transforment peu à peu en marais salin. L'extrémité Est du promontoire, dont l'accès est aujourd'hui interdit suite à l'érection d'une tour de télécommunications, s'avance dans la baie de St-Georges et se trouve, par le fait même, pris en tenaille entre deux promontoires de l'île de Salamine, les caps Phaneromeni, au Nord, et Karas, au Sud. Le littoral Sud de la presqu'île de Ticho donne sur le golfe Saronique.

Dans l'intervalle se trouvant entre la plage vis-à-vis la colline de Paliokastro et l'extrémité Est de la presqu'île de

Ticho, deux promontoires avancent dans le golfe Saronique. Au pied de la colline St-Georges, une langue de terre d'une longueur d'environ 200m pointe en direction du Sud-Ouest (photo 6 et 7). Très étroite au début, environ 60m, elle s'élargit ensuite pour atteindre une largeur maximale, en son centre, d'environ 100m. Le village moderne de Pachi occupe toute cette presqu'île, de même qu'une partie de la côte à l'Est.

A environ 820m à l'Est du mur turc, la presqu'île de Ticho, qui n'avait jusqu'alors qu'une largeur maximale de 400m, s'élargit considérablement vers le Sud pour former un promontoire qui s'avance en forme de pointe (photo 8). La partie la plus large de cette pointe, au Nord, a une largeur d'environ 740m. Un pédoncule de terre, d'une largeur d'environ 60m relie la pointe de ce promontoire, au Sud, à un petit plateau d'environ 200m par 100m.

On dénombre aujourd'hui quatre îles entre le Paliokastro et l'île de Salamine. On rencontre tout d'abord, à environ 200m au large du promontoire de Pachi, l'île de Pachaki, d'une longueur d'environ 300m et d'une largeur maximale d'environ 180m (photos 6, 7 et 9). Juste derrière celle-ci apparaît une deuxième petite île, Pachi, environ 560m par 240m. Quelques 300m séparent ces deux îles. Un peu plus à l'Est, à environ 480m au large du petit promontoire de la péninsule de Ticho, on trouve l'île de Revithousa, longue d'environ 800m, et large d'environ 260m (photos 8 et 10). Finalement, le long de l'extrémité Est de la presqu'île de Ticho, et dépassant quelque peu celle-ci, l'île de Makronisos, longue d'environ 1.400m et large de 220m, s'avance à l'entrée de la baie

de St-Georges (photo 10). Un long détroit d'une largeur minimale de 240m la sépare de la presqu'île de Ticho.

Il ne nous reste, pour compléter ce tableau de la région du port de Nisée, qu'à parler des torrents qui arrosent, ou arrosèrent, la plaine devant Mégare. Celle-ci est aujourd'hui traversée par un seul cours d'eau. Ce petit torrent, à sec pendant la période estivale, traverse l'Est de la ville moderne de Mégare du Nord-Ouest vers le Sud-Est, pour ensuite bifurquer légèrement vers le Sud et longer pendant un instant la route se dirigeant vers Pachi. Il s'éloigne peu à peu de celle-ci pour finalement se jeter dans la mer à environ 200m à l'Ouest de la colline de Paliokastro.

Mais le tracé qu'emprunte ce cours d'eau est assez récent, du moins pour le segment au Sud de l'autoroute, et est probablement une conséquence des travaux nécessaires à la construction des différentes routes. En effet, la carte de l'Etat major français de 1852 (fig. 4) montre deux torrents traversant la plaine. Un premier, coulant du Nord-Ouest en direction Sud-Est, contourne Mégare du côté Nord et arrive dans la région des Salines, au fond de la baie de Vourkadhi. Le deuxième, qui est d'un plus grand intérêt pour nous, coule à peu près dans la même direction, mais au Sud de la ville. Après avoir traversé la plaine dans une direction presque Ouest-Est, il rejoint l'autre torrent dans les salines.

-La description d'un torrent Ouest-Est faite en 1838 par J. Spratt<sup>1</sup>, correspond bien aux indications fournies par cette carte. Il remarque toutefois la présence du lit asséché d'un embranchement qui se dirige vers le Sud pour se séparer de nouveau. Les deux branches ainsi formées flanquent, de chaque côté, la colline du Paliokastro pour finalement se jeter dans la mer. S. Casson, qui écrit en 1911<sup>2</sup>, parle d'une section de cours d'eau, à l'Est de Paliokastro, de 25 pieds (9,75m) de large. Il ajoute qu'à l'Ouest et au Nord de cette même colline, le sol est marécageux.

Il est donc évident, après avoir dressé un portrait des lieux, que la morphologie de la plaine et du littoral au Sud de Mégare a pu se transformer significativement à certains endroits, sans qu'il ne soit possible de connaître avec précision l'étendue de ces transformations. C'est avec cette constatation bien en tête que nous pouvons entreprendre l'étude des indices qui ont permis d'avancer des hypothèses quant à l'emplacement de Nisée et de Minôa.

---

<sup>1</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 540.

<sup>2</sup> S. Casson, "The Topography of Megara", *ABSA* 19 (1912-13), p. 79.

## Chapitre 2: Les vestiges

### a- Les longs-murs

La ville de Mégare fut, à certains moments de l'Antiquité, reliée à son port Nisée par des longs-murs.

Nous connaissons, par l'entremise de *L'Histoire de la Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, certains détails de la construction de ces murs. Nous apprenons que les Athéniens les érigèrent en 460<sup>1</sup>, après la ratification d'une alliance avec les Mégariens qui s'étaient éloignés des Corinthiens pour des querelles de frontière (I.103.4). C'est donc à ces longs-murs qu'Aristophane fait allusion lorsqu'il mentionne les "jambes de Mégare" (*Lysistrata*, 1170).

Mais le rapprochement Mégare-Athènes ne survécut pas longtemps, et en 446, Mégare se révolta et retourna au sein de la Ligue Péloponnèse (Thucydide, I.114.1). Au cours de la guerre du Péloponnèse, pendant l'été de 424, les Athéniens firent une tentative contre Mégare (IV.66-74; voir aussi Diodore de Sicile XII.66). Si le complot qui devait leur livrer la ville échoua au dernier moment, les Athéniens réussirent toutefois à s'emparer des longs-murs et, après avoir érigé un mur de circumvallation autour de Nisée, firent capituler la garnison péloponnésienne qui s'y trouvait. Ils y établirent alors leur propre garnison.

---

<sup>1</sup> Toutes les dates sont avant J.-C., sauf indication contraire.

Les Athéniens installés à Nisée ne purent contrôler très longtemps tout le territoire qu'ils s'étaient approprié et au cours de l'hiver 424/3, les Mégariens reprirent possession des longs-murs (Thucydide IV.109.1). Ils les détruisirent alors "complètement jusqu'au sol"<sup>1</sup>.

Les Mégariens ne jugèrent pas nécessaire de reconstruire les longs-murs immédiatement après la guerre du Péloponnèse, car Plutarque nous apprend que c'est le général athénien Phocion qui, en 344/3 av. J.-C.<sup>2</sup>, aida à la fortification de Nisée et à la reconstruction des longs-murs (*Vie de Phocion*, 15.2).

Il semble que les Mégariens conservèrent les longs-murs pendant un certain temps, car le géographe Strabon, qui écrit au début du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., en parle comme s'ils existaient encore (IX.1.4). Par contre, Pausanias, quelques cent cinquante ans plus tard, ne les mentionne pas (I.44.3).

On ne sait à quel moment de leur histoire les Mégariens cessèrent d'entretenir les longs-murs reliant Mégare au port Nisée. Ils tombèrent peu à peu en ruine pour disparaître presque complètement.

---

<sup>1</sup> Bien que Thucydide semble nous dire qu'il ne restait absolument rien des longs-murs, il est assez difficile de savoir ce qu'on entend par la destruction des murs. Faut-il sous-entendre qu'on a seulement ouvert des brèches, qu'on a rasé les murs jusqu'aux fondations (ce qui est plus probable), ou qu'on a réellement rasé les murs jusqu'au sol?

<sup>2</sup> La date précise de la reconstruction des longs-murs est incertaine. Voir R. Develin, *Athenian Officials, 684-321 B.C.*, 1989, p.326.

Les voyageurs qui visitèrent Mégare aux cours des derniers siècles purent tout de même en apercevoir des restes. En effet, E. Dodwell (1819) aperçut des vestiges des longs-murs qui semblent assez important. "The long walls, or legs, of Megara, can be traced in many places..."<sup>1</sup>. Il ne précise malheureusement pas où sont ces endroits.

Un autre voyageur britannique, le colonel Leake (1835), parle lui aussi des restes des longs-murs, sans non plus indiquer leurs emplacements. "There remains nothing of ancient Megara above-ground, save some fragments of the walls of the three citadels, Caria, Alcatheo, and Nisaea, together with some vestiges of the long walls,..."<sup>2</sup>.

J. Spratt (1838), qui fut l'un des premiers à étudier le problème de la localisation de Nisée et de Minoa, est un peu plus précis quant à l'emplacement des restes:

"Although vestiges of the walls are not found in the bed of the river [Ouest-Est qui se dirige vers la baie de Vourdáki], yet, on examining the ground near it, the evidence is convincing that its present course does cross their site, as at a short distance from it, on the Megarean side, their foundations may be traced in a direction transverse to the course of the river, and towards the castellated hill before mentioned [Paliokastro]."<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> E. Dodwell, *A Classical and Topographical Tour through Greece* vol. 2 (1819), p. 179.

<sup>2</sup> Leake, *op. cit.*, p. 399.

<sup>3</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 540.

Lorsque F. Aldenhoven s'arrête à Mégare (1841), il semble déjà un peu plus difficile de discerner les vestiges des longs-murs:

"Au dessus de cette enceinte, se retrouvent, en remuant le sable, les murs helléniques de la Mégare des Grecs, et les longues murailles qui aboutissaient au mouillage de Nisée. ... Des fouilles à quatre pieds de profondeur feraient retrouver les vestiges du mur qui joignit la ville au port de Nisée, éloigné d'une demi-heure de Mégare."<sup>1</sup>

Toutefois, E. Burnouf (1856), lors de son passage à Mégare, peut encore déceler des restes des murs: "Quant aux ruines de Mégare, elles se réduisent à peu de choses:... enfin et surtout les restes des grands murs qui joignaient la ville au port de Nisée et quelques parties du fort de Nisée."<sup>2</sup> Si les restes sont déjà plus épars, le tracé des murs semble toutefois encore facile à déterminer, car il ajoute qu'en "marchant à pied, il faut environ une demi-heure, pour se rendre de la ville à la mer en suivant les longs-murs."

Neuf ans plus tard, F.G. Welcker (1865) suit le même chemin et longe le tracé des longs-murs jusqu'à Nisée: "... ritt ich nach Nisäa, den Weg der makrà teixe"<sup>3</sup>. Il ne mentionne cependant la présence d'aucun reste, si ce n'est la fondation carrée d'un

---

<sup>1</sup> F. Aldenhoven, *Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponnèse avec cartes et plans topographiques* (1841), p. 73.

<sup>2</sup> E. Burnouf, "D'Athènes à Corinthe", *Extraits des nouvelles annales des voyages* (1856), p. 25.

<sup>3</sup> F. G. Welcker, *Tagebuch einer griechischen Reise* vol. 1 (1865), p. 162.

tombeau qui pourrait être, selon lui, un vestige des murs.

En 1880, il ne reste que peu de choses des "jambes" de Mégare, et H. G. Lolling a peine à en retrouver quelques traces: "Letzteres kann man auch jetzt noch, obgleich es schwer ist, sichere Reste der Schenkelmauern noch jetzt zu bezeichnen. Ganz unmöglich aber ist es, den Anschluss derselben an Haupt- und Hafenstadt genau nachzuweisen, ..." <sup>1</sup>. Lorsqu'une équipe allemande menée par Bölte et Weicker (1904) entreprit des fouilles sur le Paliokastro, aucune trace ne sembla être visible <sup>2</sup>. Mais A. J. Beattie (1960) crut apercevoir, sur les abords de Nisée, des fondations qui, selon lui, auraient pu faire partie des longs-murs: "If the foundations which are still to be seen on the Southern outskirts of Megara are part of a Long Wall...", et plus loin, "we may reasonably assume ,..., that one 'leg' of these early Walls ran from Megara to Paliokastro" <sup>3</sup>.

Il ne reste aujourd'hui, aux abords immédiats de Mégare, aucune trace des longs-murs. Des fouilles effectuées à différents endroits permirent de reconstituer l'enceinte de la ville de Mégare <sup>4</sup>. On croit que les murs de la ville suivaient un tracé plutôt oval, sauf au Sud-Ouest, où on mit à jour un angle doté d'une tour

---

<sup>1</sup> H. G. Lolling, "Nisaia und Minoa", *AM* 5 (1880), p. 15.

<sup>2</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 85.

<sup>3</sup> Beattie, *op. cit.*, p. 29.

<sup>4</sup> Alexandri, *op. cit.*, p. 21-29; Nikopoulos, *op. cit.*, p. 99-101.

ronde. On ne peut cependant pas déterminer avec certitude le lieu de départ des longs-murs. Toutefois, en 1933, I. Threpsiadis découvrit un segment de mur près de la rue Vlichos, aux abords de Mégare, près de la route Mégare-Pachi<sup>1</sup>. Ce mur, long de 14m, large de 3,80m et préservé sur deux assises, soit sur une hauteur de 0,70m, court du Nord-Est vers le Sud-Ouest. Threpsiadis croit qu'il est possible de supposer que ce segment ait fait partie des longs-murs de Mégare<sup>2</sup>. Ce segment fut cependant remblayé, ce qui fit dire à Legon (1981) qu'il n'y avait plus de traces visibles des longs-murs<sup>3</sup>.

On découvrit en 1983, dans le torrent Mangkaphouri un segment des longs-murs, à 316m du littoral et 200m à l'Ouest du Paliokastro (photos 11 et 12). Cette section de mur, décrite par P. Zoridi<sup>4</sup>, est longue de 15,20m et comprend ce qui semble être le coin d'une tour (fig. 5). Les pierres de taille sont, pour la plupart, en pierres coquillères<sup>5</sup>, mais on peut voir certains blocs en poros. Des pierres et de la terre complètent la section intérieure entre les parois. L'appareil en bossage est très soigné. La tour, 6,93m X 4,50m,

---

<sup>1</sup> I. Threpsiadis, "Megarika", *AE* (1933), p. 124; Threpsiadis et Travlos, *op. cit.*, p. 46-7.

<sup>2</sup> Threpsiadis et Travlos, *op. cit.*, p. 47.

<sup>3</sup> Legon, *op. cit.*, p. 27.

<sup>4</sup> P. Zoridi, "Ta archaia teiche ton Megaron", *AE* (1985), p. 217-236.

<sup>5</sup> La pierre coquillère est une pierre calcaire qui porte l'emprunte de coquillages et qui est propre à la région mégarienne, comme nous le dit Pausanias, I.44.6.

montre encore trois assises, et elle en possédait probablement une quatrième. La hauteur des assises est de 35cm. Un mur en brique surmontait sans aucun doute la dernière assise de pierre, comme le laisse supposer un passage chez Thucydide (IV.57.1). Ce segment de mur repose aujourd'hui sous 2,25m d'alluvions.

## b- La colline de Paliokastro

Les ruines d'une forteresse médiévale domine encore la petite colline qui répond aujourd'hui au nom de Paliokastro (photo 2; fig. 6). Cet endroit porta jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle le nom de *Dodeka Ekklesias*, du fait des nombreuses églises que l'on avait érigées à proximité.

Un peu partout sur cette élévation, on peut apercevoir de larges pierres de taille, témoins d'une occupation antique. Au cours des derniers siècles, de nombreux voyageurs remarquèrent et décrivirent ces pierres..

Dès 1776, R. Chandler observe que : "Some pieces of the wall remain, and a modern fortress has been erected on it"<sup>1</sup>. Dodwell<sup>2</sup> (1819), Leake<sup>3</sup> (1835), Aldenhoven<sup>4</sup> (1841), et Burnouf<sup>5</sup> (1856), notèrent également sur la colline ces traces d'Antiquité sans toutefois apporter plus de détails.

Spratt (1838) est pour sa part un peu plus précis: "The fortress on the hill, ..., was originally built of courses of quadrangular blocks of limestone quarried from the hill on which it stands; but the greater part of the present ruins are of a more

---

<sup>1</sup> R. Chandler, *Travels in Greece* (1776), p. 193.

<sup>2</sup> Dodwell, *op. cit.*, p. 179.

<sup>3</sup> Leake, *op. cit.*, p. 399.

<sup>4</sup> Aldenhoven, *op. cit.*, p. 73.

<sup>5</sup> Burnouf, *Extraits*, p. 25.

recent date..."<sup>1</sup>.

J.A.C. Buchon (1843) nous donne aussi des détails similaires: "... il est aisé de s'apercevoir qu'il existait auparavant une grande construction hellénique, car dans toutes les premières assises et dans les fondements on voit debout les larges pierres quadrilatères de l'architecture murale hellénique"<sup>2</sup>.

C'est avec A. Michaelis (1860) que nous obtenons encore plus de précisions sur la nature de ces pierres. Les murs du Paliokastro sont en grande partie composés de pierres de taille. Celles-ci sont, soit de pierre poreuse, soit de marbre gris, soit encore de pierre coquillère. Une grande pierre de marbre blanc, qui selon lui devait appartenir à un temple ou à un autre édifice, est encastrée dans la tour septentrionale:

"Le mura del gyphtócastro, che nel medio evo occupava il posto dell'antica rocca, sono in gran parte composte di pietre quadrate ed esattamente lavorate, o di pórinos líthos, o di marmo biggio o di líthos koghítes ...; una gran pietra di marmo bianco incastrata nella torre settentrionale apparteneva facilmente a qualche tempio od altro edificio distinto."<sup>3</sup>.

Welcker (1865) mentionne lui aussi des pierres de taille de "pierre poreuse brune foncée" sur lesquelles reposent le mur d'enceinte et une tour de la forteresse médiévale; il parle aussi

---

<sup>1</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 542.

<sup>2</sup> J. A. C. Buchon, *La Grèce continentale et la Morée* (1843), p. 555.

<sup>3</sup> A. Michaelis, "Rapporto d'un viaggio fatto nella Grecia nel 1860," *Annali dell'Istituto* 33 (1861), p. 14.

d'une pierre de calcaire bleuâtre ressemblant à du marbre qui correspond sans doute à la "grande pierre de marbre blanc" de Michaelis:

"... einem schönen, nicht hohen Felsen, worauf die Umfassungsmauern und ein Thurm der Festung zum Theil auf der alten Grundlage in grossen geradlinigen Steinen von dunkelbraunem porösen und einem bläulichen, marmorähnlichen Kalkstein."<sup>1</sup>.

Dans son commentaire sur le récit de Pausanias, Frazer (1898) apporte lui aussi quelques remarques assez précises sur la localisation de ces pierres antiques: "The ancient walls are best preserved at the obtuse north-western angle of the fortress, and especially on its south-western side, about a third of the way up the hill"<sup>2</sup>, ce qui ressemble fort aux précisions apportées par le Guide Johanne (édition 1911) qui mentionne la présence des "restes de blocs antiques au N.-E. et au S.-O."<sup>3</sup>.

En 1904, les archéologues allemands Bölte et Weicker entreprirent des fouilles systématiques sur la pente Sud de la colline Paliokastro, entre cette colline et celle de St-Georges, et firent des sondages au Nord et au Sud du Paliokastro<sup>4</sup>. Grâce à ces travaux, nous connaissons mieux les détails des vestiges

---

<sup>1</sup> Welcker, *op. cit.*, p. 162.

<sup>2</sup> Frazer, *op. cit.*, p. 541.

<sup>3</sup> *Guides-Johanne, Grèce continentale et les îles* (1911), p. 375. L'édition de 1891, p. 193, n'est pas aussi précise: "Elle (la colline de Paliókastro) supporte les ruines d'une tour médiévale où sont encastrées des pierres antiques".

<sup>4</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 91-100.

antiques qui se trouvent à cet endroit. Le mur de la citadelle présente beaucoup de matériaux de reconstruction, soit des pierres fait de calcaire provenant de la colline et de pierre coquillère. On retrouve également des fragments de marbre fin, des tambours de colonnes cannelées et non cannelées en pierre poreuse, de différents diamètres, des morceaux de poutre en marbre, ainsi qu'un rebord d'un bassin d'eau en pierre<sup>1</sup>. Un mur de fortification d'une largeur de 3m fut découvert sur la pente Sud. Ce mur, qui n'est plus visible aujourd'hui, montait sur la colline en direction Ouest. Conservé à l'époque sur une hauteur de trois assises, il montrait une face extérieure en calcaire tiré de la colline-même, et une face intérieure de pierre poreuse. L'assise inférieure reposait sur une fondation taillée directement dans le roc<sup>2</sup>. Ce mur permit aux deux archéologues allemands de conclure que toute la pente Sud gisait à l'extérieur de la fortification<sup>3</sup>. Les fouilles ont également permis de trouver une grande quantité de céramique d'époques diverses: mycénienne avec peinture mate et vernie, géométrique, proto-corinthienne, à figures rouges et à figures noires attique et hellénistique<sup>4</sup>. Des inscriptions grecques, dont l'une semble dater de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, furent également

---

<sup>1</sup> *ibid.*, p. 93.

<sup>2</sup> *ibid.*, p. 94.

<sup>3</sup> Bölte et Weicker, *loc. cit.*

<sup>4</sup> Bölte et Weicker, *loc. cit.*

retrouvées sur la colline<sup>1</sup>.

Quelques années après ces fouilles, Casson (1911-2) décrit un segment de mur que Bölte et Weicker semblent avoir négligé. Ce mur, en appareil semi-polygonal, monte le long du flanc Sud de la colline en direction du Sud-Est et se termine dans un angle avec un côté revenant vers le Nord-Est<sup>2</sup>.

Beattie (1960) mentionna, pour sa part, la présence sur le Paliókastro des parties d'un temple, sans toutefois apporter plus de précisions. Il parle probablement d'une section de mur longue de 36m constituée de pierres de taille en marbre et située sur le flanc Est de la colline (photo 13). Il est toutefois possible qu'il ait eu en tête un triglyphe en marbre, qui se trouvait à une certaine époque sur le flanc Est de la colline (photo 14)<sup>3</sup>. Ce triglyphe était sculpté dans un bloc large de 0,39m, haut de 0,55m, et profond de 0,60m. Des intervalles de 0,05m séparaient les glyphes, elles-mêmes large de 0,07m.

On peut encore aujourd'hui facilement reconnaître plusieurs pierres de taille antiques incorporées dans la forteresse médiévale, particulièrement sur le flanc Est.

---

<sup>1</sup> *ibid.*, p. 97.

<sup>2</sup> Casson, *op. cit.*, p. 74.

<sup>3</sup> Ce triglyphe, qui se trouvait encore sur la colline du Paliókastro en 1984, a aujourd'hui disparu. Je dois au professeur S. Van de Maele la description et la photographie de ce triglyphe.

## c- La colline St-Georges

Si la colline de Paliokastro attira l'attention des voyageurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ce ne fut pas le cas de sa voisine, la colline plus élevée de St-Georges. En effet, peu de visiteurs prêtèrent attention aux ruines qui se trouvent tout près de la chapelle dédiée à St-Georges (photos 2 et 3). L'accès à ce sommet est aujourd'hui interdit, car il domine un aéroport militaire construit du côté Nord. Mais nous pouvons tout de même parvenir à décrire ces vestiges suite aux observations faites par ceux qui ont eu la chance de monter sur la colline.

Spratt (1838) est le premier des chroniqueurs qui semble avoir parcouru le sommet de la colline St-Georges. Il remarqua la présence de sections de murs de pierres en blocage à chaque extrémité de la crête à l'Est de Paliokastro, mais il les croit dater de l'époque moderne, et il conclut finalement: "In short, there are no ruins of Antiquity"<sup>1</sup>.

Michaelis (1860) abonde dans le même sens que Spratt quant à la présence de vestiges antiques sur la colline St-Georges. Il est toutefois moins catégorique, et on ne peut être sûr qu'il ait bel et bien gravi la colline lors de sa visite de Mégare:

" vero che dietro le parole di Pausania ... si penserebbe facilmente alla montagna molto più alta di S. Giorgio, situata dirimpetto a quell'isola; ma

---

<sup>1</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 543.

esse pare non contenga nessun avanzo dell'antichità,...", 1.

Il existe des restes de murs sur la colline St-Georges (photo 15 et 16). La datation de ces vestiges est toutefois sujet à controverse et il est encore aujourd'hui impossible de savoir avec certitude s'ils datent de l'Antiquité, ou s'ils sont modernes, comme le pensait Spratt.

Une description des murs nous est fournie par Lolling<sup>2</sup> (1880). Bölte et Weicker<sup>3</sup> (1904) firent quelques modifications à ce compte-rendu qui, selon eux, avait été rendu de façon trop incomplète et imprécise par leur prédécesseur. D'autres précisions furent apportées plus tard par Casson<sup>4</sup> (1911-2) (fig. 6).

La chapelle St-Georges est située à l'extrémité Ouest de la crête qui s'étend vers le Ticho. L'élévation qu'elle domine se dirige vers l'Est sur une distance d'environ 400m pour ensuite s'abaisser de façon significative, se détachant ainsi presque entièrement du reste de la crête. Le flanc Nord de la hauteur de St-Georges est entaillée par une profonde dépression qui forme, pour reprendre la description de Lolling, une région dont l'apparence rappelle la cavea d'un théâtre<sup>5</sup>. Une deuxième crête, à

---

<sup>1</sup> Michaelis, *op. cit.*, p. 14.

<sup>2</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 12-14.

<sup>3</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 87-89.

<sup>4</sup> Casson, *op. cit.*, p. 76.

<sup>5</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 13.

l'Est de la dépression et orientée Nord-Sud, est ainsi formée. Du côté Ouest, le flanc de la colline s'avance sur une distance beaucoup plus courte et descend plus graduellement.

Juste derrière la chapelle, à l'Est, un mur d'une largeur d'environ 2m s'avance dans la direction Est en suivant la crête qui longe la mer<sup>1</sup>. Ce mur, nommé mur Sud par Lolling, est long d'environ 240 pas<sup>2</sup> et est interrompu par au moins une tour<sup>3</sup>, qui fait face au Sud. A cet endroit, le mur est préservé sur une hauteur d'environ 1,5m<sup>4</sup>.

Une autre tour apparaît immédiatement après que le mur, à son extrémité Est, ait tourné vers le Nord. Cette tour, dont le front s'avance vers le Sud-Est, est longue de 7 pas et large de 3 pas.

---

<sup>1</sup> Selon Lolling, *ibid.*, p.12, ce mur court du Nord-Ouest vers le Sud-Est. Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 88, acceptent cette affirmation, mais Casson, *op. cit.*, p. 76, note que ce mur court presque directement vers l'Est.

<sup>2</sup> Toutes les mesures mentionnées pour la description des vestiges de St-Georges proviennent, sauf indication contraire, de Lolling, *op. cit.*, p. 12-14. Il ne donne malheureusement que des mesures en pas qui s'avèrent donc approximatives, mais ce sont les seules que nous possédions, car elles ne furent pas reprises, à quelques exceptions près, par ses successeurs.

<sup>3</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 12, affirme pouvoir déceler au moins deux tours, une porte, large de 2m, et un redan. Une des tours, 7 pas à l'Est de la porte et à 2,5 pas du coin Est, aurait une face extérieure d'environ 6 pas, et une face intérieure d'environ 12 pas, ce qui lui donnerait "une forme particulière" (*eigenthümlich geformten Thurm*). Casson, *op. cit.*, p. 76, ne reconnaît pour sa part qu'une seule tour, située près de la chapelle.

<sup>4</sup> Casson, *op. cit.*, p. 76.

Le mur Est qui commence à cet endroit est brisé par trois coudes<sup>1</sup>. Après ces redans, une tour d'environ 7 pas de côté, que seul Lolling mentionne, interrompt la continuité du mur. Celui-ci se dirige ensuite presque directement vers le Nord<sup>2</sup>. Tout de suite après cette tour on rencontre un point de jonction, d'où un troisième mur descend en direction du Nord-Ouest<sup>3</sup>. On peut suivre ce mur avec certitude au moins jusqu'au milieu de la colline<sup>4</sup>. Il

---

<sup>1</sup> Casson, *op. cit.*, p.76. La description de Lolling, *op. cit.*, p.13, est assez imprécise à cet endroit et il ne mentionne qu'un seul redan. Il note cependant la présence d'au moins 2 tours aujourd'hui écroulées et presque méconnaissables "einige (wenigstens 2) jetzt auseinander gefallene und fast unkenntlich gewordene Thürme".

<sup>2</sup> Selon Lolling, *op. cit.*, p. 13, le mur a une orientation presque Sud-Nord. Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 88, font remarquer qu'il dévie toutefois légèrement vers l'Ouest. Casson, enfin, *op. cit.*, p. 76, affirme pour sa part qu'il se dirige directement vers le Nord.

<sup>3</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 13, prétend que ce mur Nord est presque parallèle au mur Sud, qui, nous a-t-il précisé auparavant, est orienté exactement Nord-Ouest - Sud-Est. Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 88, réfutent cette observation en alléguant que le mur Nord diverge du Mur Est de 15 à 25° seulement vers l'Ouest, pour ainsi former une paire de longs-murs (Sie bildet also mit der Ostmauer ein paar Schenkelmauern). Casson, *op. cit.*, p. 76, croit pour sa part que le mur se dirige directement vers le Nord-Ouest (due North-West).

<sup>4</sup> Ici encore, les observations diffèrent d'un auteur à l'autre. Casson, *op. cit.*, p. 76, ne peut le retracer que jusqu'au milieu de la colline. Lolling, *op. cit.*, p. 13, l'a suivi jusqu'en bas de la pente et même au-delà de la dépression. Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 88, affirment l'avoir suivi d'une façon parfaitement sûre presque jusqu'au pied de la colline.

présente au moins deux tours qui sont tournées vers le Sud-Ouest<sup>1</sup>. La tour la plus à l'Est est située à 80 pas du point d'intersection, et mesure 8 pas de côté.

Le mur Est, pour sa part, poursuit sa course vers le Nord sur une distance d'environ 450 pas, presque jusque dans la plaine. Au moins cinq tours protègent la face Est du mur<sup>2</sup>.

Bölte et Weicker<sup>3</sup> affirment avoir pu retracer un mur Ouest, commençant juste au Nord de la chapelle et se dirigeant, sur une petite crête, vers la plaine, plus basse. Ils ont pu suivre ce mur jusqu'au tiers de la pente de la colline. Il est probable, selon eux, qu'un mur transversal ait relié les murs Est, Nord et Ouest<sup>4</sup>.

Bölte et Weicker donnent une description plus détaillée de la région à proximité du point d'intersection des murs Est et Nord<sup>5</sup>. A cet endroit, la crête s'élargit quelque peu pour former un petit

---

<sup>1</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 13, a reconnu deux tours et une porte, qu'il nomme porte Nord. Il place celle-ci à 5 pas de la tour Ouest, et il lui donne une largeur de 1,5m. Casson, *op. cit.*, p. 76, voit quant à lui 3 tours; les deux dernières (les plus à l'Ouest), seraient séparées par une double épaisseur de mur.

<sup>2</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 13, voit 5 tours, peut-être 6. Casson, *op. cit.*, p. 76, a pu en reconnaître 7, mais il avoue que les tours près de la plaine sont bien moins bien conservées que celles du sommet.

<sup>3</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 88.

<sup>4</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 13-14, ne croit pas qu'un tel mur ait jamais existé, car d'une part, il n'en existe aucune trace, et d'autre part, le versant Ouest de la colline est selon lui naturellement fortifié et n'aurait pas nécessité d'autre protection.

<sup>5</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 89-90.

plateau qui semble avoir été formé artificiellement: sous la mince couche de terre, on découvre des accumulations de pierres. On aurait nivelé la surface inégale de la colline en superposant des couches de pierres de grande et de petite taille pour ensuite recouvrir le tout de sable. Cette terrasse couvre une longueur d'environ 80m, et est divisée en deux parties par un mur Est-Ouest qui atteint encore 1/2m de hauteur. La partie Nord a une largeur d'environ 17m, la partie Sud environ 15m. Le côté Est de ce plateau est limité par le mur Est.

Les murs de cet ensemble fortifié ont un appareil identique<sup>1</sup>. Des pierres de grande taille, placées avec soin, forment les deux parois de ces murs à *emplecton*. Les constructeurs utilisèrent parfois de petits cailloux pour obturer les espaces entre les éléments des parois. Les parements des façades extérieures des murs montrent une surface légèrement travaillée: "... die (Wände) nur auf der Aussenseite roh geglättet sind."<sup>2</sup>. La hauteur maximale atteinte par une section de mur est de 1,50m, mais la présence d'un grand nombre de pierres gisant éparpillées à cet endroit semblerait indiquer que le mur aurait été plus élevé.

Toujours selon les deux archéologues allemands<sup>3</sup>, on peut reconnaître, dans la profonde dépression dans le flanc Nord de la colline, les murs de quelques constructions antiques. Du côté

---

<sup>1</sup> *ibid*, p. 89.

<sup>2</sup> Bölte et Weicker, *loc. cit.*

<sup>3</sup> *ibid*, p. 90.

Ouest, trois constructions sont superposées les unes sur les autres. Deux de ces édifices ont des dimensions de 5m sur 8m, l'autre de 2m sur 8m. Une autre construction, 19m sur 4,4m, occupe le creux de la dépression.

Finalement, il semble que l'on pourrait discerner, à l'endroit maintenant occupé par la chapelle St-Georges, les fondations d'un édifice rond d'un diamètre considérable<sup>1</sup>.

Le problème principal auquel nous sommes confrontés lors de l'étude des vestiges de la colline St-Georges concerne la datation des murs. Spratt, nous l'avons déjà dit, les croit modernes<sup>2</sup>. Lolling note que ces travaux de fortifications ne portent nulle part les traces d'une très haute Antiquité<sup>3</sup>, ce qui ne l'empêche toutefois de les identifier comme les restes de la Haute-ville de Nisée<sup>4</sup>. Bölte et Weicker reconnaissent l'Antiquité des murs, mais croient par contre qu'il faut y voir les vestiges des fortifications établies sur Minôa par Nikias<sup>5</sup>, car la construction des murs est trop petite pour avoir été celle de l'acropole de Nisée. Pour Casson, il n'y a aucun doute quant à l'Antiquité du

---

<sup>1</sup> Bölte et Weicker, *loc. cit.*

<sup>2</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 543.

<sup>3</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 14.

<sup>4</sup> *ibid.*, p. 12.

<sup>5</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 91.

mur<sup>1</sup>, et son attribution aux vestiges de l'acropole de Nisée. Selon lui, ce type de construction en rochers grossiers et sans mortier est retrouvé fréquemment sur des sites anciens. On en retrouve des exemples aux Thermopyles (mur phocien) et à Marathon (mur d'Heraklion). A. G. Laird, Beattie et Legon semblent prendre pour acquis l'origine antique des murs. L'opinion de Laird rejoint celle de Bölte et de Weicker<sup>2</sup> (qu'il s'agit des ruines de Minôa), tandis que Beattie et Legon optent plutôt pour l'hypothèse de Lolling et de Casson<sup>3</sup>, à savoir qu'on aurait ici les ruines de Nisée.

---

<sup>1</sup> Casson, *op.cit.*, p.77.

<sup>2</sup> A. G. Laird, "Nisea and Minoa", *CPh* 29 (1934), p. 98.

<sup>3</sup> Beattie, *op. cit.*, p. 34; Legon, *op. cit.*, p. 32.

d- La presqu'île de Ticho (fig. 7)

Peu de chercheurs se sont attardés sur la presqu'île de Ticho afin d'y trouver des ruines.

Spratt nous affirme tout d'abord que: "there are no ruins on any parts of the range"<sup>1</sup>. Il ajoute toutefois qu'à chaque extrémité, on retrouve des sections de murs modernes en blocage ("loose walls"), et un mur parfait construit par les Mégariens pendant la guerre d'Indépendance, mais qu'il n'y a aucune ruine datant de l'Antiquité. Si l'on se rapporte à la carte de Geil accompagnant le texte de Spratt<sup>2</sup>, on remarque que l'un des murs en blocage mentionnés par Spratt est en fait le mur sur la colline St-Georges. L'autre mur est situé à l'extrémité Est de la presqu'île, et la coupe du Nord au Sud, en passant par le sommet où on retrouve aujourd'hui une tour de télécommunication. Immédiatement sur le sommet, une petite enceinte semble être incorporée dans le mur.

Bölte et Weicker mentionnent pour leur part la présence sur le Ticho d'une construction en appareil polygonal antique<sup>3</sup>. Ces vestiges se trouvaient au milieu de la partie Nord de la presqu'île, à environ 50 pas au Sud de la route qui va d'Est en Ouest (soit à 90 pas au Sud de la plage moderne). Les maisons du village abandonné de Ticho, situé sur la pente Nord de la crête les

---

<sup>1</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 543.

<sup>2</sup> Arnold, *op. cit.*, p. 544.

<sup>3</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 99-100.

recouvraient partiellement. Les murs Est et Ouest de cette construction avaient des longueurs respectives de 13,50m et 11,50m; des 18,50m originels du mur Nord il ne restait plus que 10,75m du côté Est, tandis que du côté Sud, on ne pouvait reconnaître le mur que sur une longueur de 6m. Des pierres polygonales d'une hauteur moyenne de 0,50m, d'une longueur de 0,90m, et, encore sur un côté, d'une largeur moyenne d'environ 0,50m composaient ces murs, dont la partie la mieux préservée atteignait une hauteur de 1,75m du côté Nord; il ne semblait pas y avoir eu de paroi double avec *emplecton*. Suite à des fouilles à cet endroit, les deux archéologues allemands découvrirent un mur large de 0,70m parallèle au mur Nord. Ils y trouvèrent également des tessons de céramique à vernis noir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. Bölte et Weicker estimaient que cet édifice devait être mis en relation avec la tour de guêt située sur l'extrémité Est de la presqu'île et qu'il aurait pu permettre de contrôler l'accès de la baie de Vourkadhi, au Nord, en barrant son entrée jusqu'à la petite presqu'île qui s'avance, de la côte opposée, en direction du Sud.

Il existe sur le Ticho quelques autres vestiges dont on ne semble pas avoir remarqué l'existence. Une route moderne asphaltée située du côté de la baie de Vourkadhi monte le long la crête. Immédiatement après avoir atteint l'autre versant de cette crête, elle bifurque légèrement et commence à redescendre doucement. A cet endroit, un embranchement à gauche monte directement vers la plus haute élévation de la presqu'île tandis que la route principale serpente doucement vers le bas en direction du petit promontoire

qui fait saillie devant l'île de Revithousa. Elle tourne brusquement vers l'Est pour s'enfoncer dans un passage récemment creusé profondément dans le roc, tandis qu'une route secondaire, elle aussi asphaltée, mène directement sur le petit promontoire. Peu après le début du premier embranchement, tout près de la route qui conduit au sommet de la colline, un petit sentier apparaît sur la droite (photos 17 et 18). Large de 1m à 1,50m, et soutenu occasionnellement sur la droite par des pierres, il descend doucement le long du flanc du Ticho, en direction du promontoire, surplombant ainsi la route moderne. Juste avant que cette route moderne n'interrompt ce sentier au moment où elle tourne vers l'Est, on remarque, quelques mètres plus haut, plusieurs alignements de pierres. Quelques-uns de ces tracés, formés de grosses pierres, sont parfois longs de plus de cinquante mètres. Ils ne sont toutefois préservés que sur une hauteur de deux pierres superposées et ne sont que très rarement reliés entre eux. On ne peut retracer le sentier de l'autre côté de la route moderne, car il se trouve alors à peu près au même niveau que la route secondaire qui mène directement sur le promontoire.

La route qui conduit vers le sommet le plus élevé de la crête devient beaucoup moins carrossable lorsqu'elle continue son chemin au-delà de ce sommet, du côté Est. Elle conduit alors vers un enclos délimité par une clôture en fil métallique, situé du côté gauche (au Nord de la route). Là où la route s'arrête, un sentier abandonné parfaitement droit descend sur la pente douce de la colline (photo 19). Des pierres posées à intervalles irréguliers

flanquent le côté droit (Sud) de ce sentier sur une distance d'environ 175m. Cet alignement devient par la suite ininterrompu, et il présente parfois des pierres de grande taille. Après une distance d'environ 175m, soit environ 350m depuis son point de départ, le sentier s'arrête brusquement devant une paroi rocheuse. La largeur du sentier à son endroit le plus étroit est de 2,50m.

Si on contourne la paroi rocheuse par le Sud, on arrive presque immédiatement à un enclos semi-circulaire s'accrochant sur une pente raide et adossé contre un escarpement (fig. 8; photo 20 et 21). L'amplitude de ce demi-cercle est de 16,10m, et sa profondeur, du centre de la paroi de l'escarpement jusqu'au mur Sud, de 7,50m. Un mur en blocage rudimentaire, d'une épaisseur de 1,30m, délimite cet enclos bien adapté à la morphologie du terrain. Le mur est mieux préservé du côté Sud où il atteint une hauteur de 1,10m (photo 22), mais le très grand nombre de pierres qui gisent éparses à son pied suggèrent cependant qu'il ait été plus élevé. Une assise de pierre couronne encore le sommet de l'escarpement contre lequel les murs viennent s'adosser. Aucune porte ne perce le tracé du mur. Quelques tessons de céramiques, indatables, furent retrouvés à l'intérieur de l'enceinte.

La largeur du mur, l'absence de portes, la faible superficie intérieure et l'accès assez difficile éliminent de fait la possibilité d'un enclos de berger. D'autre part, l'emplacement commande une vue dominante: à l'Est, l'île de Makronisos, le promontoire de Karas et l'entrée de la baie de St-Georges (photo 23); au Sud, l'île de Revithousa (photo 24); à l'Ouest, le petit

promontoire se détachant du Ticho.

Le sol du petit promontoire est quant à lui très rocheux et dénudé de toute trace de ruines. De son extrémité, on peut facilement apercevoir les quatres îles (Pachi, Pachaki, Makronisos et Revithousa), ainsi que la baie de St-Georges.

## e- Autres vestiges

La région au pied de la colline de Paliokastro portait, nous l'avons déjà dit, le nom de *Dodeka Ekklesias*. Bien qu'on ne peut aujourd'hui y distinguer de vestiges antiques, il n'en fut pas toujours ainsi.

Chandler<sup>1</sup> (1776), Dodwell<sup>2</sup> (1819), Leake<sup>3</sup> (1835) et Aldenhoven<sup>4</sup> (1841) observèrent tous la présence de ruines antiques dans cette région. Spratt (1838) nous donna plus de précisions quant à la nature des vestiges<sup>5</sup>. Il nota tout d'abord que trois des églises encore debout, dont celle dédiée à St-Nicolas, reposaient sur des fondations antiques. Il remarqua également la présence, du côté Est du Paliokastro, de quatre monticules gisant sur des fondations similaires; dans l'un de ces monticules, trois petits fûts de colonnes brisés étaient encore debout. Michaelis<sup>6</sup> et Welcker<sup>7</sup>, qui visitèrent les lieux plus tard au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, n'aperçurent que trois monticules, mais ils notèrent également les fragments de

---

<sup>1</sup> Chandler, *op. cit.*, p. 193.

<sup>2</sup> Dodwell, *op. cit.*, p. 179.

<sup>3</sup> Leake, *op. cit.*, p. 399.

<sup>4</sup> Aldenhoven, *op. cit.*, p. 73.

<sup>5</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 541.

<sup>6</sup> Michaelis, *op. cit.*, p. 13.

<sup>7</sup> Welcker, *op. cit.*, p. 162.

colonnes.

Spratt mentionna l'existence, au Nord de la colline de Paliokastro, de trois plates-formes dans lesquelles il crut reconnaître les restes du pont conduisant à Minôa<sup>1</sup>. Bölte et Weicker y virent plutôt les fondations de la tombe de Lélex mentionnée par Pausanias (I.44.3)<sup>2</sup>. Ces plates-formes étaient encore visibles à l'époque de Casson<sup>3</sup> (1911-2) mais elles ont aujourd'hui disparu.

Les fouilles conduites par Bölte et Weicker s'étendirent, vers l'Est, jusqu'à la chapelle de St-Nicolas. A proximité de celle-ci, ils mirent à jour un mur en appareil rectangulaire qui se dirigeait vers le Sud-Est<sup>4</sup>. Un socle de poros, émergeant d'environ 0,30m, supportait trois assises de poros de respectivement 0,40m, 0,45m et 0,75m de hauteur. Une quatrième assise de calcaire haute de 0,60m surmontait le tout. Selon les deux archéologues allemands, un mur de briques crues devait reposer sur ces assises de pierre. Ce mur bifurquait ensuite vers l'Ouest pour rejoindre la pente Sud de la colline du Paliokastro. Bölte et Weicker crurent avoir retrouvé une partie des fortifications du port, qu'ils estimaient se situer entre les deux collines. Michaelis<sup>5</sup> mentionna la présence, dans la même région, de traces d'un mur antique courant d'Est en

---

<sup>1</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 541.

<sup>2</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 93.

<sup>3</sup> Casson, *op. cit.*, p. 74.

<sup>4</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 92.

<sup>5</sup> Michaelis, *op. cit.*, p. 14.

Ouest, qu'il prit pour les restes du temple de Cères Malophoros.

En 1934, I. Threpsiadis et I. Travlos publièrent les résultats de fouilles effectuées aux pieds de la colline Paliokastro<sup>1</sup>. Les deux archéologues grecs effectuèrent en fait quatre tranchées de sondage. Une des tranchées, longue de 33,40m à partir du pied Ouest de la colline, permit de découvrir un tombeau d'enfant d'époque géométrique. On découvrit également, à l'extrémité Ouest de cette tranchée, un segment de mur de trois assises en poros (3,52 x 1,34 x 0,55m). Threpsiadis et Travlos ne purent dater ce mur car les couches stratigraphiques étaient trop perturbées. Les trois autres tranchées, à partir des pieds Nord, Est et Nord-Ouest de la colline, ne livrèrent que des tessons de céramiques, de l'époque géométrique à l'époque byzantine, ce qui permit aux archéologues de conclure à une occupation ininterrompue du site entre ces deux époques<sup>2</sup>.

Le littoral entre la colline de Paliokastro et la presqu'île de Ticho est aujourd'hui vierge de vestiges de l'Antiquité. Spratt prétend avoir pu voir les restes d'un môle qui se prolongeait vers le Sud à partir de l'extrémité Sud-Est de la colline du Paliokastro, pour ensuite bifurquer et se diriger vers l'Est<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Threpsiadis et Travlos, *op. cit.*, p. 50-57.

<sup>2</sup> *ibid*, p. 57.

<sup>3</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 542; cette hypothèse est reprise par Frazer, *op. cit.*, p. 541, et mentionnée dans le *Guides-Johanne* (1911), p. 375.

Casson, qui étudia également ces restes, penche plutôt pour l'hypothèse d'un mur, ayant peut-être appartenu à une des tours projetant de Minôa<sup>1</sup>. Ce mur est de nos jours invisible, et la faible visibilité dans l'eau due à la pollution empêche toute prospection sous-marine en apnée. De plus, un môle moderne occupe maintenant l'endroit où Spratt et Casson situent ce mur.

Les quatre îles devant la côte mégarienne semblent elles aussi dénudées de ruines, selon les dires d'un batelier grec qui les visita à quelques reprises. Une carrière de pierre occupe la majeure partie de l'île de Revithousa, ce qui en rend l'accès impossible.

---

<sup>1</sup> Casson, *op. cit.*, p. 74.

### Chapitre 3: Les textes anciens relatifs à Nisée et Minôa

#### a- THUCYDIDE

Thucydide nous a laissé le récit d'une partie de la guerre opposant Athéniens et Péloponnésiens, de 431 jusqu'à 411. Les sites de Nisée et de Minôa reviennent à plusieurs endroits au cours de la narration.

Le premier extrait concerne la construction des longs-murs de Mégare, en 460:

**I . 103 . 4** Et les Mégariens, aussi, après avoir fait défection des Lacédémoniens, firent une alliance avec les Athéniens, parce que les Corinthiens leur faisaient la guerre pour une question de frontières. Et les Athéniens occupèrent non seulement Mégare et Pagai, mais ils construisirent également pour les Mégariens les longs-murs depuis la ville vers Nisée où ils y installèrent eux-mêmes une garnison. Et c'est surtout suite à ces événements que naquit chez les Corinthiens la haine violente envers les Athéniens.

Nous apprenons ensuite les événements de la révolte de Mégare en 445 et les clauses du traité qui suivit peu après :

**I . 114 . 1** Peu après ces événements, l'Eubée fit défection des Athéniens. Et Périclès y avait déjà traversé avec un corps expéditionnaire lorsqu'il lui fut annoncé que Mégare avait fait défection, que les Péloponnésiens étaient sur le point d'envahir l'Attique et que les gardes athéniens avaient été tués par les Mégariens, à l'exception de ceux qui s'étaient échappés à Nisée. Mégare se révolta après avoir fait venir les Corinthiens, les Sicyoniens et les Epidauriens. Périclès ramena avec rapidité son armée d'Eubée.

**I . 115 . 1** Peu de temps après qu'ils furent revenus d'Eubée, ils conclurent un traité de trente ans avec les Lacédémoniens et leurs alliés, et ils rendirent Nisée, Pagai, Trézène et l'Achaïe; car les Athéniens occupaient ces places aux dépens des Péloponnésiens.

Le troisième extrait nous raconte la tentative des Péloponnésiens contre le Pirée, en 429:

**II.93.1** Avant de dissoudre la flotte revenue vers Corinthe et le golfe de Crisa, Cnémos, Brasidas et les autres chefs des Péloponnésiens, au début de l'hiver, voulurent faire une tentative contre le Pirée, le port d'Athènes, suite aux renseignements fournis par les Mégariens; il était non-gardé et ouvert, ce qui était normal à cause de leur grande domination sur mer. 2 Ils décidèrent que chaque marin, après avoir pris sa rame, son coussin et sa courroie irait à pied de Corinthe jusqu'à la mer du côté d'Athènes, et que, arrivés avec rapidité en Mégaride, après avoir mis à la mer 40 navires qui se trouvaient dans leur arsenal de Nisée, ils navigueraient directement contre le Pirée. 3 Car aucune flotte n'était de garde devant le port, et personne ne s'attendait à ce qu'un jour les ennemis ne naviguent contre eux subitement de cette façon, puisque s'ils pouvaient le faire tranquillement ils n'oseraient pas le faire d'une manière visible, et, s'ils l'envisageaient, on ne pouvait pas ne pas en être informé. 4 Lorsque le moment leur sembla bon, ils partirent sur-le-champ; arrivés pendant la nuit, et après avoir tiré à la mer les navires de Nisée, ils naviguèrent non plus contre le Pirée, comme ils avaient projeté, mais, par crainte du danger (et on dit aussi qu'un vent les en empêcha), vers le cap de Salamine, qui regarde vers la Mégaride; il y avait sur ce cap un poste de garde

ainsi que trois navires de surveillance afin d'empêcher que rien ne puisse ni entrer et ni sortir de Mégare par bateau. Ils se jetèrent contre le poste de garde et prirent les trois trières vides, et, attaquant à l'improviste, ils ravagèrent le reste de Salamine.

94. Des flambeaux annonçant les ennemis furent levés en direction d'Athènes et il survint une panique jamais vue pendant le temps de la guerre. Car, d'une part, ceux de la ville s'imaginaient que les ennemis étaient déjà entrés au Pirée, et, d'autre part, ceux du Pirée pensaient que Salamine était prise et qu'ils étaient sur le point de venir chez eux, ce qui serait justement arrivé facilement si les Péloponnésiens n'avaient pas hésité, et si le vent ne les en avait pas également empêchés. 2 Avec le jour, venus en grand nombre au secours du Pirée, les Athéniens mettaient des navires à flot et, après s'être embarqués sur les navires avec hâte et en grand désordre, ils naviguèrent vers Salamine, tout en laissant à l'infanterie le soin de garder le Pirée. 3 Les Péloponnésiens, lorsqu'ils virent arriver les renforts, ayant fait des incursions sur la plus grande partie de Salamine et pris des hommes, du butin et les trois navires du poste de garde de Bouduron, s'éloignèrent avec rapidité par mer vers Nisée; car il y avait aussi qu'ils avaient peur du fait que leurs navires n'avaient été mis à flot depuis un certain temps et n'étaient pas étanches. Arrivés à Mégare, ils retournèrent vers Corinthe à pied. 4 Les Athéniens, ne les ayant plus trouvés du côté de Salamine, rentrèrent eux aussi par mer; et après cela, ils

créèrent dorénavant une meilleure surveillance du Pirée, par la fermeture des ports et d'autres mesures.

Le quatrième extrait raconte la prise de Minôa par les Athéniens, en 427 :

**III. 51.** Le même été, après la prise de Lesbos, les Athéniens, sous le commandement de Nicias, fils de Nicéراتos, firent une expédition contre Minôa, l'île qui est située devant la Mégaride; les Mégariens l'utilisaient comme poste de garde, après y avoir construit une tour. 2 Nicias voulait que la surveillance se fit de cet endroit plus près pour les Athéniens, et non de Bouduron et de Salamine, afin que les Péloponnésiens ne fassent pas inaperçus soit des sorties par mer de cet endroit avec leurs trières, comme cela était arrivé auparavant, soit des excursions de pirates, et, en même temps, pour éviter que rien ne puisse arriver aux Mégariens par mer. 3 Donc, après avoir tout d'abord pris, depuis la mer avec des machines de guerre, deux tours s'avancant du côté de Nisée, et libéré la navigation vers la partie de l'île qui est au milieu, il fortifia aussi la partie s'avancant du continent par où, via un pont à travers des marécages, il y avait moyen d'envoyer des secours à l'île, pas très éloignée du continent. 4 Lorsqu'ils avaient terminé cela en peu de jours, plus tard, ayant laissé une fortification et une troupe de garde dans l'île, il se retira avec son armée.

L'extrait suivant raconte la prise des longs-murs de Mégare par les Athéniens et la reddition de Nisée, en 424 :

**IV. 66. 1** Le même été, les Mégariens, ceux de la ville, accablés dans la guerre par les Athéniens qui envahissaient toujours leur territoire deux fois par année avec toute leur armée et par leurs exilés, ceux de Pagai qui, après avoir été chassés par le peuple suite à une révolte, les harcelaient par des actes de brigandage, délibéraient entre eux qu'il fallait faire revenir les exilés, afin d'éviter que la ville ne périsse suite aux attaques provenant de deux côtés. 2 Les amis de ceux de l'extérieur, s'étant aperçus que la rumeur prenait plus d'ampleur qu'auparavant, jugeaient eux-mêmes aussi opportun de pousser cette idée. 3 Les chefs du parti démocratique, sachant que le peuple ne serait pas capable de résister avec eux aux maheurs, prirent peur et s'entrèrent en contact avec les généraux athéniens Hippocrate, fils d'Ariphron, et Démosthène, fils d'Alkisthène, voulant livrer la ville et estimant que le danger serait moins grand pour eux que si ceux qu'ils avaient chassés revenaient. Ils se mirent d'accord que les Athéniens prendraient d'abord les longs-murs (il y avait à peu près huit stades de la ville vers Nisée, leur port), afin que les Péloponnésiens ne puissent pas venir au secours depuis Nisée, où ils montaient seuls la garde pour la sécurité de Mégare; ensuite, ils tenteraient de livrer la ville haute. Car, après avoir mené à bien ce projet, celle-ci devait alors passer plus facilement de

leur côté.

67.1 Lorsqu'on avait préparé des deux côtés aussi bien les opérations que les pourparlers, les Athéniens, après avoir navigué de nuit vers Minôa, l'île des Mégariens, avec 600 hoplites commandés par Hippocrate, s'installèrent dans un fossé d'où on tirait la brique pour les murs et qui était peu éloigné. 2 Les troupes légères de Platée, avec Démosthène l'autre stratège, et le reste des péripoles, dressèrent une embuscade du côté de l'Enyalion, qui est moins éloigné. Personne ne s'en rendit compte, sinon les hommes auxquels il incombait de connaître ce qui se passerait cette nuit-là. 3 Lorsque l'aurore était sur le point de naître, les Mégariens qui trahissaient agirent à peu près de la façon suivante. Ils s'étaient occupés de l'ouverture des portes longtemps à l'avance, car ils avaient pris l'habitude, après avoir persuadé l'archonte, de transporter pendant la nuit un petit bateau à double avirons, comme ceux des pirates, sur un chariot à travers le fossé vers la mer, et de prendre le large; et avant que le jour n'arrive, ils le rapportaient sur le chariot vers le mur, et l'introduisaient par les portes afin que pour les Athéniens de Minôa la surveillance soit impossible à partir de Minôa, puisqu'aucun navire n'était visible dans le port. 4 Et alors, le chariot était déjà près des portes, et celles-ci avaient été ouvertes selon l'habitude afin de laisser passer le petit navire, les Athéniens, (car toute la manoeuvre se déroulait selon un signal convenu), voyant cela, se précipitèrent hors de leur cachette, afin d'arriver avant que ne soient refermées les portes et pendant que

Le chariot y était encore empêchant ainsi leur fermeture. En même temps, les Mégariens, leurs complices tuèrent les gardes près des portes. 5 D'abord, les Platéens avec Démosthène et les péripoles entrèrent en courant là où il y a maintenant le trophée; aussitôt à l'intérieur des portes, les Platéens combattirent ceux qui étaient venus au secours (car les Péloponnésiens les plus près s'étaient aperçu de l'affaire), et ils eurent le dessus, et ils assurèrent ainsi la possession des portes pour les hoplites athéniens qui se précipitaient vers elles.

68.1 Ensuite, chacun des Athéniens, à mesure qu'il parvenait à l'intérieur, s'avança vers le mur. 2 Quelques gardes péloponnésiens, ceux qui avaient dès le début résisté, tinrent bon, et certains d'entre eux trouvèrent la mort, mais la plupart prirent la fuite, en panique devant une attaque de nuit; de plus, comme les Mégariens qui livraient la ville luttèrent contre eux, ils croyaient que tous les Mégariens les avaient trahis. 3 Car au même moment, le héraut des Athéniens proclama, de sa propre initiative, que ceux parmi les Mégariens qui voulaient se joindre aux Athéniens passent armés de leur côté. Les Péloponnésiens, lorsqu'ils entendirent ceci, ne résistaient plus, mais, pensant être attaqués par l'ensemble, prirent la fuite vers Nisée. 4 Avec l'aurore, comme les murs avaient maintenant été pris, et comme les Mégariens dans la ville étaient agités, ceux qui avaient comploté avec les Athéniens, et avec eux une autre partie de la population qui était complice, affirmèrent qu'il fallait ouvrir les portes et sortir au combat. 5 Il était convenu lorsqu'on leur ouvrirait

les portes, que les Athéniens se précipiteraient à l'intérieur. Les complices devaient être alors être reconnaissables en s'enduisant de graisse afin qu'aucun tort ne leur soit fait. Il était plus sûr pour eux d'ouvrir les portes, car les 4.000 hoplites athéniens et les 600 cavaliers partis d'Eleusis comme il était convenu, après avoir marché pendant la nuit, étaient arrivés. 6 Alors qu'ils s'étaient déjà enduit de graisse et qu'ils étaient déjà près des portes, un des complices dénonça le complot aux autres. Ceux-ci, après s'être rassemblés en masse, disaient qu'il ne fallait ni sortir (car même auparavant, plus forts, ils n'avaient osé le faire), ni jeter la ville dans un danger évident; si quelqu'un ne se laissait pas persuader, qu'ils se battraient sur place. Ils ne montraient nullement qu'ils étaient au courant du complot, mais, ils affirmaient conseiller ce qu'il y avait de mieux à faire, et, en même temps, ils demeurèrent auprès des portes pour les garder, de telle sorte que les conjurés ne purent pas accomplir ce qu'ils devaient faire.

69.1 Les généraux athéniens, réalisant qu'il y avait eu un contretemps et qu'ils ne seraient pas capable de prendre la ville de force, entreprirent immédiatement la construction d'un mur autour de Nisée, pensant que s'ils la prenaient avant que des secours n'arrivent, Mégare passerait de leur côté plus rapidement. 2 Du fer, des tailleurs de pierre et les autres choses nécessaires à cette fin étaient rapidement venus d'Athènes. Ils commencèrent du mur qu'ils possédaient déjà et construisirent un mur à travers la partie qui regarde vers Mégare; de là, de chaque côté de Nisée

en direction de la mer, les soldats, se divisant la tâche entre eux, creusèrent un fossé et élevèrent des murs en utilisant des pierres et des briques provenant du faubourg et, coupant des arbres et du bois, ils barrèrent d'une palissade les endroits où cela s'avérait nécessaire. Les maisons du faubourg, auxquelles on ajoutait des parapets, firent elles-mêmes partie de la fortification. 3 Les Athéniens travaillèrent toute cette journée et, le lendemain vers le soir tout le mur était pour ainsi dire achevé. Les gens de Nisée, effrayés à cause du manque de nourriture (ils s'approvisionnaient en effet chaque jour de la haute-ville), et de même que les Péloponnésiens, qui ne pensaient pas que les secours arriveraient rapidement et à l'idée que les Mégariens leur étaient hostiles, conclurent un accord avec les Athéniens: après avoir remis les armes, chacun serait libéré par le versement d'un montant d'argent convenu, et les Athéniens feraient ce qu'ils voudraient des Lacédémoniens, leur archonte et tout autre qui était là. Après s'être mis d'accord sur ces choses, ils sortirent. 4 Les Athéniens, après avoir détaché les longs-murs de la ville des Mégariens et pris possession de Nisée, s'occupèrent du reste.

70.1 Le Lacédémonien Brasidas, fils de Tellis, se trouvait justement à cette époque aux environs de Sicyone et de Corinthe, préparant une expédition contre la Thrace; comme il apprit la prise des murs, il craignit pour les Péloponnésiens à l'intérieur de Nisée et que Mégare ne soit prise; il envoya donc aux Béotiens un message leur ordonnant de venir le rencontrer rapidement à Tripodiscos avec une armée (il y a un village de la

Mégaride portant ce nom aux pieds du mont Géranien); lui-même, il partit avec 2.700 hoplites corinthiens, 400 de Phliunte, 600 de Sicyone et tous ceux avec lui qu'il avait déjà rassemblé, en s'imaginant que Nisée n'était pas encore prise. 2 Lorsqu'il l'apprit (car il était parti pour Tripodiscos pendant la nuit), il choisit 300 hommes de son armée et s'approcha de la ville des Mégariens avant d'être repéré, à l'insu des Athéniens situés aux environs de la mer, car il voulait, en théorie et en même temps s'il le pouvait en fait, faire une tentative contre Nisée, et surtout, entrer dans la ville des Mégariens, pour la raffermir. Et il demanda qu'on le reçut dans la ville, lui et les siens, affirmant avoir bon espoir de reprendre Nisée.

71.1 Les deux partis des Mégariens, les uns dans la crainte que Brasidas ne les expulse après avoir ramené les exilés, les autres que le peuple, effrayés par ces perspectives, ne s'attaque à eux et que la ville, plongée dans une guerre civile avec les Athéniens établis tout proche, ne soit perdue, ne le reçurent pas, mais ils décidèrent ensemble d'observer le déroulement des événements en demeurant tranquille. 2 Chacun des deux partis attendait que le combat survienne entre les Athéniens et les renforts de Brasidas pour ensuite, de la façon la plus sûre possible pour eux-mêmes, se joindre aux vainqueurs, pour lesquels ils auraient de la sympathie. Comme Brasidas ne put les persuader, il retourna vers le reste de son armée.

72.1 Avec l'aube, les Béotiens étaient là, car ils avaient jugé bon avant même que Brasidas ne les mandasse, de venir

au secours de Mégare, comme si le danger ne leur était pas étranger; ils étaient déjà avec l'armée toute entière à Platée. Lorsque le messager arriva, ils furent beaucoup plus rempli de résolution, et après avoir envoyé 2.200 hoplites et 600 cavaliers, il rentrèrent avec la plus grande partie. 2 Lorsque l'armée toute entière fut là, pas moins de 6.000 hoplites, et comme les hoplites athéniens étaient en formation de combat aux environs de Nisée et de la mer, et comme les troupes légères étaient dispersées à travers la plaine, les cavaliers béotiens, tombant sur les troupes légères qui ne s'y attendaient pas, les mirent en fuite en direction de la mer (car à ce jour, aucune troupe n'était encore venue au secours des Mégariens); 3 Après avoir marché contre l'ennemi, les Athéniens en vinrent aux prises avec eux et un combat de cavalerie éclata; pendant ce combat qui dura un certain temps, chacun des deux partis estima ne pas avoir été vaincu. 4 Car les Athéniens tuèrent et dépouillèrent l'hipparque des Béotiens ainsi qu'un petit nombre qui s'étaient avancés jusqu'à Nisée même. Après s'être emparé de ces morts, il les rendirent sous une convention et élevèrent un trophée; certes, au cours de cette confrontation, aucun des deux ne termina le combat d'une façon sûre et ils se séparèrent, les Béotiens auprès des leurs, les Athéniens vers Nisée.

73.1 Après cela, Brasidas et son armée se déplacèrent plus près de la mer et de la ville des Mégariens. Après avoir pris position en formation de combat sur un emplacement favorable ils attendirent, s'imaginant que les Athéniens les attaqueraient et

sachant que les Mégariens regardaient laquelle des deux factions serait victorieuse. 2 Ils jugeaient la situation convenable pour eux à deux points de vue. En même temps, ils n'attaquaient pas les premiers, de même qu'ils ne commençaient pas d'eux-mêmes le combat, et ils ne couraient pas au devant du danger; ensuite, en se montrant ouvertement disposés à se défendre, la victoire devait leur être attribuée comme à des gens qui étaient invincibles. Par le fait même, les choses s'arrangeaient bien avec les Mégariens. 3 Car si on ne les avait pas vu arriver, ils n'auraient eu aucune chance, mais ils auraient certainement été privés immédiatement de la ville, comme s'ils avaient été défaits, mais maintenant, s'il arrivait par hasard que les Athéniens ne voulussent pas entamer le combat, ainsi, sans combattre, ils obtiendraient ce pour quoi ils étaient venus. C'est ce qui arriva précisément. 4 Quant aux Mégariens, les Athéniens étaient sortis pour se ranger auprès des longs murs, ils demeurèrent à leur tour tranquille puisqu'on ne les attaquait pas. Les généraux athéniens calculaient que le risque n'était pas le même pour eux, alors que la plupart des événements avaient jusqu'alors tournés à leur avantage. S'ils s'avançaient à l'attaque contre plus nombreux qu'eux, ou bien ils prendraient Mégare advenant une victoire ou bien, en cas de défaite avec le meilleur de leurs hoplites, l'ensemble de leurs forces en souffrirait, alors que pour l'adversaire, il était normal que chacune des parties présentes soit prête à courir le danger. Après avoir attendu un certain temps, comme personne d'aucun côté on n'entreprit rien, les Athéniens, les premiers, se retirèrent vers

Nisée et ensuite les Péloponnésiens à l'endroit d'où ils s'étaient mis en mouvement. Ainsi donc, à Brasidas et aux chefs des cités, les Mégariens, amis des exilés, ayant plus de courage, ouvrirent les portes comme au vainqueur puisque les Athéniens ont refusé le combat et, après l'avoir accueilli, ils commencèrent des pourparlers, tandis que ceux qui avaient collaboré avec les Athéniens étaient encore sous le choc.

74.1 Plus tard, après avoir renvoyé les alliés vers leurs cités, et être lui-même reparti vers Corinthe, Brasidas prépara une expédition militaire contre la Thrace, ce pour quoi il était venu en premier lieu; 2 Lorsque les Athéniens furent eux-aussi rentrés chez eux, les habitants de Mégare qui avaient le plus participé aux complots avec les Athéniens, sachant qu'ils étaient découverts, se retirèrent aussitôt en secret; les autres s'entretinrent avec les amis des exilés et rappelèrent ceux-ci de Pagai, après les avoir contraint à juger solennellement de ne pas garder rancune et de conseiller ce qui serait le mieux pour la cité. 3 Mais ceux-ci, une fois qu'ils exercèrent des magistratures et qu'ils firent faire une revue des troupes, divisèrent les compagnies, et choisirent parmi leurs ennemis et ceux qui semblaient avoir le plus contribué au complot avec les Athéniens, soit environ cent hommes. Ils forcèrent le peuple à voter ouvertement à leur sujet; comme les accusés furent condamnés, ils les tuèrent et ils établirent la ville dans l'oligarchie la plus grande. 4 Ce changement de gouvernement survenu dans la ville sous l'influence du plus petit nombre, dura le plus longtemps.

L'extrait suivant concerne la destruction des longs-murs par les Mégariens, au cours de l'hiver 424/3:

**IV. 109. 1** Le même hiver, les Mégariens, après pris les longs-murs que les Athéniens occupaient chez eux, les détruisirent complètement jusqu'aux fondations.

Le dernier extrait nous donne le texte de quelques-unes des conditions de la trêve proposée par les Péloponnésiens aux Athéniens, en 423:

**IV. 118. 4** D'une part, concernant ces choses (mentionnées auparavant), les Lacédémoniens et les autres alliés avancent cette opinion-là. Voici ce qu'ont décidé les Lacédémoniens et les autres alliés, si les Athéniens font un traité: que chacun des deux partis demeure sur ses possessions, avec ce que nous possédons maintenant, que les troupes dans Coryphasion demeurent à l'intérieur de Bouphras et de Toméos; que celles dans Cythère n'entrent pas en relation avec les alliés, ni nous avec eux, ni eux avec nous; que celles dans Nisée et Minôa ne franchissent pas le chemin allant des portes près du temple de Nisos jusqu'au temple de Poséidon, puis de celui de Poséidon directement jusqu'au pont vers Minôa (que les Mégariens et leurs alliés ne franchissent pas non plus ce chemin) et quant à l'île, celle précisément que les Athéniens ont prise, qu'ils la gardent, qu'aucun des deux partis n'entre en relation les uns avec les autres, ainsi que de Trézène, tout ce qu'ils possèdent maintenant, et ce qui avait été convenu avec les Athéniens.

b- STRABON

**VII. 1. 3** Le Péloponnèse est la première des presqu'îles, fermée par un isthme de 40 stades. La deuxième est celle qui la précède, dont l'isthme va de Pagai de Mégaride à Nisée, le mouillage des Mégariens, sur un trajet de 120 stades de la mer à la mer.

**IX. 1. 4** Après Krommyon, les rochers Scironiens se trouvent au-dessus de l'Attique, ne laissant pas d'espace pour un chemin à côté de la mer. La route depuis l'Isthme vers Mégare et l'Attique est au-dessus de ces rochers. Elle se rapproche tellement sévèrement des rochers qu'elle est escarpée à plusieurs endroits, parce que la montagne au-dessus est difficile d'accès et élevée. A cet endroit, on raconte un mythe, au sujet de Sciron et de Pytyocampe, les pilleurs, qui s'étaient appropriés ces montagnes, et que tua Thésée. Les Athéniens nommèrent Sciron le vent d'Est qui souffle vers la gauche depuis ces sommets. Après les rochers Scironiens est situé le promontoire Minôa, qui forme le port à Nisée. Nisée est le mouillage de Mégare, séparé de la ville par une distance de dix-huit stades, lié des deux côtés jusqu'à celle-ci par des longs-murs. Ce mouillage était aussi appelé Minôa.

**IX. 1. 9** Pour celui qui navige depuis Nisée vers l'Attique, cinq petites îles sont situées en face de la côte. Ensuite, il y a Salamine, ayant à peu près soixante-dix stades en

longueur, certains disent quatre-vingt.

c- PAUSANIAS

**I . 44 . 3** Pour ceux qui descendent vers le mouillage, qui est appelé encore jusqu'à nos jours Nisée, il y a un temple de Déméter Malophoros. On dit, entre autre pour cet épithète, que les premiers qui ont élevé du bétail sur cette terre nommèrent Déméter, Malophoros; quelqu'un pourrait penser que le toit du temple s'est écroulé à cause du temps. Et il y a là une acropole elle-même nommée Nisée. Pour ceux qui descendent de l'acropole il y a, près de la mer, un monument commémoratif à Lélex qui gouverna après être arrivé d'Egypte et qui est le fils de Poséidon et de Lybie, fille d'Epaphos. Une petite île, Minôa, s'avance le long de Nisée.

## d- Autres textes

Outre dans les textes de Thucydide, Strabon et Pausanias, nous retrouvons des mentions, souvent parcimonieuses, de Nisée et de Minôa.

Plutarque, dans sa *Vie de Phocion* (15.2), nous livre sans aucun doute la plus importante de ces mentions. Nous apprenons que le général athénien fortifia Nisée, et fit élever deux "jambes du milieu" (μέσσω ἑκείῃ), de la ville de Mégare jusqu'au port. Le tout se déroulait en 344/3.

Aristophane, dans *Lysistrata*, nous parle des jambes de Mégare, en faisant allusions aux longs-murs (1169-70). Par ailleurs, dans *Les Acharniens* (759-760), il fait allusion au contrôle qu'auraient exercé les Athéniens sur les salines de Mégare suite à la prise de Nisée et de Minôa. On plaça souvent ces salines au fond de la baie de Vourkadhi où, encore aujourd'hui, on retrouve une zone marécageuse.

Diodore de Sicile (XIII.65.1-2) raconte, pour sa part, que les Mégariens reprirent Nisée des mains des Athéniens, en 409.

Pseudo-Scylax (*Periplus* 56) mentionne le mur de Nisée (Νισαίου τειχίος) ce qui signifie que le site était fortifié. Ptolémée (*Geographia* III.15) mentionne également le nom de Nisée en Mégaride.

Stéphane de Byzance, sous les entrées *Μέγαρα* et *Νισαία* de son *Ethnica*, nous apprend que Nisée était le mouillage de Mégare (ἐπίκειον) et qu'elle tenait son nom de Nisos, fils de Pandion. Sous l'entrée *Μινώα*, il nous informe que Minôa était une île non loin de Mégare.

Finale­ment, Plutarque (*Vie de Nicias*, 6.4) et Diodore de Sicile (XII.49; XII.66.1-67.1) relatent les événements de la Guerre du Péloponnèse impliquant Nisée et Minôa, mais on retrouve les mêmes détails que chez Thucydide.

#### Chapitre 4: Les différentes hypothèses sur l'emplacement de Nisée et Minôa

La localisation des sites de Nisée et de Minôa pose des problèmes très controversés. Depuis plus de deux siècles et demi, les modernes ont tenté de résoudre cette énigme en s'appuyant sur les textes anciens et sur des recherches topographiques et archéologiques. Nous avons déjà procédé à une mise à jour des recherches dans les domaines de la topographie et de l'archéologie, et nous avons présenté une traduction des textes anciens qui mentionnent Nisée et Minôa. Nous étudierons ces textes en détail dans les deux sections suivantes de ce chapitre. Pour l'instant, il est nécessaire de faire une synthèse des hypothèses qui ont été émises sur l'emplacement de ces deux sites.

a- Spratt (fig. 9)

L'hypothèse avancée par le lieutenant J. Spratt, en 1838<sup>1</sup>, fut l'une des premières importantes émises<sup>2</sup>, et elle demeura pendant

---

<sup>1</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 540-3.

<sup>2</sup> D. H. Reinganum, *Das Alte Megaris* (1825), avait déjà présenté une étude sur le sujet, mais une méconnaissance des lieux la rend improbable. Il place en effet Minôa sur une île (inexistante) devant Paliokastro.

longtemps la seule que l'on croyait valable.

Selon Spratt, la presqu'île de Pachi ne peut répondre aux exigences de l'identification de Minôa. En effet, l'extrémité de la presqu'île qui aurait pu constituer dans l'Antiquité l'île de Minôa ne pouvait être une île car elle est au même niveau que son isthme. Par conséquent, il place Minôa sur la colline de Paliokastro, la seule autre possibilité qu'il estime valable. La distance entre cette élévation et Mégare concorde, selon lui, avec ce que donne Thucydide. Cette colline dut avoir été une péninsule ou, plus probablement, une île, car les lits asséchés de deux cours d'eau la flanquent de chaque côté. Les ruines à proximité de cette colline sont toutefois trop nombreuses pour être rattachées à Minôa, et elles appartiennent par conséquent à la ville de Nisée, que l'on doit placer dans la plaine au pied de Paliokastro.

b- Burnouf (fig. 10)

E. Burnouf reprend en détail, en 1875, une théorie avancée conjointement, mais d'une façon très sommaire, par A. Michaelis et A. Conze.

Michaelis<sup>1</sup> croyait, contrairement à Spratt, que Nisée, et non Minôa, occupait la colline du Paliokastro. Sa forme et la présence

---

<sup>1</sup> Michaelis, *op. cit.*, p. 13-14.

de ruines antiques en faisaient selon lui un choix logique pour l'acropole de Nisée. De plus, il ne croyait pas que la colline St-Georges ressemble, par sa forme, à une acropole antique.

Michaelis laissa à son compagnon de voyage, A. Conze<sup>1</sup>, le soin de formuler une hypothèse quant à la position de Minôa. Conze présenta le promontoire de Pachi comme le cap Minôa de Strabon. On devait, selon lui, rechercher Minôa soit dans l'île de Pachaki, soit dans ce promontoire lui-même. Celui-ci aurait alors été originellement une île, pour ensuite se rattacher au continent par alluvionnement. Même si Michaelis croyait cette dernière hypothèse impossible, l'isthme étant selon lui trop volumineux pour avoir été formé d'alluvions, Conze favorisa plutôt cette possibilité car l'île de Pachaki est trop éloignée et l'eau trop profonde pour qu'un pont ait jadis permis de la rejoindre.

Burnouf repris cette hypothèse et l'étudia avec beaucoup plus d'attention<sup>2</sup>. Selon lui, l'île de Pachaki est suffisamment grande pour recevoir les 600 hoplites d'Hippocrate<sup>3</sup>. Il note, d'autre part, que ni St-Georges, ni la colline de Paliokastro ne purent être des îles car la plaine est plus basse que les alluvions de Spratt. Il s'accorde lui aussi pour dire que l'île de Pachaki est trop

---

<sup>1</sup> A. Conze, "Reise durch Griechenland", *Philologus* 19 (1863), p. 163-65.

<sup>2</sup> Burnouf, "Nisée et Minôa", p. 209-221.

<sup>3</sup> Les dimensions données par Burnouf pour l'île de Pakhi sont différentes de celle que possède l'île de nos jours: il donne environ 400m par 250m alors que l'île, comme nous l'avons vu au chapitre 1, ne fait pas plus de 300m par 180m.

éloignée pour qu'on eut pu l'atteindre avec un pont, mais il précise qu'il ne faut pas comprendre dans le texte de Thucydide que l'île de Minôa était reliée au rivage par un pont, mais que "le marais et le pont était au-delà de cette partie détachée (partie du continent coupée par un mur), par rapport à l'île occupée par lui"<sup>1</sup>, c'est-à-dire que le pont n'enjambait pas le détroit, mais permettait seulement d'atteindre un point d'embarquement. De plus, la route mentionnée dans le texte du traité donné par Thucydide (IV.118.4) semble mener vers le promontoire de Pachi.

c- Lolling (fig. 11)

En 1880, H.G. Lolling reprend le problème en y apportant toutefois un nouvel élément<sup>2</sup>. En effet, le premier, il décrit les ruines se trouvant sur la colline St-Georges, pour ensuite les insérer dans une nouvelle hypothèse sur l'emplacement du port de Mégare. Les vestiges qui dominent cette élévation permettent, selon Lolling, d'y situer sans aucun doute la haute-ville de Nisée, même si il n'y a nulle part trace d'une très haute Antiquité.

Pour ce qui est du site de Minôa, Lolling ne croit pas qu'on puisse le rechercher sur l'île de Pachaki, ni sur le promontoire

---

<sup>1</sup> Burnouf, "*Nisée et Minôa*", p. 213.

<sup>2</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 1-19.

de Pachi. Dans le premier cas, l'île est trop petite; dans le second cas, l'emplacement est trop petit et trop rocheux pour avoir été un point d'ancrage, la pointe de la presqu'île est à la même hauteur que l'isthme la reliant à la terre, et, finalement, il n'existe aucune trace de murs ou de tours à cet endroit. Comme Nisée occupait la colline St-Georges, Minôa doit par conséquent se trouver sur la colline de Paliokastro. Ainsi, le port devait être situé entre les deux collines.

d- Bölte et Weicker (fig. 12)

Deux archéologues allemands, F. Bölte et G. Weicker entreprirent, en 1904, de démystifier le problème en s'appuyant sur l'étude des textes de Thucydide complétée par les résultats de fouilles archéologiques dans les environs de la colline de Paliokastro<sup>1</sup>.

On ne peut, selon eux, placer l'île de Minôa sur la colline de Paliokastro, car lors de la prise des longs-murs par les Athéniens en 424, les renforts venus d'Eleusis arrivèrent du même côté que les troupes déjà sur place. On doit donc forcément situer le site du côté d'Eleusis, car s'il en eut été autrement, Demosthènes aurait dû contourner la ville par le Nord, ce qui

---

<sup>1</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 79-100.

paraît impensable.

D'autre part, la partie entre les deux collines semble avoir été jadis un détroit. Deux ruisseaux, dont on voit encore les lits asséchés, auraient rempli ce détroit avec les alluvions qu'ils apportaient. La colline St-Georges, et par le fait-même toute la presque-île de Ticho, auraient alors été détachées du continent. Cette colline n'a donc pu être Nisée, car les Athéniens n'auraient pu la circonscrire d'un mur dans le temps (2 jours) mentionné par Thucydide (IV.69.3).

Il faut donc reconnaître sur St-Georges, non pas Nisée, mais Minôa. Les ruines qu'on peut voir sur son sommet sont alors fort probablement les fortifications construites par Nikias.

Les fouilles conduites sur la colline de Paliokastro révélèrent par ailleurs qu'il y eut en cet endroit une occupation dans l'Antiquité. Les murs grecs antiques, ainsi qu'une quantité importante de tessons de céramique s'étalant de l'époque mycénienne à l'époque hellénistique, démontrèrent que le site fut habité en permanence à différentes époques de l'Antiquité. On doit donc, pour l'emplacement de la Haute-ville de Nisée, préférer ce site à celui de la colline St-Georges qui ne livra à peine qu'une douzaine de tessons.

e- Casson (fig. 13)

Quelques années après Bölte et Weicker, S. Casson se pencha

à son tour sur la question<sup>1</sup>. Il faut selon lui attribuer les fortifications de la colline St-Georges à l'acropole de Nisée. L'opposition des archéologues allemands face à cette hypothèse, à savoir que les Athéniens n'auraient pu circonscrire la colline d'un mur en seulement deux jours, n'est pas valable car ils avaient fait venir les hommes et les matériaux nécessaires à cette fin. L'existence de marais autour de la colline de Paliokastro à son époque pousse Casson à opter pour ce site pour la localisation de Minôa. Il croit d'ailleurs tout à fait possible, contrairement à Bölte et à Weicker, la manoeuvre de contournement de Mégare par le Nord par les troupes de Démosthènes.

D'autre part, la seule lecture possible du récit de Thucydide (III.51.3) relatif à la prise de deux tours avant le débarquement sur Minôa place ces tours sur l'île et non "projetant à partir de Nisée". Il est d'ailleurs probable que le segment de mur dans la mer près du Paliokastro puisse être relié à la présence d'une de ces tours.

Si toutefois on accepte la colline de Paliokastro comme l'emplacement de Minôa, celle-ci se trouve alors située à l'intérieur des longs-murs. Il devait donc y avoir, selon Casson, un mur entre les deux jambes qui la séparaient de Nisée.

---

<sup>1</sup> Casson, *op. cit.*, p. 70-81.

f- Laird<sup>1</sup>

En 1934, A.G. Laird relança l'hypothèse de Bölte et de Weicker, mais en s'appuyant sur des preuves quelques peu différentes<sup>2</sup>. Il confronte les textes de Thucydide, de Pausanias et de Strabon, et en déduit que Minôa doit être localisée sur la colline St-Georges et sur la presqu'île de Ticho. Strabon affirme que Minôa formait le port de Nisée (IX.1.4), Pausanias que Minôa "s'étendait le long de" Nisée (I.44.3) et Thucydide que de Minôa, les Athéniens pouvaient voir dans le port de Nisée (IV.67.3). Ces trois conditions ne peuvent être remplies, selon Laird, que si St-Georges était Minôa. Le port comprenait donc toute l'étendue d'eau entre St-Georges et Paliokastro. Laird place les deux tours prises par Nicias sur l'île de Minôa, plus précisément sur le promontoire de Pachi. Il insiste également sur la rapidité avec laquelle les Athéniens construisirent le mur de circonvallation autour de Nisée: ils ne pouvaient réussir que si Nisée était la colline de Paliokastro.

g- Beattie (fig. 14)

Il faut attendre A. J. Beattie, en 1960, avant que le problème

---

<sup>1</sup> Comme Laird reprend la théorie de Bölte et Weicker, se rapporter à la fig. 12.

<sup>2</sup> Laird, *op. cit.*, p. 89-100; A. W. Gomme, *A Historical Commentary on Thucydides*, vol. 2, 1956, p. 334-6, s'accordera lui-aussi avec cette hypothèse.

des ports de Mégare ne fasse de nouveau surface<sup>1</sup>. Beattie accepte le fait qu'il y ait eu une occupation antique sur la colline de Paliokastro. Toutefois, le site est selon lui trop petit pour avoir accueilli la ville de Nisée, et pourrait avoir été seulement une enceinte sacrée. D'autre part, si on place Nisée sur la colline de Paliokastro, il faut alors placer Minôa sur la colline St-Georges, ce qui semble impossible à plusieurs points de vue: tout d'abord, St-Georges et le Ticho auraient été une île, ce qui est impensable; ensuite, l'espace entre les deux collines est trop réduit pour que les événements décrits par Thucydide s'y soient déroulés; finalement, il serait peu probable que, d'une part, les Péloponnésiens aient laissé les Athéniens sur une position dominante ainsi Nisée et, d'autre part, que les Athéniens aient occupé une telle position dominante pendant trois ans sans avoir fait une tentative contre Nisée. Beattie croit donc que la ville de Nisée occupait à la fois la colline de Paliokastro et celle de St-Georges. Il faut donc chercher Minôa ailleurs.

Il appert que le continent de Thucydide et le promontoire de Strabon désignent le même endroit. Beattie suggère qu'il y ait eu deux Minôa, un cap et une île, soit la presqu'île de Ticho et l'île de Trypika (Makronisos). De cette façon, on peut accorder les textes de Thucydide, Strabon et Pausanias.

---

<sup>1</sup> Beattie, *op. cit.*, p. 21-43.

h- Legon (fig. 15)

Dans sa monographie récente traitant de l'histoire de la Mégaride, R.P. Legon étudie d'une façon assez sommaire le problème de Nisée et de Minôa<sup>1</sup>. Bien qu'il soit d'accord avec la plupart des arguments avancés par Beattie, il émet toutefois quelques réserves. Il hésite tout d'abord à interpréter le texte de Thucydide de façon à y voir la prise par Nicias et d'une île et d'un promontoire. La presqu'île de Ticho, qui aurait pu à une certaine époque être détachée du continent, pourrait selon lui être Minôa. En ce qui concerne la localisation de Nisée, il préfère le choix de la colline de Faliokastro, sans toutefois se prononcer de façon définitive sur la question.

---

<sup>1</sup> Legon, *op. cit.*, p. 27-32.

## Chapitre 5: Analyse des textes anciens

Les textes de Thucydide, de Strabon et de Pausanias nous fournissent plusieurs indications sur la topographie de Nisée, de Minôa, des longs-murs reliant Mégare à son port, du champ de bataille près de Mégare et du poste de surveillance athénien sur Salamine. Regardons d'un peu plus près ces différents indices.

### 1- Thucydide

#### a- Nisée

i- Nisée était le *νεώριον* de Mégare (II.93.2). Ce terme désigne habituellement un arsenal, c'est-à-dire un endroit doté d'installations permettant, d'une part, la construction et la réparation de navires et, d'autre part, le remisage des navires et de leurs gréements. Outre le cas de Nisée, Thucydide utilise le terme *νεώριον* à quatre reprises. Il l'emploie tout d'abord pour désigner l'arsenal des Lacédémoniens, Gytheion, incendié par les Athéniens au cours de la Pentécontaétie (I.108.5). Il nous apprend ensuite que la ville de Corcyre possédait un *νεώριον* (III.74.2). Lors de la guerre civile de Corcyre, en 427, les oligarques craignaient que les démocrates ne s'en emparent. La valeur immédiate de la possession de cet endroit réside sans aucun doute dans le fait que l'on y entreposait des navires. Peu après la description de ces incidents, Thucydide nous dit que les

Lacédémoniens fondèrent une nouvelle cité, Héraclée Trachinienne, et qu'ils y établirent un *νεώριον* (III.92.6), afin d'y armer une flotte contre l'Eubée. Finalement, il nous informe que le *νεώριον* de Syracuse se trouvait dans le petit port (VII.22).

Même si Thucydide ne nous dit pas directement la nature des fonctions des endroits qu'il désigne par le terme *νεώριον*, nous pouvons penser qu'il désigne certainement un endroit où l'on entrepose les navires (Corcyre), et peut-être en même temps où on les construit (Héraclée Trachinienne?). Pour ce qui est de Nisée, on ne peut être sûr que le port ait possédé un chantier de construction naval, même si cela est fort probable; nous savons par contre avec certitude qu'on y entreposait des navires. En effet, les Péloponnésiens y retrouvèrent quarante navires (II.93.2). Nisée possédait donc des installations pour entreposer des navires, ou tout au moins une plage suffisamment grande pour recevoir quarante navires.

ii- Nisée était le *λιμήν*, le port de Mégare. Thucydide la désigne ainsi à deux occasions (IV.66.2 et IV.67.4). Nisée était donc en même temps un port et un arsenal.

iii- Des longs-murs, érigés par les Athéniens au début des années 450, reliaient Nisée à Mégare (I.103.4).

iv- Il y avait environ huit stades entre Nisée et Mégare (IV.66.3). Thucydide nous affirme que *ἦν δὲ σταδίων μάλιστα ὀκτώ ἀπὸ τῆς*

πόλεως ἐπὶ τὴν Νίωιν τὸν λιμένα αὐτῶν. L'adverbe *μάλιστα* nous indique que cette donnée est approximative. Par ailleurs, Thucydide ne donne aucune information sur les points précis que relie cette mesure. Y a-t-il huit stades du centre de Mégare (agora), au centre de Nisée, ou des murs de Mégare aux murs de Nisée? Cette double question diminue quelque peu la précision de cette information.

v- Nisée était fortifiée. Bien que Thucydide ne nous le dit pas directement, nous pouvons toutefois en être sûr. En effet, lors de la révolte de Mégare, en 445, les survivants athéniens se réfugièrent à Nisée et tinrent bon jusqu'à ce que la trêve fut signée (I.114.1). De même, lors de la prise des longs-murs en 424, les Athéniens, après s'être rendus maître des portes des longs-murs, poursuivirent les Péloponnésiens vaincus. Ils ne purent toutefois envahir Nisée où les fugitifs avaient pris refuge (IV.68). Les Athéniens furent donc obligés de construire un mur autour de Nisée pour espérer pouvoir la prendre, et les Péloponnésiens auraient, semble-t-il, pu résister s'ils avaient bénéficié d'un approvisionnement suffisant. Dans ces deux cas, les hommes qui s'étaient réfugiés à Nisée ont nécessairement profité de la protection de remparts. La mention du mur de Nisée (*Νισαίων τείχος*) par le Pseudo-Scylax (*Periplus* 56) appuie cette idée. D'autre part, Plutarque (*Vie de Phocion* 15.2) nous informe que Phocion "fortifia Nisée", mais il n'existe aucun doute qu'elle l'était déjà à l'époque de la guerre du Péloponnèse.

vi- Nisée disposait de suffisamment d'espace pour recevoir une garnison. Les Athéniens en établirent tout d'abord une après avoir érigé les longs-murs (I.103.4). On y retrouve ensuite une garnison péloponnésienne veillant à la sécurité de Mégare (IV.66.2), après que les Athéniens eurent rendu Nisée suite à la signature de la Paix de Trente ans en 445 (I.115.1). Finalement, les Athéniens y réinstallèrent des troupes après l'avoir reprise en 424 (IV.69.4 et IV.118.4).

vii- Un faubourg occupait une partie de la plaine entre Nisée et Mégare (IV.69.2). Les Athéniens utilisèrent certains matériaux provenant de ces faubourgs et certaines de ses maisons comme fondation aux ouvrages défensifs lors de la construction de la circonvallation de Nisée. Il est toutefois impossible de savoir quelle était l'étendue exacte de ce faubourg et s'il se limitait à l'espace à l'intérieur des remparts.

#### b- Minōa

i- Minōa était une île. Thucydide emploie à cinq reprises le terme νῆσος, île, lorsqu'il parle de Minōa (III.51.1; III.51.3*bis*; III.51.4; IV.67.1). Il affirme également que cette île était peu éloignée du continent (III.51.3), et qu'elle était située devant Mégare (πρὸ Μεγάρων) (III.51.1). Nous ne pouvons toutefois dire si Thucydide veut dire directement en face de Mégare, ou devant la

côte mégarienne. Il existe aujourd'hui quatre îles devant cette côte: Pachi, Pachaki, Revithousa et Makronisos.

ii- Les Mégariens avaient érigé une tour sur Minōa (III.51.1).

iii- Minōa était un φρούριον, poste de garde pour les Mégariens (III.51.1). S'il faut en croire Thucydide, les Mégariens utilisèrent principalement Minōa comme poste de garde, φρούριον, bien qu'il ne dit nulle part qu'elle n'était pas une constituante de l'ensemble portuaire de Nisée. Ce terme, φρούριον, revient à plusieurs reprises chez Thucydide. Tout d'abord, il parle d'un φρούριον par opposition à un ἐπιτείχιαις, poste permanent (I.142.4). A deux occasions, il mentionne des soldats provenant de φρούρια : l'emploi de 16,000 hommes par les Athéniens pour la défense des φρούρια et des longs-murs (II.13.6)<sup>1</sup>, et l'emploi de soldats athéniens provenant de φρούρια en Thrace (IV.7). De plus, on trouve des mentions de φρούρια à Oinoè (qui était fortifiée et employée comme φρούριον) (II.18), sur l'île d'Atalante (II.32 et III.89.3), en Locride (III.115.6), à Méthana (IV.45.2), à Lécythos, où cinquante Athéniens trouvèrent refuge (IV.113.2), à Epidaure, où il y a mention d'une garnison et de fortifications (V.80.3), à Mégara Hyblaea (VI.75), à Labdalon en Sicile (VI.97.5 et VII.3.4), à Plemmyrium en Sicile, où Nicias en construisit trois (VII.4.5),

---

<sup>1</sup> A. W. Gomme, *Historical Commentary on Thucydides* vol. 2 (1956), p. 35, estime qu'il devait y avoir au moins 1,000 hommes affectés au postes de garde.

et à Salamine, où on avait trois trières (II.93). Selon ces indications, nous pouvons conclure qu'un φρούριον était un site dont la fonction était de surveiller, et si possible contrôler, les manoeuvres d'un ennemi. Il pouvait jouir d'un système de protection simple (tour), ou important (fortin, forteresse). De par sa nature, il était situé soit en territoire ennemi, (Méthana, Epidaure), soit à sa frontière immédiate, (Oinoè, Salamine). Minôa, qui possédait une tour, servait donc de poste de surveillance contre l'ennemi le plus près, en l'occurrence les Athéniens postés à Salamine.

iv- Minôa était moins éloignée de Nisée que Bouduron ou Salamine (III.51.2). De plus, Thucydide nous mentionne les trois raisons qui motivèrent les Athéniens à s'emparer de Minôa: 1. ils voulaient empêcher les Péloponnésiens de faire des sorties par mer contre le Pirée comme ce fut le cas en 429/8; 2. ils voulaient empêcher la sortie de pirates (les Athéniens n'y réussirent cependant pas car en 424, les Mégariens s'adonnaient encore régulièrement à cette pratique (IV.67)); 3. ils voulaient empêcher qu'on n'entre dans le port (ἐμπλέειν) pour approvisionner les Mégariens.

Ces indications nous fournissent toutefois peu d'indices sur l'emplacement exact de Minôa. Empêcher les Péloponnésiens de faire une tentative contre le Pirée signifie seulement que Minôa se trouvait entre Nisée et le passage vers le Pirée. Le fait de contrôler l'entrée des navires à Nisée ne signifie pas pour autant que Minôa se trouvait directement à l'entrée du port: Bouduron, sur l'île de Salamine, avait la même fonction. Elle était dotée de

trois trières afin d'empêcher les navires d'entrer et de sortir de Mégare (μη ἐπιπλεῖν Μεγαρεῶσι μηδὲ ἐκπλεῖν μηδὲν --II.93.4). Ce fortin était situé sur le cap donnant vue vers Mégare (τὸ ἀκρωτήριον τὸ πρὸς Μέγαρον ὄρουσιν, II.93.4). Il y a en fait deux promontoires qui regardent vers Mégare, soit les caps Karas, au Sud, et Phaneromeni, au Nord (fig. 3). Le premier offre une vue stratégique importante: on peut observer l'entrée de la baie de St-Georges, le côté Nord de l'île Makronisos, les îles de Revithousa, Pachi et Pachaki et même la presqu'île de Pachi. Il est toutefois aujourd'hui dépourvu de ruines. Le sommet du cap Phaneromeni est considéré par plusieurs comme le site de Bouduron<sup>1</sup>, même si on ne peut y profiter d'une vue aussi favorable. On peut seulement apercevoir l'entrée du golfe et les îles Makronisos et Revithousa. On y trouve cependant des restes de murs en blocage.

v- Un pont au-dessus d'une zone marécageuse permettait d'envoyer des renforts à l'île de Minōa (III.51.3). Cette affirmation de Thucydide engendra de nombreuses controverses. Plusieurs comprirent que le pont reliait le continent et l'île, séparés par un marais. D'autres prétendirent que Thucydide ne disait en aucun temps que le pont se rendait directement à l'île et qu'il fallait plutôt comprendre que le pont permettait seulement de traverser des

---

<sup>1</sup> W. E. McLeod, "Bouduron, An Athenian Fort on Salamis", *Hesperia* 29 (1960), p. 316-23; J. R. McCredie, *Fortified Military Camps in Attica: Hesperia Supplement XI* (1966), p. 32-3; J. Ober, *Fortress Attica: Defense of the Athenian Land Frontier 404-332* (1985), p. 180.

marécages situés sur la partie du continent d'où on pouvait envoyer des secours sur l'île. Cette deuxième possibilité semble peut-être la plus probable. En effet, comme le souligne E. Burnouf<sup>1</sup>, si le pont, et par conséquent le marais, avaient été entre l'île et le continent, Nicias n'aurait pas eu besoin de fortifier la partie du continent pour isoler l'île et contrôler son accès: le simple fait de couper le pont aurait suffi. D'autre part, Thucydide nous parle d'un accès maritime à l'île que le stratège athénien s'empressa de libérer (ἔσπλουν ἐς τὸ μεταξύ τῆς νῆου ἑλευθερώσας--III.51.3).

Fait à noter, Thucydide ne mentionne pas explicitement la prise de Minôa par les Athéniens. Il semble que la prise de l'île-même ne causa pas de problèmes car Thucydide omet d'en parler. A-t-elle eu lieu par assaut, ou par reddition? Les Mégariens envoyèrent-ils des renforts par le pont construit à cet effet? L'attaque de Nicias fut-elle si rapide et imprévue qu'ils n'eurent pas le temps de réagir? Minôa était pourtant un poste de garde qui devait servir à la surveillance et à la prévention de telles tentatives. L'île était-elle trop éloignée pour que les Mégariens aient le temps de bien la défendre et d'organiser la résistance? L'auteur demeure silencieux sur toutes ces questions.

Nous trouvons également une mention de ce pont dans le texte de la trêve entre les Athéniens et les Péloponnésiens en 423 (IV.118.4).

---

<sup>1</sup> Burnouf, "Nisée et Minôa", p. 213.

vi- Il y avait deux tours dans les environs de Minôa (III.51.3). Lors de la prise de Minôa par les Athéniens, Nicias s'empara tout d'abord de deux tours: Ἐλὼν οὖν ἀπὸ τῆς Νισαίας πρῶτον δύο πύργω προύχοντε μηχανῆς ἐκ θαλάσσης. On peut interpréter ce passage de deux façons différentes. Tout d'abord, on peut comprendre qu'il s'empara, depuis Nisée, de deux tours, ce qui signifie que les deux tours étaient situées sur Minôa. Dans un deuxième temps on peut lire qu'il s'empara de deux tours s'avancant depuis Nisée. La première hypothèse est impossible car juste auparavant, Thucydide nous mentionne que les Mégariens avaient construit une tour sur l'île de Minôa (III.51.1). Les deux tours se trouvaient donc sur le continent. Mais doit-on comprendre "les deux tours s'avancant depuis Nisée", en pensant que Minôa était située directement devant Nisée, ou bien "les deux tours s'avancant depuis la côte de Nisée"?

vii- Nicias fortifia une partie du continent et érigea un mur (III.51.3). On ne peut cependant situer avec certitude l'emplacement de ce mur.

viii- Les Athéniens construisirent un τεῖχος, un fortin, sur Minôa (III.51.4). Après s'être emparé de l'île, Nicias y fit construire un fortin et y installa une garnison, φρούραν.

ix- L'île de Minôa était à une certaine distance de Nisée. Nous savons que les Athéniens, lors de la prise des longs-murs en 424, naviguèrent pendant la nuit vers Minôa avec 600 hommes et un

certain nombre de péripoles, pour ensuite se diriger sur le continent (IV.67.1). Ils arrivaient probablement d'Eleusis, d'où ils avaient organisé une expédition terrestre contre Mégare, ou de Salamine, d'où la distance par mer était moindre. Si Minôa avait été située directement devant Nisée, et avait fait partie de son port, comment n'aurait-on pas remarqué des navires transportant 600 hoplites en plus des péripoles? Même si nous supposons que, par le plus grand des hasards, les Athéniens réussirent parce que les sentinelles en fonction ce soir-là n'ont pas fait pas leur travail (la présence de gardes est confirmée par Thucydide: elles donnèrent l'alarme et vinrent à la rescousse lors de la prise des portes des longs-murs (IV.67.5)), ils n'auraient jamais tenté le coup de toute façon, le risque étant trop grand. Il fallait donc nécessairement que Minôa soit à une distance raisonnable de Nisée.

x- Une route Est-Ouest séparait Mégare et Nisée et menait vers Minôa. Nous trouvons la mention de cette route dans le texte de la trêve entre les Athéniens et les Péloponnésiens en 423 (IV.118.4). Ce texte se devait d'être très précis afin d'éviter toute interprétation fautive. Nous y apprenons que les Athéniens, de même que les Mégariens ne pouvaient traverser ( *ὑπερβαίνειν* ) la route qui allait des portes près du temple de Nisos jusqu'au temple de Poséidon, puis de ce temple directement jusqu'au pont vers Minôa. Cette route servait donc en quelque sorte de "frontière" entre les deux groupes, soit les Mégariens dans leur ville, au Nord, et les Athéniens occupant Minôa et Nisée, au Sud-Est. Logiquement, cette

"route-frontière" devait donc être orientée plus ou moins d'Ouest en Est, si elle était située entre les deux antagonistes. Il semble donc que Minôa n'ait pu se situer directement en face de Nisée: si tel avait été le cas, la route entre Nisée et le pont qui menait vers Minôa aurait eu une orientation plutôt Nord-Sud, et Nisée aurait été située entre Mégare et la route utilisée pour séparer les deux partis. Celle-ci n'aurait alors pu servir de démarcation. Donc, selon ce texte, Minôa aurait été soit plus à l'Ouest, soit plus à l'Est de Nisée. Les événements décrits ailleurs chez Thucydide nous permettent d'exclure la première possibilité. En effet, la mention de la position de Minôa par rapport à Salamine (III.51.2) semble vouloir supposer qu'elle était entre Salamine et Nisée. D'autre part, lors de la prise des longs-murs par les Athéniens, ceux-ci naviguèrent vers Minôa; si cette île avait été à l'Ouest de Nisée, ils auraient dû passer devant cette dernière et on les aurait forcément repérés. Minôa devait donc être située à l'Est de Nisée.

Le texte décrit la route en deux parties distinctes: des portes au temple, du temple au pont. Pourquoi cette précision? Pourquoi n'avoir pas simplement dit "des portes au pont"? Trois possibilités peuvent expliquer les indications de ce texte qui, nous le rappelons, se devait d'être précis: 1- le chemin était assez long; 2- au temple, un deuxième chemin prenait une autre direction; 3- au temple, le chemin changeait de direction. La première solution est possible car le chemin quittait les murs pour rejoindre le pont, ce qui pourrait signifier une distance assez

considérable. Les deux autres explications sont également possibles. Nous pouvons établir avec justesse la succession des différents sites:

portes --> temple de --> marais et pont --> Minôa  
 "de Nisos"                      Poséidon

Le temple de Poséidon semble à première vue situé à l'extérieur des remparts. Toutefois, il n'en est peut-être pas ainsi. La route décrite dans le texte du traité servait de frontière entre les Mégariens dans Mégare et les Athéniens de Nisée et de Minôa. Si les portes de Nisos étaient les portes des longs-murs Est, alors cette route aurait effectivement séparé la ville de Mégare de la position des Athéniens de Minôa, mais non de celle des Athéniens de Nisée. Ces portes de Nisos devaient donc être les portes dans le mur Ouest. Nous ne serions alors pas en présence des portes prises par les Athéniens (IV.67). Il nous faut souligner un détail intéressant. Thucydide nous mentionne la reprise des longs-murs par les Mégariens pendant l'hiver 424/3 (IV.109.1). Immédiatement après, ils les détruisirent complètement jusqu'au sol (κατέεκαψαν ἐς ἔδαφος). Le tout se déroulait avant la trêve et, lorsqu'on rédigea le texte, il n'y avait donc théoriquement plus de longs-murs. Par conséquent, les portes mentionnées dans le traité ne pouvaient en théorie être dans les longs-murs puisque ceux-ci avaient été détruits au cours de l'hiver précédent. Ou bien les portes étaient celles du rempart de Nisée, ou bien l'endroit

conserva la même appellation, même s'il n'y avait plus de remparts. Cette dernière possibilité est la plus probable, bien qu'il soit également possible que l'on n'ait pas réellement détruit complètement les remparts.

Nous ne pouvons toujours pas préciser, cependant, si le temple de Poséidon s'élevait à l'intérieur ou à l'extérieur des remparts.

### c- Les longs-murs

i- Les Athéniens érigèrent les longs-murs au début des années 450 (I.103.4). Plus tard, après s'être emparé de ses longs-murs et de Nisée, ces mêmes Athéniens les "détachèrent" de Mégare (IV.69.4). Gomme<sup>1</sup> croit qu'ils firent une brèche dans les longs-murs près de leur contre-mur qui entourait Nisée, et non à proximité de la ville même de Mégare. Par la suite, lorsque les Mégariens reprirent possession des longs-murs en 424/3, ils les détruisirent "complètement jusqu'au sol" (IV.109.1).

ii- Des portes perçaient les longs-murs. Lors de la prise des longs-murs, les conspirateurs mégariens firent pénétrer les Athéniens par des portes dans les longs-murs (IV.67). Celles-ci donnaient du côté d'où les Athéniens étaient venus, soit du côté

---

<sup>1</sup> Gomme, *op. cit.*, vol. 3 (1956), p. 531.

de Minôa (IV.67.1). Nous avons déjà vu qu'il nous faut chercher Minôa à l'Est de Nisée (*supra* p. 88).

iii- Il y avait un fossé près des longs-murs. Après que les Athéniens eurent navigué vers Minôa, ils prirent position dans un fossé d'où les Mégariens tiraient les matériaux nécessaires pour fabriquer les briques utilisées dans la construction des remparts (IV.67.1). Thucydide nous dit également que le fossé était peu éloigné des longs-murs, ce qui est logique puisqu'on ne voulait pas aller chercher la brique trop loin. Mais ce fossé devait quand même être à une certaine distance des longs-murs car les hoplites mirent un certain temps à parvenir au rempart lorsque le bateau bloquait la porte. Les Athéniens avaient divisé leurs troupes en deux groupes: les hoplites, comme nous l'avons vu, se mirent à l'affût dans le fossé; un autre groupe, composé des troupes légères, se mit en embuscade près d'un Enyalion (temple dédié à Enyalios), qui était plus près des remparts que le fossé. Pourquoi avoir séparé les troupes en deux groupes pour attaquer le même endroit? Tout simplement parce que les hoplites lourdement armés, qui s'avéraient indispensables dans le combat, ne pouvaient passer facilement inaperçus et par conséquent se rapprocher suffisamment des longs-murs sans être repérés. Les troupes légères, par contre, plus mobiles et certes plus silencieuses, réussirent à se rapprocher davantage, soit à l'Enyalion. Elles avaient également l'avantage d'être beaucoup plus rapide que les troupes composées d'hoplites. On avait donc jugé que le fossé était trop loin pour que, lors de

l'ouverture des portes, des hoplites aient le temps de s'y rendre à la course et de pénétrer à l'intérieur des murs avant que les renforts péloponnésiens n'arrivent. Et c'est en effet ce qui se produisit. Une fois les portes ouvertes, et les gardes tués, les Athéniens se précipitèrent vers l'ouverture. Les troupes légères (les Platéens) arrivèrent évidemment les premiers, mais ils eurent à combattre des renforts (ils eurent même le temps de les repousser) avant que les premiers hoplites ne parviennent aux portes. Il semble donc que le fossé ait été à une certaine distance des longs-murs. D'autre part, on peut établir la séquence suivante:

mer --> "fossé des briques" --> portes

Thucydide lorsqu'il décrit les manoeuvres des Mégariens pour sortir leur bateau, mentionne la présence d'un autre fossé (IV.67.3). Les pirates, après avoir obtenu la permission d'ouvrir les portes des longs-murs, franchissaient un fossé pour ensuite se diriger vers la mer. Il ne s'agit pas ici du même fossé dans lequel les hoplites athéniens trouvèrent refuge. En effet, celui-ci est désigné par le mot ὄρυγμα, tandis que le fossé des pirates est une τῆς φρούς. Thucydide emploie en général τῆς φρούς lorsqu'il parle du fossé d'un mur ou d'un rempart (II.78.1; II.22.1; III.23-24; IV.69.2; IV.90.2; VI.101), et ὄρυγμα lorsqu'il veut désigner un autre type de fossé (I.106.1; IV.90.2). Nous sommes probablement ici en présence de deux fossés distincts et c'est le fossé du rempart que franchirent les pirates mégariens.

iv- Lorsque les pirates effectuaient leurs sorties par la porte des longs-murs, aucun navire n'était visible dans le port (IV.67.3). Toutefois, en aucun temps Thucydide ne dit explicitement que de Minōa, les Athéniens pouvaient voir dans le port, comme certains l'ont prétendu<sup>1</sup>. Il dit plutôt que les pirates agissaient ainsi afin que "pour les Athéniens de Minōa la surveillance soit impossible 'à partir' de Minōa" (ὅπως τοῖς ἐκ τῆς Μίνωας Ἀθηναίοις ἀφανὴς δὴ εἴη ἡ φυλακὴ). La surveillance du port pouvait s'effectuer de l'île-même, certes, mais les Athéniens pouvaient aussi l'opérer grâce à des navires patrouilles. Il s'avère toutefois que ni de Minōa, ni des navires circulant devant le port on ne pouvait apercevoir les portes des longs-murs.

v- Il y eut plus tard un trophée près des portes des longs-murs. Démosthènes et les troupes légères se précipitèrent de l'Enyalion vers l'endroit où fut érigé plus tard ce trophée, puis directement à l'intérieur des portes (IV.67.5). Le trophée était donc situé à proximité des portes. S'agissait-il du trophée érigé par les Athéniens suite au combat de cavalerie contre les Thébains (IV.72.4)? Il est possible que oui, car ce combat se serait peut-être déroulé de ce côté des longs-murs (*infra* p. 96). Quoi qu'il en soit, il n'existait pas à l'époque où les Athéniens réussirent à

---

<sup>1</sup> Burnouf, "Nisée et Minōa", p. 210; Casson, *op. cit.*, p. 75; Laird, *op. cit.*, p. 95.

prendre les longs-murs.

Suite à ces informations, nous pouvons établir avec certitude la succession dans l'espace de certains sites:

mer --> Enyalion --> trophée --> portes

D'autre part, le fossé des hoplites était encore plus éloigné des murs que l'Enyalion. Comme les Athéniens avaient fait voile en direction de Minôa avant de se mettre à l'affût dans leur fossé, nous pouvons également assumer que le fossé se trouvait en direction de Minôa.

vi- Les Athéniens complétèrent presque entièrement une circonvallation (περιετείχιζον) autour de Nisée en deux jours (IV.69.1-3). Après s'être emparé des longs-murs et, voyant que les conspirateurs ne pouvaient leur livrer Mégare, les Athéniens tentèrent de prendre Nisée. Ils entreprirent donc de construire un mur autour de la ville, afin de l'isoler complètement. Ils commencèrent du mur qu'ils possédaient, c'est-à-dire des longs-murs, et ils fermèrent ce mur en direction de Mégare à l'aide d'un autre mur, c'est-à-dire qu'ils relièrent les deux longs-murs. Ils se dirigèrent ensuite des deux côtés de Nisée vers la mer. Les

travaux furent presque complétés après deux jours. Gomme<sup>1</sup> se sert de cette indication de temps pour localiser le site de Nisée sur la colline de Paliokastro: les Athéniens n'auraient pas eu le temps, selon lui, de faire un mur autour de St-Georges en deux jours. Il faut toutefois comprendre que la construction du mur fut divisée en deux parties et que ces deux segments furent construits simultanément. En outre, parfois on le remplaçait par une palissade et ailleurs, on surmontait tout simplement les toits des maisons des faubourgs de parapets. De plus, les Athéniens disposaient d'une main d'oeuvre considérable: les 600 hoplites et les péripoles mobilisés pour la prise de les longs-murs, 4.000 hoplites et 600 cavaliers venus d'Eleusis et des tailleurs de pierres venus rapidement d'Athènes.

#### d- Le champ de bataille

i- Brasidas et l'armée béotienne se rencontrèrent à Tripodiscos, un village au pieds des monts Géraniens, pour ensuite se diriger vers Mégare (IV.70). Mais Brasidas ne se rendit à Mégare qu'avec une petite partie de ses hommes, afin d'éviter d'être repéré par les Athéniens occupés près de la mer. Venant de Tripodiscos, il pouvait passer inaperçu s'il demeurait "derrière" la ville de

---

<sup>1</sup> Gomme, *op. cit.*, vol. 2, p. 335. Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 85, et Laird, *op. cit.*, p. 96, sont du même avis que Gomme. Beattie, *op. cit.*, p. 32, et Casson, *op. cit.*, p. 75, croient pour leur part que la troupe athénienne d'environ 5.000 hommes auraient pu ériger ce mur en deux jours.

Mégare. Il retourna à son armée après qu'on lui ait refusé l'entrée de la ville. Alors que les Athéniens étaient en ordre de combat du côté de la mer, les cavaliers béotiens attaquèrent les troupes légères qui se replièrent du côté de la mer. Après un combat de cavalerie, les Athéniens élevèrent un trophée. Il est difficile de déterminer de quel côté des longs-murs ont eu lieu ces événements. Par la suite, Brasidas déplaça son armée plus près de la mer et de la ville des Mégariens, occupa un emplacement convenable et rangea ses troupes en position de combat. Si les troupes péloponnésiennes étaient en attente du côté de Tripodiscos, au Nord-Ouest, il se peut que Brasidas les rapprocha du côté Ouest des longs-murs, le côté le plus près. Mais il est toutefois fort possible qu'il préféra prendre position du côté Est où la plaine beaucoup plus large lui permettait d'exploiter pleinement sa supériorité numérique (6.000 contre 4.600). Il s'y serait cependant exposer à la possibilité d'être pris entre deux forces, soit les Athéniens de Nisée et des renforts éventuels venant d'Eleusis.

## 2- Strabon

Regardons maintenant les différents indices fournis par Strabon, qui écrivit au début du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. et confrontons-les aux renseignements fournis par Thucydide.

i- Minôa était un promontoire, ἄκρα (IX.1.4). Ceci contredit l'affirmation de Thucydide voulant que Minôa soit une île (*supra* p. 81). Le terme ἄκρα employé par Strabon signifie bien promontoire ou cap, mais il peut aussi décrire des hauteurs: dans la phrase précédente, ἄκρα est utilisé pour désigner les rochers Scironiens.

ii- Minôa formait le port (λίμην) de Nisée (IX.1.4), ou plus précisément dans Nisée. En aucun temps Thucydide n'affirme que Minôa fait partie du port ou qu'elle est utilisée à des fins portuaires (*supra* p. 82).

iii- Nisée était le "mouillage" de Mégare (VIII.1.3 et IX.1.4). Le terme ἐπίπλευρον, tout comme νεώριον, peut signifier mouillage, entrepôt maritime, chantier de construction navale. Ceci semble bien correspondre à l'affirmation de Thucydide (*supra* p. 78).

iv- Nisée était à dix-huit stades de Mégare (IX.1.4). Encore une fois, ceci ne correspond pas à ce qu'avance Thucydide (*supra* p. 79-80), qui donne huit stades.

v- Des longs-murs reliaient Nisée et Mégare (IX.1.4). Nous

possédons déjà cette information par Thucydide (*supra* p. 79). Il semble donc que les longs-murs existaient encore à l'époque de Strabon, suite à leur reconstruction par Phocion en 344/3<sup>1</sup>.

vi- Le mouillage de Nisée était à une certaine époque également appelé Minôa (IX.1.4). Toutefois, au moment où écrit Strabon, il ne semblait plus porter ce nom.

vii- Entre Nisée et l'Attique, on retrouvait cinq petites îles en face de la côte (IX.1.9). Ces petites îles étaient situées entre Nisée et Salamine, puisque Strabon parle ensuite de la grande île (ἑῖτα Σέλαπι). Aujourd'hui, on ne retrouve que quatre îles: Pachi, Pachaki, Makronisos et Revithousa.

---

<sup>1</sup> Plutarque, *Vie de Phocion*, 15.2.

## 3- Pausanias

Etudions maintenant le récit de Pausanias, qui écrivit vers le milieu du 2<sup>e</sup> siècle après J.-C.

i- Nisée était le mouillage de Mégare. Pausanias emploie le même terme que Strabon, ἐπίγειον (*supra* p. 97).

ii- Un temple de Déméter Malophoros se trouvait entre Nisée et Mégare. Nous ne pouvons cependant en préciser l'emplacement.

iii- Nisée possédait une acropole. Pausanias précise que cette acropole est aussi nommée Nisée, tout comme le port.

iv- Entre l'acropole et la mer, et tout près de celle-ci (πρὸς θάλασσαν), se trouvait un monument commémoratif à Lelex.

v- Minôa était une petite île qui s'avancait le long de Nisée. Ceci confirme l'affirmation de Thucydide, à savoir que Minôa était une île (*supra* p. 81), mais s'oppose à celle de Strabon (*supra* p. 97). D'autre part, Pausanias semble indiquer que Minôa était près de Nisée, alors que le récit de Thucydide nous porte à conclure qu'elle se trouvait à une certaine distance de celle-ci (*supra* p. 86-7).

## Chapitre 6: Confrontation des textes anciens

La confrontation des textes de Thucydide, Strabon et Pausanias nous apporte des informations concordantes, mais également, et surtout, contradictoires.

Les principales contradictions surviennent surtout entre les textes de Thucydide et de Strabon. Elles sont essentiellement au nombre de trois: 1- la distance entre Mégare et Nisée; 2- La distance entre Nisée et Minôa; 3- la nature physique de Minôa (île ou cap).

LA DISTANCE ENTRE MÉGARE ET NISÉE. Thucydide donne une estimation de huit stades pour la distance entre Mégare et Nisée, tandis que Strabon avance une valeur de dix-huit stades. Gomme<sup>1</sup> estime que Thucydide employait un stade athénien de 177m, mais Dover, après avoir relevé plusieurs imprécisions chez Thucydide, note que la notion de stade chez les historiens grecs est très subjective<sup>2</sup>. Pour les mesures fournies par Strabon, R. Baladié accepte un stade de 185m mais ajoute qu'il "paraît évident que Strabon a trouvé dans ses sources des mesures de distances, calculées à partir d'unités variables, qu'il ne s'est pas préoccupé de convertir"<sup>3</sup>. Il est donc évident qu'il nous faut être très

---

<sup>1</sup> Gomme, *op. cit.*, vol. 2, p. 5.

<sup>2</sup> A. Andrewes, K. J. Dover et A. W. Gomme, *A Historical Commentary on Thucydides* vol. 4 (1970), p. 468.

<sup>3</sup> Strabon, *Géographie*, Collection des Universités de France (1978), trad. R. Baladié, tome V, p. 55, note 1.

prudent dans une quelconque interprétation des distances données par les auteurs anciens. Toutefois, si nous prenons un stade de 177m pour Thucydide et de 185m pour Strabon, nous retrouvons 1.416m pour les huit stades de Thucydide et 3.330m pour les dix-huit stades de Strabon. Le site le plus près de Mégare que l'on pourrait possiblement identifier à Nisée, la colline de Paliokastro, se trouve à environ 2,4km de l'agora de Mégare, soit environ 13,6 stades de 177m ou 12,97 stades de 185m, ce qui est à mi-chemin entre les données de Thucydide et de Strabon. Le sommet de la colline St-Georges, pour sa part, est à 2,9km de Mégare, soit 16,4 stades de 177m ou 15,7 stades de 185m. La distance entre l'estimation moderne des remparts de Mégare par Alexandri<sup>1</sup> et la colline de Paliokastro est de 1,6km ou 9 stades de 177m<sup>2</sup>. Si l'on comprend que le chiffre de huit stades donné par Thucydide couvrait la distance entre les remparts de Mégare et ceux de Nisée, son estimation s'avère possible. Il faut également garder en tête que Thucydide, par l'emploi de  $\mu\acute{\alpha}\lambda\iota\sigma\tau\alpha$ , donne une approximation. Pour entériner exactement les dix-huit stades (3.330m) de Strabon, il faut laisser de côté les sites de Paliokastro et de St-Georges et chercher Nisée quelque part à l'Est de la colline St-Georges. Si on accepte cette condition, il n'y aurait plus alors que deux îles entre Nisée et Salamine, puisque Pachi et Pachaki seraient maintenant à l'Ouest de Nisée. L'évaluation avancée par Strabon

---

<sup>1</sup> Alexandri, *op. cit.*, p. 23.

<sup>2</sup> Selon Legon, *op. cit.*, p. 27, note 1, il y a environ dix stades des murs de Mégare à la plage devant Paliokastro.

s'avère cependant possible (18 au lieu de 16) s'il avait en tête la distance entre l'agora de Mégare et la colline St-Georges. Mais elle demeure à ce moment une estimation très approximative.

Suite à ces analyses, il est clair qu'on ne peut arriver à des conclusions sûres en ce qui a trait aux distances données pour Nisée, et que par conséquent, toute conclusion fait à partir de ces informations s'avère contestable.

LA DISTANCE ENTRE NISÉE ET MINÔA. Le récit de Thucydide semble nous laisser croire que Minôa était à une certaine distance de Nisée (*supra* p. 86-7). En effet, les manoeuvres athéniennes aux environs de Nisée passèrent inaperçues et échappèrent aux Péloponnésiens de Nisée. Par contre, Strabon nous dit que Minôa formait le port de Nisée, ce qui implique une certaine proximité. De même, la description de Pausanias, à savoir que Minôa s'avancait le long de Nisée, semble indiquer que Minôa était près de Nisée. La contradiction provient essentiellement de la conclusion concernant les activités athéniennes près de Minôa. Quelle distance, dans ce cas précis, était nécessaire pour que les athéniens passent inaperçus? La réponse à cette question, qui nous donnerait une réponse à cette contradiction, dépend de l'emplacement que l'on attribue à Nisée. Les possibilités pour les Athéniens de demeurer "invisibles" étaient de beaucoup supérieures si Nisée était la colline de Paliokastro que si elle occupait le sommet de St-Georges. Pour répondre à cette question, il est donc impératif d'étudier le problème de l'emplacement de Nisée, ce que

nous ferons un peu plus tard.

LA NATURE PHYSIQUE DE MINÔA. Thucydide nous affirme que Minôa est une île. Il n'y a pas raison d'en douter car son récit est clair et très détaillé. Strabon, par contre, nous dit que Minôa est un cap. Pausanias, qui écrit après Strabon, parle encore d'une île. Il n'est pas impossible que Minôa, île au cinquième siècle, se soit rattachée au continent, suite à des transformations morphologiques du terrain, pour devenir un cap au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Il semble toutefois assez improbable que le cap soit redevenu une île un siècle plus tard. Plusieurs hypothèses virent le jour pour tenter d'expliquer les contradictions entre les trois textes. On transforma en îles la colline de Paliokastro<sup>1</sup>, la colline St-Georges avec la presqu'île de Ticho<sup>2</sup>, et la presqu'île de Ticho seule<sup>3</sup>, et on imagina deux Minôa<sup>4</sup>. Il est facile de voir que beaucoup de transformations prirent place dans les environs du Paliokastro. La découverte d'une section de mur recouvert par 2.25m de terre démontre bien qu'il ne faut pas sous-estimer l'ampleur de ces changements. L'étude des données relatives à la profondeur des eaux du Golfe Saronique démontre certaines tendances de la variation du niveau de la mer au cours des temps modernes. Si on

---

<sup>1</sup> Spratt, *op. cit.*, p. 540; Lolling, *op. cit.*, p. 12; Casson, *op. cit.*, p. 19.

<sup>2</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 86; Laird, *op. cit.*, p. 90.

<sup>3</sup> Legon, *op. cit.*, p. 32.

<sup>4</sup> Beattie, *op. cit.*, p. 27.

compare les profondeurs de 1875<sup>1</sup> avec celles de 1973<sup>2</sup>, on remarque que le niveau de l'eau a monté en quelques endroits (fig. 16). Entre les îles de Pachi et de Pachaki, il y avait, au point le plus profond, 11,0m (6 brasses) en 1875 contre 15,2m en 1973. De même, entre la pointe Est de la presqu'île de Ticho et le centre de l'île Makronisos, on retrouve 5,5m (3 brasses) en 1875 contre 7,7m en 1973, et entre l'extrémité Ouest de cette même île et la presqu'île, 11,0m (6 brasses) en 1875 contre 12,6m en 1973. Par contre, entre l'île de Pachaki et le continent, la profondeur maximale, en 1875, était de 12,6m contre seulement 11,8m en 1973. Il faut demeurer très prudent face à ces données car, sans appareil électronique, les mesures de profondeur demeurent toujours approximatives. Il semble cependant qu'en général, le niveau du golfe Saronique ait augmenté. Le port de Kenchrées, à quelques kilomètres à vol d'oiseau plus au Sud, aujourd'hui complètement submergé, en est la preuve.

Strabon mentionne d'autre part que celui naviguant vers l'Attique depuis Nisée rencontre CINQ petites îles entre cette ville et Salamine. Aujourd'hui, nous l'avons déjà souligné, on ne voit que quatre îles. Une des îles de Strabon fait donc défaut. De plus, si on accepte le fait que le cap Minôa de Strabon était auparavant une île, nous nous retrouvons en fait avec deux îles qui

---

<sup>1</sup> Carte de W.Gell pour l'édition de Arnold de Thucydide, 1875.

<sup>2</sup> Carte de la Defense Mapping Agency Hydrographic/Topographic Center, USA, *Koipos Elevsinos*, 1973.

auraient "disparues", car pour Strabon, il y avait cinq îles plus un cap qui était une île au temps de Thucydide. Il existe deux possibilités pour expliquer la disparition de ces îles: 1- Les transformations du terrain ont bel et bien eu lieu; 2- Strabon nous a transmis de mauvaises informations.

La transformation de l'île de Minôa en cap put se faire de deux façon, soit par la baisse du niveau de l'eau ou par l'alluvionnement du détroit entre l'île et le continent. Pour que la cinquième île de Strabon ait aujourd'hui disparu, le niveau de l'eau dut augmenter depuis l'époque où il visita la région. A ce moment, cette île, qui pourrait fort bien être le haut-fond situé à l'entrée du golfe de Salamine, aurait été complètement submergée. Cette éventualité est fort possible, car non seulement le niveau du Golfe Saronique a augmenté, mais certains modernes affirment avoir vu cinq îles. Il nous faut toutefois tenir compte du récit de Pausanias qui parle de nouveau de Minôa comme d'une île. Si les deux auteurs disent vrai, les conditions qui firent de Minôa un cap se seraient renversées en moins d'un siècle, ce qui semble assez improbable. Il appert donc que l'un des deux récits est erroné.

Nous avons déjà vu que Strabon nous a fourni des informations quelque peu imprécises quant à la distance entre Mégare et Nisée. Il serait donc possible que certaines autres affirmations de sa part souffrent également d'imprécisions. Mais d'où proviendrait la source d'erreur? Il existe deux possibilités:

1. Strabon n'a jamais visité les lieux et il se fie soit à

des sources littéraires, soit à des témoignages de voyageurs ou de marins. Les renseignements semblent provenir d'une personne voyageant en bateau (πλέουτι).

2. Strabon a été mal renseigné sur place. Ceci peut avoir été le cas s'il voyageait par mer et s'il ne débarqua pas à Nisée. Il ne semble en effet pas avoir mis le pied à terre car il ne décrit que des choses visibles de la mer. Des gens n'étant pas familiarisés avec le pays lui auraient peut-être alors fourni ses renseignements.

Il ne faut toutefois pas exclure la possibilité que Pausanias se soit trompé, bien que la précision de sa description indique qu'il a lui-même visité les lieux. Il est également possible qu'un "transfert d'appellation" du site de Minôa, c'est-à-dire que Minôa tomba en désuétude et que l'on conserva son nom pour désigner un autre site, ait induit les deux auteurs en erreur.

Nous avons également vu que Strabon emploie le mot ἄκρα, pour désigner Minôa, et que juste auparavant, il utilise le même mot lorsqu'il mentionne les hauteurs des rochers Scironiens. Il est toutefois difficile de voir quels sommets auraient valu à Minôa cette appellation. L'île de Pachaki, et surtout l'île de Pachi, (les seules îles qui peuvent former le port de Nisée) sont relativement accidentées, et il se peut que le voyageur ait choisi de désigner Minôa comme "hauteur" plutôt que comme "île". Mais la hauteur qui frappe un voyageur venant des rochers Scironiens est celle de la colline St-Georges, et non celle des deux îles.

Bien qu'il semble que le récit de Strabon soit incorrect, il faut demeurer très prudent, et éviter de le rejeter rapidement, comme le fait Lolling<sup>1</sup>. L'exemple de Milet, en Asie Mineure, dont le port se trouve aujourd'hui à plusieurs kilomètres de la mer, nous démontre combien un littoral peut se transformer sur une période de deux millénaires.

---

<sup>1</sup> Lolling, *op. cit.*, p. 5.

## INFORMATIONS FOURNIES PAR LES TEXTES

De précieux indices concernant la topographie des sites de Nisée et de Minôa sont apparus lors de l'étude et de la confrontation des textes anciens. Certaines informations peuvent être confirmées avec certitude, mais un certain nombre d'entre elles demeurent conjecturales, soit parce qu'elles ne peuvent être prouvées avec certitude par des dires précis ou par des déductions logiques éprouvées, soit parce que la contradiction provenant d'autres textes leur apporte un certain degré d'incertitude. Nous devons donc les séparer en trois groupes distincts.

Informations certaines

1. Nisée était l'arsenal (νεώριον), le port (λιμήν) et le mouillage (ἐπίγειον) de Mégare. Il y avait suffisamment d'espace pour y entreposer 40 navires. (p. 78-9, 97, 99)
2. Nisée était relié à Mégare par des murs qui furent (p. 79):
  - a) construits par les Athéniens au début des années 450
  - b) "détaché" de Mégare par ces mêmes Athéniens en 424
  - c) détruits "jusqu'au sol" par les Mégariens en 424/3
  - d) reconstruits par l'Athénien Phocion en 338

3. Il y avait un faubourg entre Nisée et Mégare. (p. 81)
4. Il y avait un temple de Déméter Malophoros entre Mégare et Nisée. (p. 99)
5. Nisée possédait une acropole. (p. 99)
6. Nisée était fortifiée. (p. 80)
7. Nisée était suffisamment grande pour recevoir une garnison. (p. 81)
8. Entre l'acropole de Nisée et la mer se trouvait un monument dédié à Lélex. (p. 99)
9. Au 5<sup>e</sup> siècle, Minôa était une île:
  - a) près de la côte (p. 82)
  - b) devant la côte de Mégare (p. 82)
  - d) plus près de Nisée que Salamine et Bouduron (p. 83)
10. Minôa servait de poste de garde (  $\phi\rho\omicron\upsilon\rho\iota\omicron\nu$  ) pour les Mégariens. (p. 82)
11. Avant la prise de Minôa par les Athéniens, l'île possédait une tour. (p. 82)
12. Après la prise de Minôa par les Athéniens, l'île possédait un fortin (  $\tau\epsilon\hat{\iota}\chi\upsilon\varsigma$  ) et une garnison. (p. 86)
13. Il y avait deux tours sur la côte opposée à l'île de Minôa. (p. 86)
14. Un pont au-dessus d'un marais permettait d'envoyer des secours vers Minôa. (p. 84-5)
15. Nicias isola une partie du continent par où, via le pont, on pouvait envoyer des secours vers Minôa. (p. 86)

16. Minôa n'était pas directement en face de Nisée, mais plus à l'Est. (p. 88)
17. Il y avait des portes dans le long-mur Est. (p. 90-1)
18. Une route plus ou moins Ouest-Est, située entre Mégare et Nisée, menait des portes près du temple de Nisos vers Minôa, selon le trajet suivant (p. 87-8):
- portes --> temple de --> marais et pont --> Minôa  
"de Nisos"            Poséidon
19. Les portes près du temple de Nisos n'étaient pas dans le long-mur Est. (p. 89)
20. Un fossé, d'où on retirait les matériaux nécessaires pour fabriquer des briques, était situé à une certaine proximité des longs-murs, selon la séquence suivante:
- mer --> "fossé des briques" --> portes
- Ce fossé était plus éloigné des murs que le temple d'Enyalion. (p. 91-2)
21. Près des portes des longs-murs, à l'Est, il y avait un trophée et un Enyalion. Ces différents éléments à l'Est des portes des longs-murs se succédaient donc ainsi (p. 93-4):
- mer --> Enyalion --> trophée --> portes
22. Les Athéniens construisirent une circonvallation rejoignant la mer de chaque côté de Nisée. Cette circonvallation fut presque complétée en l'espace de deux jours. (p. 94-5)
23. La surveillance athénienne permettait de voir dans le

port, mais non d'apercevoir les portes des longs-murs Est. (p. 93)

#### Informations possibles mais non confirmées

1. Entre Nisée et Salamine, cinq petites îles étaient situées en face de la côte. (p. 98)
2. Le mouillage de Nisée portait à une certaine époque le nom de Minôa. (p. 98)
3. L'affrontement entre les troupes de Brasidas et les Athéniens se déroula à l'Est des longs-murs. (p. 95-6)

#### Informations contradictoires

1. Après la période classique, Minôa était:
  - un promontoire (Strabon)
  - une petite île (Pausanias)
2. Entre Mégare et Nisée, il y avait une distance de:
  - 18 stades (Strabon)
  - 8 stades (Thucydide)
3. Minôa:
  - formait le port de Nisée (Strabon)
  - s'avancait le long de Nisée (Pausanias)
  - était à une certaine distance de Nisée (Thucydide)

Chapitre 7: Conclusions sur l'emplacement des sites de Nisée et de Minôa

Après avoir examiné les données archéologiques et analysé les textes anciens relatifs à Nisée et Minôa, nous pouvons confronter les résultats des deux études.

L'étude des textes anciens nous a permis, nous l'avons vu, d'arriver à une vingtaine de conclusions certaines. L'examen des vestiges archéologiques, pour sa part, peut nous permettre d'émettre deux conclusions avérées. La présence d'une section de longs-murs à l'Ouest de la colline de Paliokastro prouve que celle-ci se trouvait à l'intérieur des longs-murs, et que, par conséquent, elle faisait partie de Nisée. Elle ne peut donc être Minôa. La section de mur date probablement de la reconstruction des murs par Phocion, mais nous pouvons justement penser que les "nouveaux" longs-murs furent élevés sur le tracé des anciennes fortifications. D'autre part, la présence de segments de murs en marbre et d'un triglyphe sur la colline de Paliokastro démontre qu'il y avait un temple à cet endroit.

La certitude de pouvoir insérer la colline de Paliokastro à l'intérieur des longs-murs nous laisse deux possibilités quant à la localisation de la ville de Nisée: 1- la colline de Paliokastro était la seule acropole de Nisée et la colline St-Georges était exclue des longs-murs; 2- la colline St-Georges était comprise à l'intérieur des longs-murs. Pour prétendre arriver à une conclusion, il nous faut examiner en détail chaque hypothèse.

1- St-Georges à l'extérieur des longs-murs (fig. 17)

L'hypothèse voulant que la colline de Paliokastro soit la seule acropole de Nisée est séduisante à plusieurs points de vue, mais pose quelques problèmes. Pausanias mentionne la présence d'une acropole. Si Nisée avait eu deux acroplites, pourquoi alors ne l'aurait-il pas mentionné, comme il venait de le faire juste auparavant pour Mégare? D'autre part, si la colline de Paliokastro était la seule acropole, il est facile de comprendre la nécessité d'un poste d'observation comme Minôa, car la présence de la colline St-Georges s'oppose à toute de forme de surveillance vers l'Est à partir de Paliokastro.

Il serait toutefois surprenant que les Mégariens n'aient pas profité de la présence d'un poste d'observation aussi formidable que la colline St-Georges. Cette colline est, en effet, un des points culminants de cette région et offre une vue impressionnante aussi bien vers l'Ouest et le Nord, que vers l'Est, même si la presqu'île de Ticho fait quelque peu écran dans cette dernière direction. De plus, la colline St-Georges surplombe directement non seulement l'espace entre les deux collines, qui constituait sans aucun doute le port ancien, mais aussi le littoral à l'Est du promontoire de Pachi. Il est très peu probable que les Mégariens aient laissé inoccupé un site dominant leur port d'une telle façon.

Omettre la colline St-Georges du site de Nisée signifie d'autre part qu'il faut considérer les ruines qui occupent son

sommet comme modernes. Même si on ne peut dater avec certitude ces ruines, leur présence démontre l'importance stratégique de la colline.

Il est possible que la préoccupation de posséder un poste d'observation vers l'Est, et donc vers Athènes, n'ait pas prévalu lors de la construction des longs-murs, car ce sont les Athéniens eux-mêmes qui les ont érigés. Mais Nisée existait déjà à cette époque et ils n'ont fait que la relier à Mégare. Les Mégariens devaient donc avoir déjà reconnu l'importance de cette colline.

Nous avons vu que Nisée devait être suffisamment grande pour accueillir une garnison. La surface de la colline de Paliokastro semble un peu juste pour avoir servi à cette fin<sup>1</sup>, surtout si l'on y reconnaît également la présence d'un temple. Il est toutefois possible qu'on ait érigé ce temple après les événements décrits par Thucydide.

D'autre part, l'espace entre la presqu'île de Pachi et la colline de Paliokastro semble quelque peu restreinte pour avoir été le théâtre de la prise des longs-murs, comme le fait remarquer Beattie<sup>2</sup>.

Le choix de la colline de Paliokastro comme unique acropole de Nisée nous offre plusieurs possibilités en ce qui a trait à

---

<sup>1</sup> Beattie, *op. cit.*, p. 21.

<sup>2</sup> *ibid.*, p. 22.

l'emplacement de Minôa. La presqu'île de Pachi, l'île de Pachaki et l'île de Pachi sont les premiers sites qui se présentent à nous en direction Est. Ces îles sont petites, près de la côte et en face de Mégare. Elles pourraient bien expliquer l'affirmation de Strabon qui prétend que Minôa fermait le port, et celle de Pausanias qui affirme que Minôa longeait Nisée. La presqu'île de Pachi pourrait correspondre à la partie du continent que fortifia Nicias. Un chemin contournant la colline de Paliokastro par le Nord et se dirigeant directement vers Pachi correspondrait aux exigences de la description du texte du traité car elle aurait bien séparé les Athéniens des Mégariens. De plus, l'occupation d'une île à l'entrée de son port est stratégiquement logique. Si les pirates mégariens ne voulaient pas que les Athéniens qui effectuaient la surveillance ne les aperçoivent dans le port, ils devaient, dans cette situation, prendre la mer dans la baie de Vourkadhi. Par ailleurs, les hoplites athéniens auraient pu être aperçus assez facilement de Nisée (Paliokastro) si Minôa était l'île de Pachaki. Ils n'auraient toutefois pas eu besoin de débarquer à Minôa, mais ils pouvaient simplement accoster à l'Est de la presqu'île de Pachi et contourner la colline St-Georges. Ils seraient ainsi passés complètement inaperçus. Pour ce qui est du pont et des marais, il est assez difficile de trouver des correspondances modernes à proximité de la presqu'île.

Chercher Minôa encore plus à l'Est (presqu'île de Ticho, îles Revithousa et Makronisos) est possible, bien que moins probable. Un poste d'observation à ces endroits aurait nécessité un relai

pour transmettre les signaux d'alerte, car ils auraient été invisibles de Paliokastro. On se demande alors pourquoi les Mégariens n'auraient pas toute de suite utilisé la colline St-Georges. Il est toutefois impossible de localiser Minôa sur St-Georges, car même si un détroit l'avait séparé du continent, elle aurait alors constitué une île de plus de 3km de long, ce qui, comme le souligne Beattie<sup>1</sup>, est loin de la petite île de Pausanias.

Si nous plaçons l'acropole de Nisée uniquement sur la colline de Paliokastro, et rejettons par conséquent la colline St-Georges à l'extérieur des longs-murs, il faut alors situer Minôa dans les environs de l'île de Pachaki. Le problème de cette hypothèse ne réside toutefois pas dans la localisation de Minôa, mais dans l'omission de St-Georges dans la configuration de Nisée.

## 2- St-Georges à l'intérieur des longs-murs (fig. 18)

Nous avons vu que plusieurs constatations prèchent en faveur de l'insertion de la colline St-Georges dans les longs-murs reliant Mégare et Nisée, la plus importante étant sans aucun doute l'importance stratégique de cette élévation. St-Georges dominait la région du port et offrait un poste d'observation privilégié. Les Mégariens ne pouvaient se permettre de ne pas contrôler ce sommet s'ils voulaient assurer la sécurité de leur port, et par conséquent de leur ville. La présence de fortifications importantes (avec murs

---

<sup>1</sup> Beattie, *loc. cit.*, p. 22.

à *emplekton*) au sommet de la colline montre bien qu'on a reconnu, à une certaine époque du moins, la valeur de ce site. Nous ne pouvons cependant attribuer avec certitude ses ruines à l'Antiquité.

Nisée aurait donc pu s'étendre sur deux collines, même si Pausanias n'en mentionne qu'une. St-Georges aurait alors constitué un site plus probable pour la forteresse dotée d'une garnison, et un sanctuaire aurait pu alors occuper la colline de Paliokastro.

Si la construction de la circonvallation autour de Nisée en deux jours présente, pour certains<sup>1</sup>, un obstacle à l'insertion de la colline St-Georges à l'intérieur des longs-murs, elle ne favorise pas pour autant le choix unique de la colline de Paliokastro (*supra* 94-5). La longueur de murs à construire pour bloquer Nisée, en tenant compte du fait qu'à certains endroits on se contenta d'élever des palissades, n'aurait pas été très grande, et il est surprenant que les Athéniens, réputés habiles dans l'art de conduire les sièges (Thucydide I.102) et jouissant d'une main-d'oeuvre considérable, n'aient pas complètement terminé les travaux en deux jours<sup>2</sup>.

Si nous acceptons le fait que le long-mur Est englobait la colline St-Georges, on ne peut placer Minôa dans la région de Pachi, ou sur les deux îles directement en face. La route allant de Nisée jusqu'au pont menant vers Minôa n'aurait pu en aucune façon former une frontière entre Mégariens et Athéniens (*supra* p.

---

<sup>1</sup> Bölte et Weicker, *op. cit.*, p. 85; Laird, *op. cit.*, p. 96; Gomme, *op. cit.*, vol. 2, p. 335.

<sup>2</sup> Casson, *op. cit.*, p. 75; Beattie, *op. cit.*, p. 32.

87-8). D'autre part, les sentinelles auraient facilement aperçu des navires transportant 600 hoplites vers Minôa, même par ciel couvert. Même si nous supposons qu'une nuit nuageuse très sombre aurait rendu les déplacements invisibles, il est impensable qu'on ait attendu au dernier instant, en attente des conditions de visibilité, pour décider de la date d'opérations demandant des manoeuvres synchronisées avec des gens de l'intérieur. Suite à ces conclusions, il nous faut chercher Minôa à l'Est de la colline St-Georges.

Le littoral entre la presqu'île de Pachi et le début de la presqu'île de Ticho est rocheux et plonge assez abruptement dans l'eau. Il n'offre donc aucun site favorable pour une éventuelle Minôa.

Que la presqu'île de Ticho ait été entièrement détachée du continent, et ait ainsi constituée une île, semble assez difficile à imaginer<sup>1</sup>. Son isthme est aujourd'hui à près de 20m au dessus du niveau de la mer, ce qui implique que le niveau de l'eau aurait baissé de façon considérable depuis l'Antiquité. Si on transpose cette baisse sur le reste du littoral, la colline de Paliokastro devient à toute fin pratique une île<sup>2</sup>. Il faut également considérer que selon la tendance actuelle, le niveau de l'eau augmente.

Il ne nous reste donc que les îles de Revithousa et Makronisos comme choix possible pour Minôa. La première n'est pas "peu

---

<sup>1</sup> Van de Maele, "c.r. de Legon, *Megara*", *EMC* 28 (1985), p. 169.

<sup>2</sup> Beattie, *op. cit.*, p. 22.

éloignée" du continent, du moins en comparaison de Makronisos, Pachi et Pachaki. Makronisos, qui s'avance le long de la côte mégarienne, nous offre donc, parmi les quatre îles, le choix le plus respectable. Elle s'avère un meilleur poste d'observation que Salamine et Bouduron, car le champ de vision en direction du port de Nisée est à toute fin pratique dégagé, et elle représente un endroit stratégique par sa position dans le détroit de Salamine. Elle s'avance toutefois un peu audacieusement entre les caps de Salamine, ce qui aurait pu provoquer les Athéniens à s'en emparer. Par contre, le détachement athénien aurait pu y passer inaperçu.

Si nous plaçons Minôa à l'Est de l'isthme de la presqu'île de Ticho, la route mentionnée dans le texte du traité doit nécessairement contourner la crête à l'Est de St-Georges par le Nord. Elle arrive alors forcément dans la région au fond de la baie de Vourkadhi, qui est aujourd'hui marécageuse. Ceci pourrait très bien correspondre aux marais de Thucydide et aux salines d'Aristophanes<sup>1</sup>. Un pont à cet endroit aurait alors permis d'enjamber ce marais, et d'arriver sur la presqu'île de Ticho.

Le mur construit par Nicias peut se situer à au moins deux endroits. On peut tout d'abord l'imaginer directement sur l'isthme, environ au même endroit que le mur d'époque turque. Il peut également correspondre au mur ruiné qui coupe l'extrémité Est de la péninsule. Ce mur permettrait aussi de contrôler le point d'embarquement vers Minôa, si on place celle-ci sur Makronisos. Il

---

<sup>1</sup> *ibid.*, p. 28.

est autrement difficile d'expliquer ce mur qui aurait isolé une si petite partie de la presqu'île.

On ne peut préciser exactement les sites des deux tours qui s'avançaient de Nisée. Il est logique de penser qu'il y ait eu une tour en direction du petit promontoire au centre de la presqu'île. Le sentier abandonné pourrait avoir conduit jusqu'à ce promontoire. On doit rechercher l'autre tour directement vis-à-vis de l'île de Makronisos. On ne peut toutefois l'identifier à la "tour" au sommet de l'élévation de cette extrémité, car Nicias n'aurait pu s'en emparer avec des machines "à partir de la mer". Pour la même raison, on ne peut rattacher le mur semi-circulaire située au centre de la presqu'île (fig. 8) au récit de Thucydide. Quoi qu'il en soit, le nombre imposant de vestiges sur la presqu'île de Ticho souligne son emplacement stratégique.

En plaçant Minôa quelque part dans la région de la presqu'île de Ticho, les événements de la prise des longs-murs se déplacent au Nord de la crête de St-Georges. Cette constatation est renforcée par le fait qu'afin d'éviter que les Athéniens qui effectuaient la surveillance du port ne les aperçoivent, les Mégariens devaient obligatoirement mettre leur bateau à l'eau dans la baie de Vourkadhi. Ils se trouvaient par le fait même très près de Salamine, le but probable de leurs expéditions. Fait à noter, si on n'inclut pas la colline St-Georges dans les longs-murs, les Mégariens devaient de toute façon se diriger vers Vourkadhi. Cette région nous laisse amplement d'espace pour que le déroulement des événements.

Cette hypothèse, bien qu'elle puisse concorder avec tous les faits énoncés par Thucydide, ne peut expliquer de façon satisfaisante les différentes affirmations de Strabon.

Nous pouvons donc voir qu'il existe deux hypothèses possibles pour l'identification des sites de Nisée et de Minôa. La première place l'acropole de Nisée sur la colline de Paliokastro et exclut la colline St-Georges du tracé des longs-murs. Minôa se retrouve pour sa part dans les environs de la presqu'île de Pachi, plus probablement sur l'île de Pachaki. On peut ainsi rapprocher les textes de Strabon et de Pausanias, sans toutefois les satisfaire pleinement. L'omission de la colline St-Georges soulève toutefois des objections sérieuses. Cette théorie se confond sur presque tous les points de vues avec celle de Burnouf.

La seconde hypothèse fait de Nisée une ville à deux acroïles. Un sanctuaire occupait la colline de Paliokastro, tandis qu'une forteresse, où les Athéniens et les Péloponnésiens avaient successivement posté une garnison, couronnait la colline St-Georges. On doit rechercher Minôa du côté de la presqu'île de Ticho, probablement sur l'île Makronisos. Cette théorie possède cependant la faiblesse de ne pouvoir expliquer de façon satisfaisante les affirmations de Strabon. Elle se rapproche de celle de Beattie, sauf en ce qui a trait à sa double dénomination de Minôa. Beattie voyait deux Minôa, un cap (Ticho) et une île (Makronisos) afin d'expliquer la confusion régnant dans le texte

de Strabon<sup>1</sup>. Sa double Minôa s'avère toutefois peu convaincante car le cap ne peut quand même pas avoir formé le port de Nisée. De plus, un voyageur qui arrive des rochers Scironiens n'a pas l'impression que la presque île de Ticho est un promontoire, mais il la voit plutôt comme la continuation du littoral. D'autre part, l'explication de Pharaklas et Sakellariou<sup>2</sup> quant à la disposition des murs sur St-Georges est probablement la plus plausible.

Il n'existe pas de théorie parfaite pour la localisation de Nisée et de Minôa, mais l'hypothèse émise ci-haut incluant à la fois les collines de Paliokastro et St-Georges à l'intérieur des longs-murs est peut-être la plus près de la vérité. Elle demeure toutefois impossible à vérifier sans fouilles systématiques pour retrouver le long-mur Est et sans étude approfondie des transformations encourues par le littoral.

---

<sup>1</sup> *ibid.*, p. 27.

<sup>2</sup> Sakellariou et Pharaklas, *op.cit.*, fig. 31. Cette interprétation est reprise dans notre fig. 18.

2e PARTIE: PAGAI

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### PAGAI

#### Chapître 1: Présentation des lieux

La Mégaride, de par sa position sur l'isthme de Corinthe, jouit d'une situation privilégiée car elle touche à la fois au golfe Saronique et au golfe Corinthien (fig. 2). Cette circonstance ne pouvait que favoriser l'essor maritime de la cité antique de Mégare. Ses habitants furent très tôt conscients de cette réalité et ils profitèrent de ports non seulement du côté de la ville principale, Mégare, mais également de l'autre côté, sur le golfe Corinthien.

La côte mégarienne sur le golfe Alcyonique, lui-même au fond du golfe Corinthien, n'offre que très peu d'abris naturels où les navires peuvent se réfugier (fig. 2). A l'Ouest, les pentes abruptes des monts Géraniens s'avancent directement jusqu'à la mer. Les quelques 15km à l'Est de la presqu'île de Perachora présentent donc une côte rocheuse et escarpée qui ne fournit ni abris, sauf la petite anse du village moderne de Schinos, ni arrière-pays favorisant l'établissement d'un port.

Les monts Géraniens s'atténuent finalement plus à l'Est où ils laissent place à une petite plaine longue d'environ 5km (photo 25, fig. 19). Le littoral de cette plaine s'avance vers le Nord-Est en effectuant une longue courbe, et sa plage dénudée ne présente aucune aspérité si ce n'est une légère avancée qui pointe juste

devant le village moderne de Kato Alepochori (fig. 20). Cette avancée est prolongée par un môle construit au cours de l'hiver 1989 (photos 26 et 27). La plaine monte graduellement vers l'intérieur de l'isthme, interrompue par de nombreuses collines, surtout dans la région Nord-Est. Juste derrière le village d'Alepochori, un petit plateau de forme triangulaire, identifié comme l'acropole de l'antique Pagai, s'élève un peu plus de 40m au-dessus du niveau de la mer.

Du côté Nord-Ouest, la plaine d'Alepochori se bute au Mourteza (448m), un piémont du Pateras (fig. 19). Un peu plus loin, derrière cette élévation, on découvre la petite baie de Psatha, blottie entre le Verda, au Sud, et le promontoire du Mytikas (348m), au Nord. La petite anse au fond de la baie de Psatha, du côté Nord, constitue sans doute le meilleur mouillage naturel de la côte mégarienne du golfe Alcyonique. L'état d'isolement de ce territoire cerné de toute part par des pentes abruptes a cependant toujours constitué un handicap sérieux au développement de Psatha, identifié comme l'antique Panormos par Louis Robert<sup>1</sup>.

Derrière le col de Mallia Psatha, situé entre le Mytikas, à l'Ouest, et Petra Korakou (589m) à l'Est, une baie profonde s'avance devant le mont Cithéron. Cette baie abritait l'antique Aigosthènes, aujourd'hui Porto Germeno, où subsiste encore de nos jours une imposante forteresse.

---

<sup>1</sup> L. Robert, "Hellenica. 1. Inscriptions de Pagai en Mégaride relatives à un arbitrage", *RPh* 3<sup>e</sup> sér. 13 (1939), p. 97-122.

## Chapitre 2: Les textes anciens

Si les auteurs anciens nous ont laissé de précieux indices sur la topographie de Nisée, ils nous aident très peu en ce qui concerne Pagai. Bien que le nom de la ville se manifeste chez une quinzaine d'auteurs, on l'utilise surtout pour fournir au lecteur des repères géographiques. Ces textes possèdent un plus grand intérêt historique que topographique, mais ils nous offrent à l'occasion des précisions sur la nature de la ville et de son port.

Thucydide, dans son *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, mentionne Pagai (Πηγαί) à quelques reprises. Il nous indique tout d'abord que les Mégariens conclurent une alliance avec les Athéniens, et que, suite à cette alliance, ces derniers contrôlèrent Mégare et Pagai (I.103.4). Ces événements se déroulaient en 460. Il nous informe ensuite que Périclès embarqua 1.000 hommes sur la flotte que les Athéniens possédaient à Pagai, et qu'il conduisit une expédition contre Sicyone et l'Acarnanie (I.111.2). Cet événement est également relaté par Plutarque (*Vie de Périclès*, 19.2), qui mentionne une flotte composée de 100 trières. Thucydide nous apprend ensuite que les Athéniens durent rendre Pagai en même temps que Nisée, Trézène et l'Achaïe lors du traité de Trente ans conclu avec les Lacédémoniens et leurs alliés en 446-5 (I.115.1). Il est de nouveau question de ces mêmes quatre sites lors des négociations entre Athéniens et Lacédémoniens au sujet de Pylos en 425. Les Athéniens, suite aux demandes de paix et de libération des hommes, piégés sur l'île de Sphactérie, formulées par les Lacédémoniens, exigèrent,

sous l'initiative de Cléon, le retour de Nisée, Pagai, Trézène et de l'Achaïe (IV.21.3). Les deux partis ne réussirent toutefois pas à en venir à une entente. Nous apprenons peu après qu'en 424, les démocrates Mégariens exilèrent certains de leurs concitoyens. Ceux-ci se réfugièrent à Pagai d'où ils harcelaient Mégare par des activités de brigandage (IV.66.1). Suite aux événements de la prise des longs-murs entre leur ville et Nisée par les Athéniens, les Mégariens rappelèrent ces exilés (IV.74.2).

Plutarque mentionne de nouveau la ville de Pagai (Παγαί) lorsqu'il nous raconte la rencontre entre Aratos et Antigone Gonatas (*Vie d'Aratos* 43.1-44.1). Les deux généraux signèrent un traité dans cette ville et ils se dirigèrent ensuite vers Corinthe qu'ils attaquèrent (c. 225).

Le nom de Pagai (Παγαί) apparaît à plusieurs reprises dans la *Géographie* de Strabon. Le géographe nous affirme entre autres qu'il y a 120 stades entre Pagai et Nisée (VIII.1.3). Nous apprenons ensuite qu'entre Léchaion, le port de Corinthe, et Pagai, on retrouvait jadis un oracle d'Héra Acraia ainsi que le promontoire Olmiae qui formait le golfe dans lequel étaient situées Pagai, poste de garde (φρούριον) des Mégariens, et Oinoé, appartenant aux Corinthiens (VIII.6.22). Strabon nous informe également que la distance entre le Pirée et Pagai est d'environ 360 stades (IX.1.2).

Pausanias, dans sa *Périégèse*, est sans aucun doute l'auteur qui nous fournit le plus d'informations sur Pagai. Nous présentons donc ici une traduction du court passage qui concerne cette ville

(I.44.4):

"La région montagneuse de la Mégaride est voisine de celle de la Béotie et dans cette région les Mégariens fondèrent la cité de Pagai (Παγαί) et, de l'autre côté, Aigosthènes. Pour ceux qui se dirigent en direction de Pagai, un peu à côté du chemin, on retrouve une pierre marquée de toute part par des traces de flèches; les Mèdes tirèrent jadis des flèches dans cette pierre pendant la nuit. A Pagai, il reste une statue de bronze digne de d'admiration d'Artémis surnommée 'Soteria', égale quant à sa grandeur à celle des Mégariens, et semblable quant à sa forme. Il y a aussi un héroon d'Aigialéos, fils d'Adrastos; car celui-ci, lorsque les Argiens combattirent Thèbes pour la deuxième fois, mourut dans la première bataille à Glisas. Les parents le transportèrent à Pagai en Mégaride et lui rendirent les hommages funèbres, et le héroon est encore nommé Aigialéon."

Nous retrouvons des mentions de la ville de Pagai chez quelques autres commentateurs anciens. Pline l'ancien, lors de sa description de l'isthme de Corinthe, affirme que Pagai (*Pagaei*) et Aigosthènes étaient sous la dépendance de Mégare (*Histoire naturelle* IV.7). Stéphane de Byzance décrit Pagai comme un établissement des Mégariens, *παροικία Μεγαρέων* (*Ethnica*, Παγαί), tandis que Pseudo-Scylax lui donne l'épithète "fortifiée", *Πηγαί τεῖχος* (*Periplus* 39). On trouve également des mentions de Pagai chez Harpocracion (Πηγαί), Hiéroclès Grammaticos (*Synecdemos*, Παγαί), Ptolémée (*Geographia*,

III.15, Πηγαι), Pomponius Mela (*De chorographia* 2.53, Πηγαι) et dans la table de Peutinger (Pache).

Ces textes ne nous livrent que très peu d'informations sur Pagai. Nous savons que Pagai était un poste de garde des Mégariens, que les Athéniens s'en servirent comme base navale sur le golfe de Corinthe, et qu'elle était fortifiée à une certaine époque. On y retrouvait un héroon dédié à Aigialéos et une statue d'Artémis. Des inscriptions attestent la présence d'un culte de Zeus<sup>1</sup>, d'une agora<sup>2</sup> et d'un théâtre<sup>3</sup>. On retrouve sur des monnaies de Pagai des représentations d'Artémis, Kybèle, Dionysos, Isis, Tychè, Heraklès<sup>4</sup>.

Louis Robert<sup>5</sup>, grâce aux textes, mais surtout aux inscriptions<sup>6</sup> et aux monnaies<sup>7</sup> relatives à Pagai, put reconstituer une partie de l'histoire de cette ville. Au cours de la période hellénistique, Pagai suivit en grande partie la conduite de Mégare dont elle dépendait. Mégare fit partie de la Confédération achaienne à deux occasions, soit de 243 à 224, et de 192 à 146 tandis que de 224 à

---

<sup>1</sup> IG VII, 190 L 19.

<sup>2</sup> IG VII, 190 L 41 et 46.

<sup>3</sup> IG VII, 190 L 26.

<sup>4</sup> V. B. Head, *Historia Nummorum. A Manual of Greek Numismatics*, 2<sup>e</sup> éd. (1911), p. 394.

<sup>5</sup> Robert, *op. cit.*, p. 97-122.

<sup>6</sup> IG VII, 188-206, spécialement 188.

<sup>7</sup> Head, *op. cit.*, p. 394 et 417; M. G. Clerk, *Catalogue of Coins of the Achaean League* (1895), p. 135.

192, elle se rattacha à la Confédération béotienne<sup>1</sup>. Pagai put jouir à plusieurs occasions de périodes d'indépendance. Nous ne savons pas avec précision à quel moment elle acquit pour la première fois le statut de cité indépendante, (au cours de la deuxième adhésion à la Confédération achaienne), mais elle redevint dépendante de Mégare en 146. Elle eut une autre période d'indépendance vers 60, et de nouveau sous Marc-Aurèle et enfin sous Septime Sévère<sup>2</sup>. Peu de temps après son départ de la Confédération béotienne en compagnie de Mégare (192), Pagai fut impliquée dans un litige avec Aigosthènes, demeurée achéenne, au sujet du petit port de Panormos (aujourd'hui Psatha)<sup>3</sup>. Les villes de Thyrréion d'Akarnanie et Kassopée d'Épire, choisies comme arbitres, attribuèrent le territoire contesté à Pagai, soutenue à l'époque par Mégare.

---

<sup>1</sup> Robert, *op. cit.*, p. 114.

<sup>2</sup> *ibid*, p. 114.

<sup>3</sup> *ibid*, p. 120.

### Chapitre 3: Les récits des voyageurs

Tout comme les auteurs anciens, les voyageurs des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles sont peu loquaces dans leurs commentaires sur Pagai. Peu d'entre eux se sont attardés, voire même passés à Pagai. Ceci est facile à comprendre si l'on considère le rôle effacé joué par Pagai dans l'Antiquité, et le peu d'intérêt qu'elle a suscité auprès des auteurs anciens. Il ne faut également pas se surprendre qu'on ait fait peu de détours pour visiter une plaine qui, comme le souligne J.A. Lebègue (1875) était pratiquement abandonnée: "Apparent disjectae quidem per campum casae, a nullo habitatae"<sup>1</sup>. En plus du fait que peu de voyageurs ont visité la région de Pagai, nombre d'entre eux ont mal identifié le site de la ville-même.

L.S.F. Fauvel (1780) semble avoir bien identifié le site, bien qu'il ne l'ait pas visité. En effet, lorsqu'il franchit le plus haut sommet des monts Géraniens, alors qu'il empruntait la route des rochers Scironiens, il affirme: "Nous distinguons à une très grande profondeur au pied d'affreux précipices les ruines de Pagès sur le golfe Alcyon ou la mer de Crissa. Les hauts sommets du Parnasse, ceux de l'Hélicon et du Cythéron terminoient cette vue majestueuse à l'horizon."<sup>2</sup>

On ne peut savoir avec certitude si Dodwell (1801-6) avait

---

<sup>1</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 44.

<sup>2</sup> Cité par C. G. Lowe, "Fauvel's First Trip through Greece", *Hesperia* 5 (1936), p. 220.

Alepochori en tête lorsqu'il parle de Pagai: "The remains of Pagai are seen on the sea of Halcyon (now the gulf of Livadostro)", et plus loin: "and its harbours, of Nisaia, and Pagai, are capacious and secure."<sup>1</sup>

Sir W. Gell (1819) pour sa part, ne nous laisse aucun doute sur son identification du site de Pagai: "Beyond this village (Porto Germeno), in the way toward Livadostro, is another called Psatho, near which must have been the ancient Pagae or Pegae."<sup>2</sup>

J.A. Cramer (1828) opte également pour cette hypothèse: "The modern site of Psatha, not far from Livadostro, in a gulf formed by the projection of Cithaeron, is generally supposed to answer to the ancient Pagai."<sup>3</sup>

F.C.H.L. Pouqueville (1820) voit Pagai dans les mêmes environs que Gell, sans toutefois la placer directement à Psatha: "Je placerais, par suite de mes inductions, Pagès auprès de Villia".<sup>4</sup> Un peu plus loin il donne plus de précisions: "Psathos, lieu voisin de Pagae."<sup>5</sup>

W.M. Leake (1835) se sert de Thucydide, Plutarque et Strabon pour localiser Pagai:

"From Thucydides and Plutarch we learn that it was

---

<sup>1</sup> Dodwell, *op. cit.*, p. 179.

<sup>2</sup> Gell, *op. cit.*, p. 7.

<sup>3</sup> J. A. Cramer, *A Geographical and Historical Description of Ancient Greece* (1828), vol. 2, p. 437.

<sup>4</sup> F. C. H. L. Pouqueville, *Voyage dans la Grèce* (1820-1), p. 172.

<sup>5</sup> *ibid.*, p. 175 note 2.

the principal harbour on the west coast of the Megaris; and from Strabo that it formed with Nisaea the narrowest part of the Megaric Isthmus, the breadth of which was 120 stades. These data correspond exactly with the port of Psathó, not far from the shore of which are found the remains of an ancient fortress."<sup>1</sup>

P. Lebas (1843) semble avoir été l'un des premiers voyageurs à identifier correctement le site de Pagai, sans doute suite à l'intérêt qu'il manifesta pour les inscriptions qui s'y trouvaient. "Le soir même, nous avons été chercher un gîte à Pagae, aujourd'hui Alopéko-Kampo, village entièrement abandonné."<sup>2</sup> Il est également le premier à nous fournir des indications sur les vestiges de Pagai: "Nous n'y avons pu trouver d'autre asile que l'église, sans toit, de la Panagia dont les murs ne sont, en grande partie, que des fragments de monuments antiques entassés sans art comme sans mortier, et parmi lesquels figurent plusieurs inscriptions."<sup>3</sup> Il mentionne également la présence de vestiges près de la mer, "elle avait un port désigné sous le nom de Panorme, dont on voit effectivement encore, sur le bord de la mer, quelques traces consistant en assises et en colonnes de marbre blanc"<sup>4</sup>, et derrière la ville, "...une autre colonne qu'un paysan nous a montrée dans

---

<sup>1</sup> Leake, *op. cit.*, p. 407.

<sup>2</sup> P. Lebas, "Voyages et recherches archéologiques en Grèce et en Asie Mineure", *RA* 1 (1844), p. 172.

<sup>3</sup> *ibid*, p. 172.

<sup>4</sup> *ibid*, p. 173.

la vallée au nord de Pagai."<sup>1</sup>

Mais les contemporains de Lebas n'acceptèrent pas cette identification immédiatement car en 1857, W. Smith<sup>2</sup> se rattache toujours à l'hypothèse de Leake, tandis que la carte de l'Etat major français de 1852 place Pagai bien au Sud-Ouest d'Alepochori.

K. Bursian (1862) s'accorde avec l'identification de Lebas et signale la présence de restes de murs sur deux collines: "seine Stelle bezeichnen Mauerreste auf zwei Hügeln unmittelbar am Meere in der Nähe des Dorfes Alupochori."<sup>3</sup>

Lorsque Lebègue rédige sa thèse sur les ports de la Mégaride et de la Béotie<sup>4</sup>, il décrit en détail certains vestiges qu'il retrouva à Alepochori, qui représente sans aucun doute pour lui l'ancienne Pagai. Comme cette étude demeure encore aujourd'hui une des seules écrites sur Pagai, nous l'étudierons en détail dans la prochaine section.

---

<sup>1</sup> Lebas, *loc. cit.*.

<sup>2</sup> W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman Geography* (1854-7), p. 560.

<sup>3</sup> K. Bursian, *Geographie von Griechenland* (1862-72), p. 381.

<sup>4</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 43-50.

## Chapitre 4: Les vestiges

### a- L'acropole

L'acropole de l'antique Pagai occupait le plateau peu élevé à l'abri duquel repose le village de Kato Alepochori (fig. 20). L'endroit est aujourd'hui un lieu de villégiature très populaire auprès des Athéniens, mais il était pratiquement abandonné à l'époque de Lebègue<sup>1</sup>, de Ed. Meyer: "Heute ist das Ganze Gebiet von Pagai sozusagen völlig unbewohnt"<sup>2</sup>, ou même plus récemment lorsque N.G.L. Hammond s'y arrêta:

"Káto-Alepokhóri is inhabited only when crops are being sown and reaped, and Anó-Alepokhóri is in a similar case, except that a few families stay all the year round. The fields of the two villages are worked by the people of Vília, some five hours distant by mule."<sup>3</sup>

La distance entre la mer et l'acropole varie entre 200m (du côté Ouest), et 450m (au centre de la colline). Le plateau a une forme plus ou moins triangulaire. Le côté Est de ce triangle est long d'environ 300m, les côtés Nord et Sud d'environ 600m. La superficie de l'acropole est d'environ 1.2km<sup>2</sup>. La partie Sud-Est de l'élévation est légèrement plus élevée que le reste du plateau.

---

<sup>1</sup> *supra* p. 130.

<sup>2</sup> Ed. Meyer, "Pagai", *RE* XVIII 2 (1949), col. 2285.

<sup>3</sup> N. G. L. Hammond, "The Main Road from Boeotia to the Peloponnese through the Northern Megarid", *ABSA* 49 (1954), p. 116.

Au Sud, une pente assez raide descend jusque dans un petit ruisseau, que Lebègue appelle Brysi<sup>1</sup>. Du côté Nord, la pente escarpée se transforme en terrain relativement plat qui descend doucement vers la mer. Le côté Est est divisé en deux parties distinctes. La pente de la partie Sud, après une courte descente escarpée, remonte assez rapidement en direction d'Ano Alepochori. La partie Nord de ce côté s'engouffre dans une profonde dépression, qui, selon Sakellariou et Pharaklas<sup>2</sup>, aurait pu être le théâtre mentionné dans une inscription<sup>3</sup>. La forme de cette dépression rappelle en effet celle d'un théâtre.

Les fortifications de l'acropole de Pagai ne sont préservées que sur le côté Est (fig. 20 et 21). Il n'existe que deux descriptions très sommaires de ce mur. Lebègue<sup>4</sup> mentionne des pierres coupées à angle droit, de largeurs différentes (0.25m à 0.80m), reliées sans mortier, et disposées en assises égales et parallèles. La hauteur du mur au dessus du sol varie entre trois et six pieds, et en aucun temps il n'y a plus de cinq assises. Le mur se termine, du côté de la mer, par une tour de 7.80m de façade<sup>5</sup>. Pharaklas et Sakellariou<sup>6</sup>, dans leur étude sur Pagai, ne consacrent

---

<sup>1</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 44.

<sup>2</sup> Sakellariou et Pharaklas, *op. cit.*, p. 66.

<sup>3</sup> IG VII, 190 L 26.

<sup>4</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 47.

<sup>5</sup> 8 x 5m selon Ed. Meyer, *op. cit.*, col. 2286.

<sup>6</sup> Sakellariou et Pharaklas, *op. cit.*, p. 66.

que quelques lignes aux fortifications de l'acropole. Ils ne font qu'affirmer que le mur de calcaire en appareil pseudo-isodome avec bossage rustique est préservé sur une hauteur de quatre à cinq assises et qu'il est doté d'un certain nombre de tours, mais ils ne précisent toutefois pas leur nombre.

On peut aujourd'hui discerner huit sections distinctes de murs antiques, une tour, et une série de pierres indépendantes du mur de fortification qui sont alignées sur un axe parallèle à celui-ci, mais décalé vers l'intérieur. On retrouve également trois tours plus tardives incorporées dans le mur antique. Ces vestiges sont tous le long de la route Mégare-Alepori. Celle-ci descend au Sud-Est de la plaine d'Alepori et serpente jusqu'au coin Sud-Est de l'acropole. Elle longe alors son flanc sur environ 150m. On aperçoit ensuite sur la gauche (vers l'Ouest) plusieurs segments de murs. A partir de là, la route tourne légèrement à gauche de façon à monter sur l'acropole. Puis, elle descend doucement vers Pagai et on peut alors apercevoir quelques vestiges sur la droite. Après environ 250m, alors qu'elle passe près de la tour au coin Nord-Est, la route tourne de nouveau vers la gauche et descend directement vers Pagai.

Les ouvrages fortifiés du coin Nord-Est (fig. 22) sont en fait plus qu'une simple tour. La partie principale de ces ouvrages consiste en une tour qui regarde vers l'Est, en direction de Psatha. Elle possède, comme tous les murs de fortification de l'acropole, un appareil rectangulaire à bossage rustique. Les pierres sont taillées dans un conglomérat grisâtre. La paroi Est

(photo 28) de la tour, (lo. 9,80m), est éventrée en son centre. La première assise est entièrement ensevelie, à l'exception du coin Nord-Est, où la pierre angulaire est dégagée sur une hauteur de 0,40m. La deuxième assise, (h. 0,51m), est composée de boutisses, la troisième (h.0,51m) de parpaings (longueurs entre 1,20 et 1,50m), la quatrième (h. 0,48m) de boutisses. De la cinquième assise, il ne reste qu'un seul parpaing, (h. 0,49m; lo. 1,55m). L'épaisseur du mur est de 1,20m. La paroi Nord de la tour (lo. 8,30m; ép. 1,25m) est la seule section de mur de toute l'acropole qui présente cinq assises complètement dégagées (photo 29). On y voit très bien l'alternance d'assises de boutisses (lo. 0,45-0,93m) et de parpaings (lo. 1,11-1,42m). Le mur Sud (lo. 7,10m; ép. 1,30-1,35m) montre trois assises qui reposent sur un socle protubérant de 0,26m (photo 30). Il est impossible de voir la paroi Ouest de la tour car l'intérieur est partiellement ensevelie. Les deux coins de la tour sont dotés de feuillures d'angles profondes de 0,06m en moyenne.

Deux autres "chambres" viennent se rattacher à cette tour. La première de ces pièces est attenante à la paroi Nord. Un mur (lo. 10,40m;) court parallèle à celle-ci (photo 31). Ce mur, très abîmé, n'est préservé que sur une seule assise, sauf au coin Nord-Est où deux assises (h. 0,47m et 0,48m) reposent sur un socle déterré de 0,18m. Deux pierres, (h. 0,43m et 0,44m), superposées aux deux premières mais légèrement déplacées, laissent supposer deux autres assises. Toutes les pierres de ce mur sont des parpaings, ce qui lui confère une épaisseur (0,37m) de beaucoup inférieure à celles

des parois de la tour proprement dite. Le mur Est de cette salle adjacente est également très abîmé. A 1,15m après le coin Nord-Est, doté d'une feuillure, trois pierres sont placées debout, (h. 0,40; 0,87; 1,30m). Des espaces de 0,11m et 0,12m séparent ces pierres. La première d'entre elles montre une feuillure horizontale sur son côté supérieur. Après un espace libre de 1,34m, que l'on peut à première vue prendre pour une porte, une autre pierre s'élève sur toute sa hauteur (0,65m), distante de seulement 0,14m de la paroi Nord la tour. La présence de pierres debout, d'intervalles entre ces pierres, et d'une feuillure sur un côté horizontal montrent qu'au moins une partie de ce mur fut érigée (ou reconstruite) plus récemment.

Une autre salle apparaît devant la paroi Est de la tour. Un premier mur, (lo. 5,00m; ép. 0,70m), semble prolonger la paroi Nord de la tour. Un autre mur, (lo. 4,15; ép. 0,57m), s'avance parallèlement à 5,30m au Sud de celui-ci. Il tourne ensuite, à angle droit, vers le Sud et court sur une distance de 5,20m (ép. 0,45m), pour ensuite revenir vers la tour.

Tous ces murs formant les salles adjacentes à la tour sont postérieures à celle-ci car aucun d'eux ne s'enclave dans ses parois.

Comme la tour est adossée à la route moderne qui relie Pagai à Mégare, on ne peut voir son mur Ouest. Immédiatement de l'autre côté de la route, large de 6,60m, un mur Est-Ouest court le long du flanc Sud (photo 32). Ce mur de calcaire blanc, qui ressemble à du marbre, est très différent des autres murs de l'enceinte. Les

pierres sont polies et ne montrent aucun bossage. Ce mur ressemble en fait plus à un pavage ou à une fondation qu'à un mur, car il est composé de deux rangées de pierres sur champ couchées sur le sol. Dans la première rangée, les pierres, au nombre de sept (lo. 1,17 à 1,29m; la. 0,58 à 0,63m), sont placées bout à bout, tandis que dans la deuxième, les sept pierres sont côtés à côtés (lo. 1,10 à 1,33m; la. 0,59 à 0,63m).

Ce mur se dirige vers une tour médiévale construite de petits moellons reliés ensemble par du mortier (photo 33). Cette tour, (11,00 x 4,15m), s'élève encore jusqu'à une hauteur de 4,15m.

A environ 43,50m au Sud de la paroi Sud de la tour du coin Nord-Est, juste après une intersection dans la route moderne, on aperçoit un segment du mur de fortification, (lo. 5,23m), qui ne s'élève que sur une seule assise (h. 0,50m). Les pierres (lo. de 0,37 à 0,80m) ne sont plus du même du conglomérat que la tour, mais de calcaire. Le mur est interrompu par une maison moderne. Des amas de pierres de taille éparses l'entourent.

Environ 18,00m après ce mur, on retrouve deux segments de mur qui forment un coin. Le mur Nord-Sud, (lo. 6,82m), court dans le même axe que le mur décrit précédemment (photo 34). Une assise de boutisses, (h. 0,50m), surmonte une rangée de parpaings, partiellement enterrée. Une feuillure fortement érodée apparaît sur le coin. Le mur Est-Ouest (lo. 5,19m) laisse voir pour sa part trois assises (photo 35). La première, formée de parpaings, est presque complètement ensevelie. L'assise de boutisses qui la surmonte (h. 0,50m) est elle-même dominée par une assise de

parpaings (h. 0,50m). Des striures profondes, longues d'une dizaine de centimètres ornent l'une des pierres de la troisième assise. Ceci est le seul exemple de parement broché sur les vestiges de la fortification.

Environ 34,50m après ce mur, une autre tour médiévale (11,0m x 4,50m; h. 1,75m) s'avance en direction de l'Est. Environ 2,00m plus loin, un mur de calcaire blanc poli (lo. 5,00m), du même type que le mur derrière la tour du coin Nord-Est court sur un axe parallèle à l'axe des murs de fortifications, mais environ 3,90m à l'Ouest de celui-ci (photo 36).

Immédiatement après ce mur de calcaire blanc, on peut voir une longue section de mur (lo. 19,50m; h. 1,98m) composée de quatre assises, dont la deuxième seulement montre des boutisses (photo 37). Deux pierres de calcaire blanc, (0,99 x 0,55m et 0,99 x 0,44m), posées sur leurs côtés, s'élèvent à environ 6,10m du mur précédent (photo 38). Environ 10,00m plus loin, trois autres pierres, (lo. 2,90m), sur champ cette fois, se présentent dans le même axe (photo 39). Elles sont suivies, environ 4,80m plus loin par une autre pierre sur champ (lo. 0,70m).

Une troisième tour médiévale, (5,00 x 10,80m; h. 1.72m), s'élève 24m au Sud de ces murs. La route moderne, qui prend à cet endroit un léger virage, interrompt alors le parcours du circuit fortifié. Au Sud de la route, on retrouve quatre segments de murs, isolés les uns des autres par des édifices modernes. Immédiatement de l'autre côté de la route, on peut voir le coin d'un mur (photo 40). Ce coin est préservé sur trois assises (h. 0,49; 0,51; et

0,50m). Le mur Est de ce coin, qui ne montre que 1,34m de sa longueur, reprend de l'autre côté d'une maison moderne, soit environ 14,00m plus loin. Cette section de mur, (lo. 8,50m) montre également trois assises (h. 1.46m) dont seule la troisième est formée de boutisses (photos 41 et 42). Un troisième segment, (lo. 12,60m; h. 1,50m), survient 25m après ce mur, et derrière un autre édifice moderne (photo 43). Tout comme pour le précédent deux assises de parpaings supportent une assise de boutisses.

Le dernier segment de mur (fig. 23; photo 44), qui constitue la section la plus longue de tous les restes des murs de fortification, s'élève au coin Sud-Est de l'acropole, distant de 25m du mur précédemment décrit. Dans ce segment se trouve ce qui devait être une des portes menant à l'intérieur des fortifications. Il est en fait divisé en trois parties: une porte entre deux sections de murs. La première section, au Nord, (lo. 32,30m), est conservée sur deux assises sur toute sa longueur, et sur trois assises à quelques endroits (h. max. 1,50m); elle est aujourd'hui surmontée de petits moellons intercallés sans mortier. Vient ensuite la porte proprement dite, dont le seuil, constitué de pierres sur champ placées côte à côte (profondeur 1,17m), est décallé vers l'intérieur de 0,60m par rapport aux deux murs qui l'encadrent. La deuxième section de mur, du côté Sud, (lo. 25,80m), est pour sa part préservée sur une hauteur de quatre assises (1,90m). A l'extrémité Nord de ce mur, et donc à l'extrémité Sud de la porte, un mur (lo. 2,30m; h. 1,50m), s'avance perpendiculairement, en direction de l'Est (photo 45). Il est sans

doute juste de penser qu'un mur semblable s'élevait jadis du côté Nord de la porte, de façon à former une sorte de tenaille.

Sakellariou et Pharaklas<sup>1</sup> mentionnent qu'il existe des traces des murs sur le flanc Sud de l'acropole, sans toutefois donner plus de précisions. On peut en effet apercevoir encore aujourd'hui quelques pierres de taille qui sont encore en place de ce côté. A environ 200m à l'Ouest du coin Sud-Est de l'acropole, on peut déceler une pierre de taille, (1,20 x 0,57m), dégagée sur une hauteur de 0,28m. Environ 40m plus loin, une pierre presque totalement ensevelie, (visible sur 0,39 x 0.30m seulement), gît dans le même axe et au même niveau que la précédente. Environ 140m encore plus à l'Ouest, on remarque deux pierres placées l'une contre l'autre, encore dans leurs positions originales. La première pierre n'est dégagée que sur une surface de 0,50 x 0,25m, et sur une hauteur de 0,30m. La longueur de la deuxième pierre est complètement visible (1,17m). Cette dernière pierre est taillée dans la pierre coquillière. On peut également apercevoir, sur la partie Sud-Ouest de l'acropole, quelques pierres de taille gisant ici et là (photos 46 et 47).

Lebègue<sup>2</sup> affirme que lorsqu'il descendit du sommet de l'acropole (coin Sud-Est), il aperçut des pierres tirées d'un mur de fortification que l'on avait réutilisées dans un cimetière

---

<sup>1</sup> Sakellariou et Pharaklas, *op. cit.*, p. 66.

<sup>2</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 46.

d'époque turque. Peu après la dépression au centre du plateau, et à environ 60 pas du coin Nord-Est, s'élevait une petite chapelle byzantine. Aucun de ces vestiges n'est visible aujourd'hui.

Sakellariou et Pharaklas<sup>1</sup> signalent, au coin Nord-Est, des traces à peine perceptibles d'un mur qui s'avance vers l'extrémité Est du port. Ils y voient peut-être un vestige de longs-murs entre l'acropole et la mer, et placent l'autre "jambe" à l'extrémité Nord-Ouest de la colline. Aujourd'hui, il n'y a plus de traces de ce mur et seul des fouilles systématiques pourraient confirmer l'existence de longs-murs.

#### b- La plaine au Nord de l'acropole

La plaine entre l'acropole et la mer a sans aucun doute fait partie de la ville de Pagai<sup>2</sup>. Cette région est aujourd'hui occupée par de nombreuses villas qui rendent impossible la recherche de vestiges. Il semble toutefois que ce soit dans cette région qu'il faille chercher la petite de église de Panagia, dans laquelle P. Lebas découvrit plusieurs inscriptions<sup>3</sup>. Lebègue confirme les dires de Lebas lorsqu'il mentionne que l'on employa des colonnes pour construire l'église, et que d'autres colonnes gisent aux alentours:

"Ad quod erigendum columnae aliquot usui fuere,

---

<sup>1</sup> Sakellariou et Pharaklas, *op. cit.*, p. 66.

<sup>2</sup> *ibid.*, p. 64.

<sup>3</sup> *supra*, p. 132.

aliae vero sparsae jacent circumcira. Epigrammata ibidem, nonnulla a viro nostrate Le Bas collecta sunt."<sup>1</sup>

### c- Le rivage

P. Lebas mentionne "sur le bord de la mer, quelques traces consistant en assises et en colonnes de marbre blanc."<sup>2</sup> Lebègue, un peu plus précis, parle de sept fûts de colonne, puis de deux colonnes submergées étendues entre des amas de pierres:

"A parte I, in mare littore jacentes, columnarum scapi septem; in mari autem ipso, sub signo J, stratae columnae duae. inter crassiorum lapidum congeriem."<sup>3</sup>

Sur son plan de Pagai, il place ses vestiges directement en face du coin Nord-Est de l'acropole. Juste derrière ces colonnes, il cite les restes d'un mur. Des pierres de taille sont entremêlées avec les colonnes qui baignent dans l'eau. Certaines de ces pierres sont en effet placées en assises, mais contrairement à ce qu'affirme Meyer<sup>4</sup>, puis Pharaklas et Sakellariou<sup>5</sup>, Lebègue ne pense

---

<sup>1</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 48.

<sup>2</sup> Lebas, *op. cit.*, p. 173.

<sup>3</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 46-7.

<sup>4</sup> "Am Strand glaubte Lebègue noch die überfluteten Reste von Schiffshäusern zu erkennen.", Ed. Meyer, *op. cit.*, col. 2286.

<sup>5</sup> "Παλιότεροι επίβλέπτες είχαν παρατηρήσει λείψανα νεωσοϊκων στήν παραλία", Pharaklas et Sakellariou, *op. cit.*, p. 66.

pas qu'elles purent servir à retenir des bateaux, mais il croit qu'elles auraient plutôt fait partie d'un môle:

"Sunt enim aggesti lapides et alii super alios quasi gradatim ordinati, nec orthogonios ullo modo retinent circuitus naves ubi suas recipere veteribus erat solitum, ut Munychiae, Cenchreis, etc."<sup>1</sup>

Les assises mentionnées par Lebègue sont aujourd'hui disparues mais on peut encore apercevoir plusieurs pierres de taille submergées dans la mer. A environ 390m à l'Est de la route qui conduit vers Mégare, une petite jetée moderne présente deux pierres de taille (1,28 x 0,70 x 0,44m et 1,00 x 0,60 x 0,39m) (photo 48). Du côté Ouest de la route, et à 100m de celle-ci, six pierres de taille baignent dans l'eau, à une dizaine de mètres du rivage (1,23 x 0,59 x 0,55m; 1,15 x 0,74 x 0,36m; 1,05 x 0,57 x 0,37m; 1,03 x 0,51 x 0,38m; 1,14 x 0,65 x 0,43m; 2,20 x 1,06 x 0,51m). Parmi ces pierres, on retrouve une autre pierre dont la forme rappelle un fût de colonne évidé (h. 0,21m; diamètre 0,63m). Bien qu'il ne reste seulement qu'un peu plus de la moitié de cette pierre, on peut estimer qu'elle avait une circonférence extérieure de 0,86m. L'épaisseur de la paroi, non-cannelée, est de 0,20m. Ces pierres submergées se trouvent à l'intérieur du port moderne protégé par un môle récemment aménagé. Le nouveau môle en recouvre un plus petit, dont les fondations, selon Sakellariou et Pharaklas<sup>2</sup>, devaient être en partie antiques. Il est toutefois désormais

---

<sup>1</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 49.

<sup>2</sup> Sakellariou et Pharaklas, *op. cit.*, p. 66.

impossible de vérifier ces affirmations. A l'Ouest du promontoire d'où s'avance le môle, trois autres pierres de taille submergées se présentent à nous. La première (1,16 x 0,64 x 0,28m) est à environ 115m du promontoire, la deuxième (0,72 x 0,48 x 0,20m) et la troisième, (0,37 x 0,45 x 0,25m; coupée sur sa longueur) à environ 260m et 375m respectivement.

## Chapitre 5: Conclusions sur Pagai

Il n'existe aucun doute sur l'identification de Pagai, ni sur l'emplacement de son acropole. Le plateau derrière le village moderne d'Aleporochori, quoique peu élevé, s'avérait la meilleure, sinon la seule possibilité pour une acropole dans cette région, d'autant plus que le petit promontoire qui s'avance dans la mer à cet endroit offrait un des seuls abris naturels de la côte Alcyonique. La présence de vestiges de fortifications sur les flancs Est, Sud et Nord du plateau indiquent bien les limites de l'acropole. Il reste toutefois trop peu d'indices pour pouvoir reconnaître des longs-murs menant jusqu'à la mer. Le mur du flanc Est de l'acropole présente une tour et possiblement deux décrochements. La présence de ces dispositifs défensifs de ce côté n'indiquent pas nécessairement, comme certains l'ont prétendu<sup>1</sup>, que l'on attendait l'ennemi de ce côté, mais ils s'expliquent simplement par le fait que ce côté est le plus vulnérable, du fait de sa pente plus douce. Cette faible pente explique également la présence d'une porte de ce côté. Cette porte correspond très bien à la route antique vers Mégare et Aigosthènes<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Lebègue, *op. cit.*, p. 47-48.

<sup>2</sup> S. Van de Maele, "La route antique du port mégarien de Pagai à la forteresse d'Aigosthènes", *EMC XXXIII* (1989), p. 183-188.

Les estimations de Pharaklas et Sakellariou<sup>1</sup>, quant aux dispositions de la ville et du port, et la localisation du théâtre sont, compte tenu des informations archéologiques dont nous disposons, très probables. La ville devait s'étendre en grande partie entre l'acropole et la mer. C'est dans cette région qu'il faut chercher l'agora, probablement près du port qui se trouvait sans aucun doute au même endroit que le port moderne.

Il est impossible de donner une date précise en ce qui a trait à la construction des remparts. Lebègue suppose que les Mégariens érigèrent ces murs suite à leur alliance avec Athènes lors de la Pentécontaétie (460). Bien qu'il soit fort probable que Pagai était fortifiée lors de la Guerre du Péloponnèse, ces murs datent probablement de la période hellénistique<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Pharaklas et Sakellariou, *op. cit.*, p. 64-66.

<sup>2</sup> Pour Pharaklas et Sakellariou, *op. cit.*, p. 66, les fortifications datent de la fin de l'époque classique ou de l'époque hellénistique. Pour S. Van de Maele, "La route antique...", p. 185, ils sont de l'époque hellénistique.

## CONCLUSIONS GÉNÉRALES

La topographie des deux principaux ports de la Mégaride soulève aujourd'hui de nombreux problèmes topographiques que nous avons entrepris d'étudier.

Le problème du port de Mégare sur le golfe Saronique, Nisée, réside dans sa localisation. L'emplacement exact de ce port, ainsi que celui de l'île Minôa située devant lui, a soulevé au cours des siècles une vive polémique. Une dizaine de chercheurs ont avancé des hypothèses aussi variées que nombreuses.

L'étude des vestiges anciens nous a permis de faire un inventaire complet des témoins dans la région du port de Mégare qui ont résisté à l'attaque des siècles, et nous avons même pu mettre à jour de nouveaux éléments. La colline de Paliokastro recèle de nombreuses ruines qui remontent à l'époque classique: pierres de taille en marbre et en calcaire, triglyphe, etc. La colline St-Georges, pour sa part, présente des restes fort imposants qu'on ne peut cependant pas attribuer avec certitude à l'Antiquité. Ils soulignent cependant l'importance stratégique de l'endroit. De la même façon, les nombreux vestiges occupant la presqu'île de Ticho démontrent le caractère stratégique de cette crête qui s'avance vers l'île de Salamine. La présence d'un segment des longs-murs à l'Ouest de la colline de Paliokastro nous prouve que celle-ci faisait partie de la ville de Nisée.

Les textes anciens qui parlent de Nisée et de Minôa nous fournissent de nombreux détails au sujet des événements qui eurent

lieu dans les environs de Nisée. L'analyse détaillée de ces textes, en passant par une traduction intégrale, a permis de cerner une vingtaine d'indices précis sur la topographie de Nisée, de l'île de Minôa et des longs-murs reliant Mégare à Nisée. Suite à la mise en perspective de ces indices, et à leur confrontation les uns avec les autres, différents faits sur la localisation de Nisée sont apparus.

Tous les éléments recueillis suite à cette étude tendent à favoriser deux possibilités pour l'emplacement de Nisée. La première situe l'acropole de Nisée sur la colline de Paliokastro et rejette l'insertion à l'intérieur des longs-murs de la colline St-Georges. Selon cette éventualité, on doit placer l'île de Minôa sur une des petites îles devant le promontoire de Pachi. Cette hypothèse rejoint à toute fin pratique celle émise par E. Burnouf. La seconde hypothèse plausible inclut la colline de St-Georges à l'intérieur des longs-murs. Cette colline devient l'acropole de Nisée, alors que la colline de Paliokastro reçoit un sanctuaire. On doit alors rechercher Minôa dans les environs de l'île de Makronisos. Cette hypothèse s'accorde, à quelques détails près, avec celle de A.J. Beattie. Aucune de ces deux hypothèses ne se veut parfaite, principalement suite aux énormes transformations morphologiques de cette région, mais il semble que Nisée aurait englobé à la fois la colline Paliokastro et la colline St-Georges.

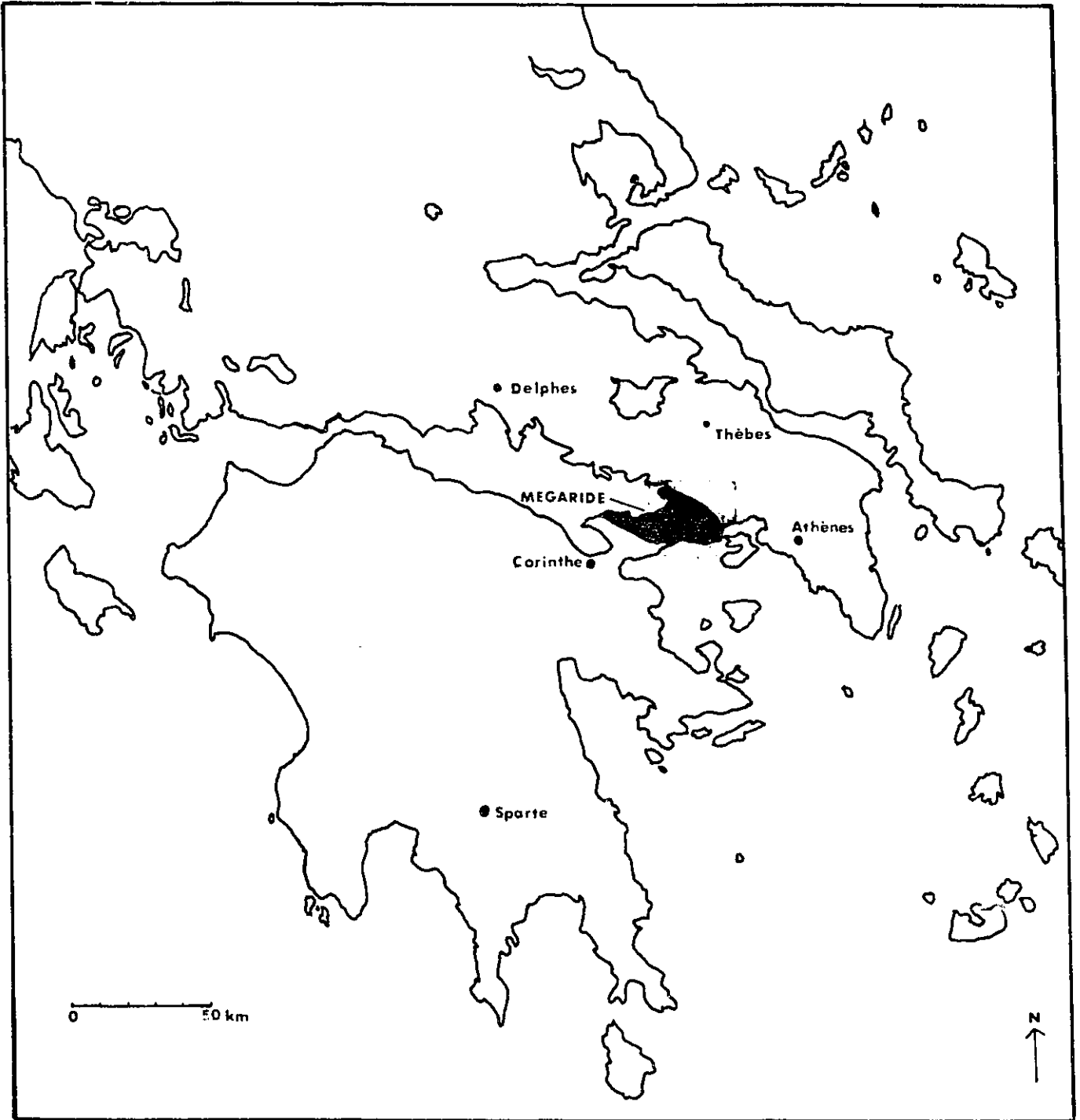
Le problème de la topographie de la ville portuaire de Pagai diffère totalement de celui de Nisée. L'emplacement de Pagai est

connu avec précision. L'étendue exacte de la ville, la localisation précise du port et des différents édifices publics soulèvent encore quelques points d'interrogation. D'autre part, le seul plan existant des fortifications de la ville demeure le schéma de J.A. Lebègue (1875).

L'étude des quelques textes anciens relatifs à Pagai ne nous a livré que très peu de détails concernant la topographie de la ville, si ce n'est l'existence d'un héroon d'Aigialéos, d'une agora, d'un théâtre et d'un culte de Zeus. La lecture des récits des voyageurs, et surtout les observations recueillies lors de séjours en Mégaride, nous ont permis de produire une étude des ruines de Pagai dont l'élément original se veut une carte détaillée des fortifications de l'acropole. Nous avons aussi pu mettre en doute l'existence de cales à navires et de longs-murs reliant l'acropole à la mer.

Bien qu'à la lumière de cette étude topographique des ports de la Mégaride antique plusieurs problèmes ont trouvé une réponse, de nombreuses questions demeurent en suspens. On ne peut toutefois apporter d'éclaircissements à ces questions sans fouilles archéologiques complètes. Une telle étude topographique, dans laquelle on peut apprécier l'importance des témoignages autant archéologiques qu'écrits, nous permet cependant de mettre en relief le rôle essentiel, bien que souvent effacé, des petites cités vivant à l'ombre des puissances de l'époque, cités trop souvent oubliées par les commentateurs anciens et les voyageurs modernes.

ILLUSTRATIONS



**FIG. 1 LA GRÈCE ET LA MÉGARIDE**

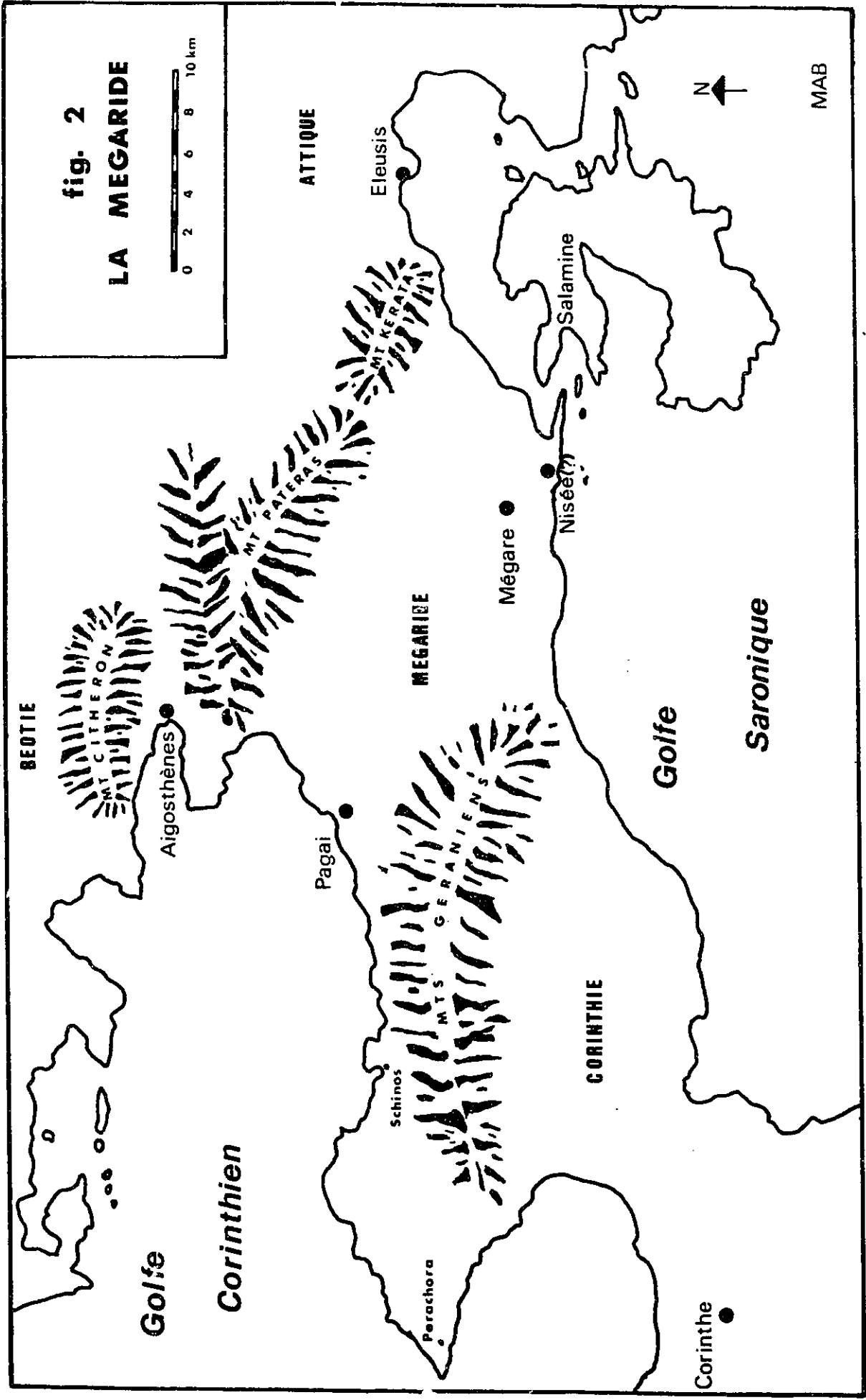


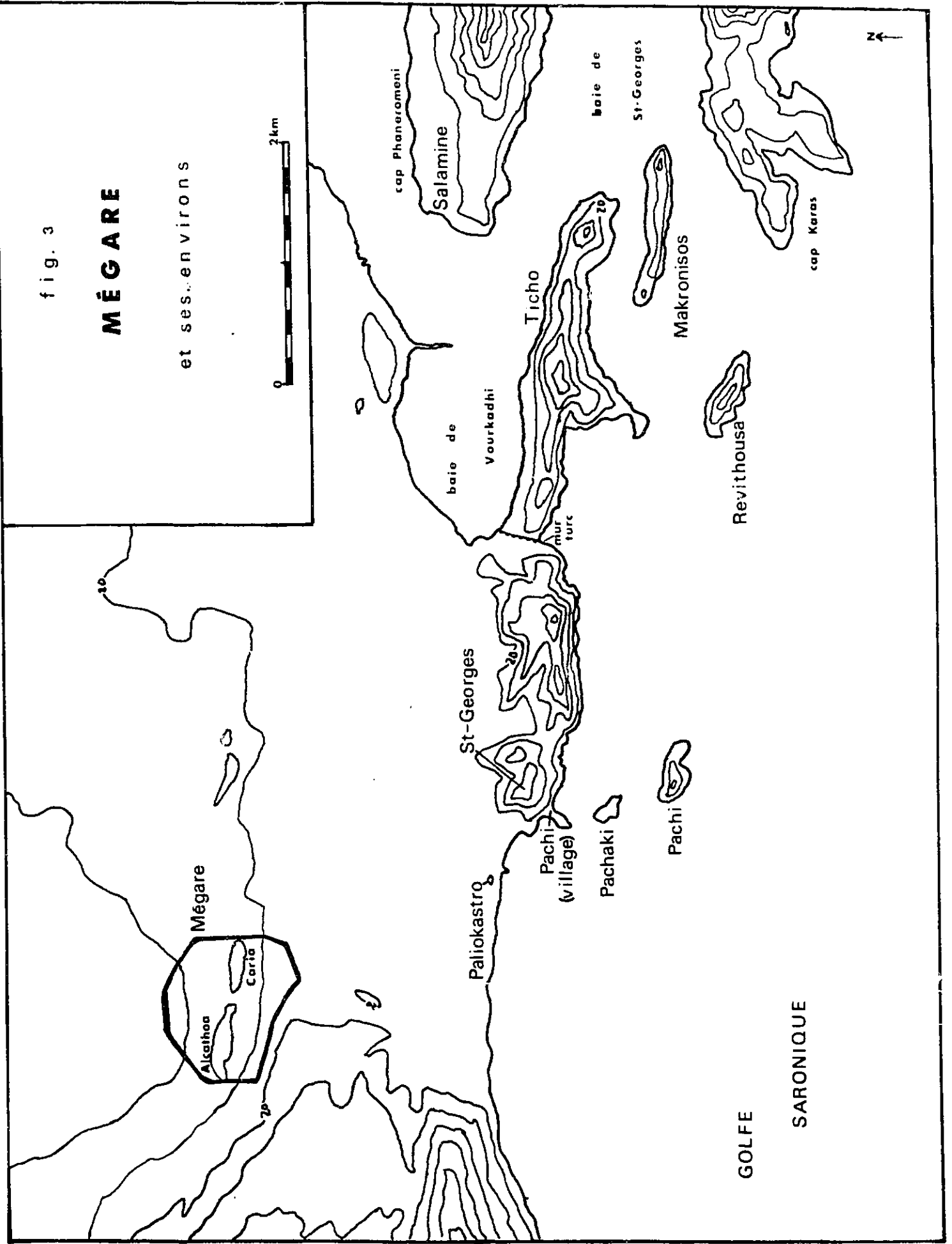
fig. 2

LA MEGARIDE

fig. 3

# MÉGARE

et ses environs



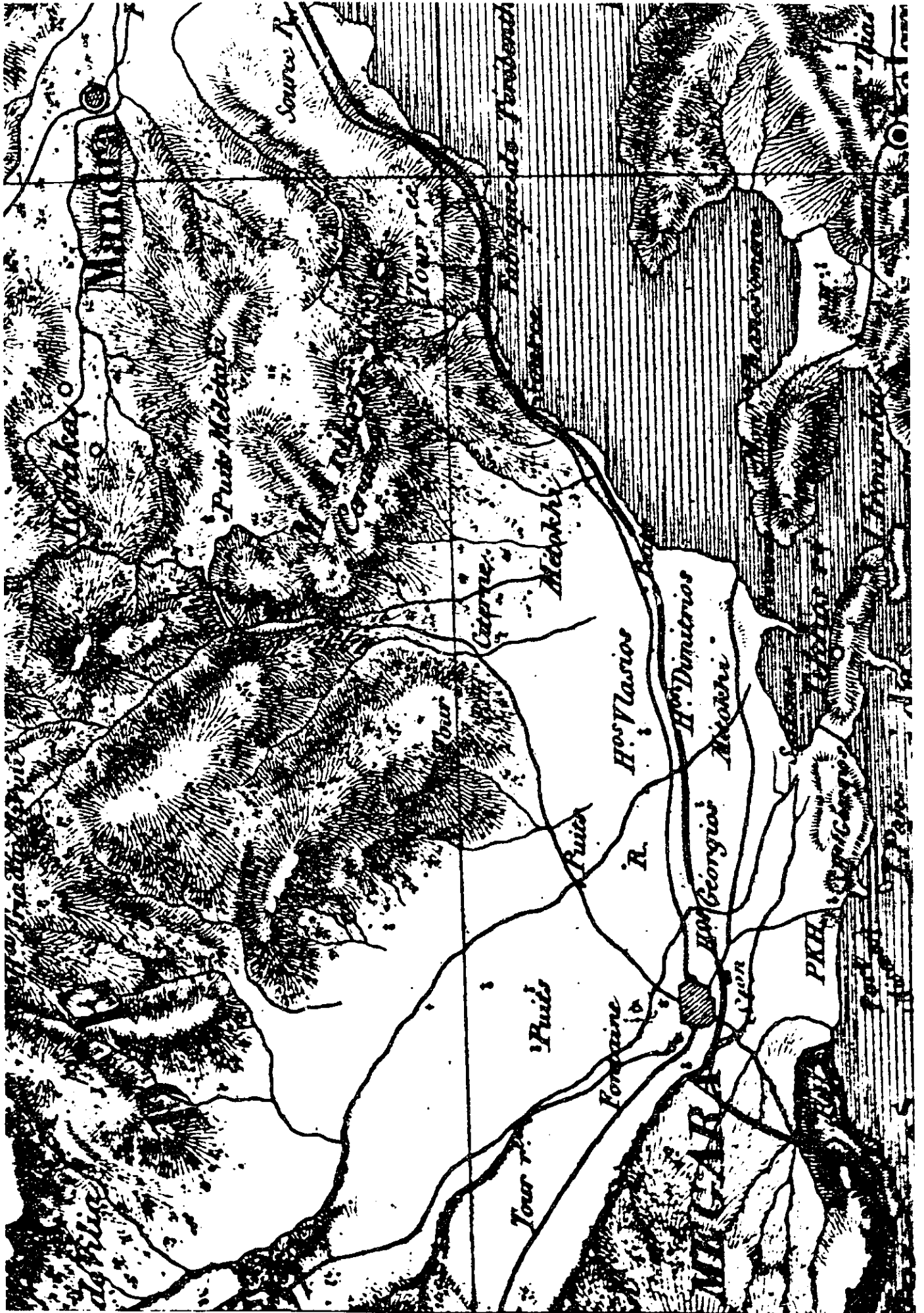
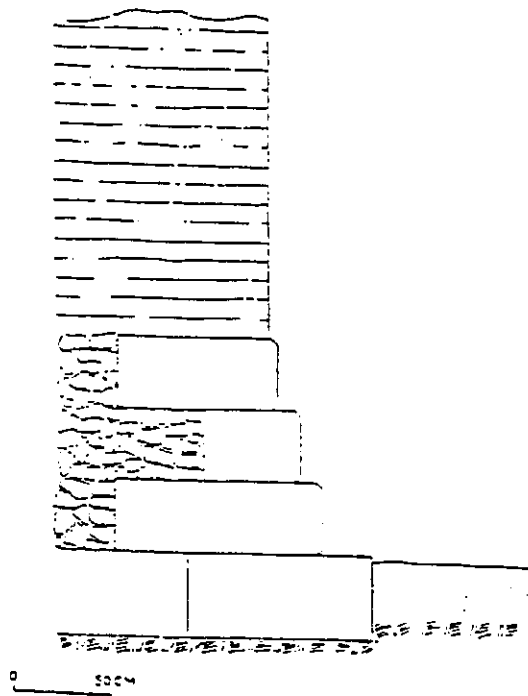
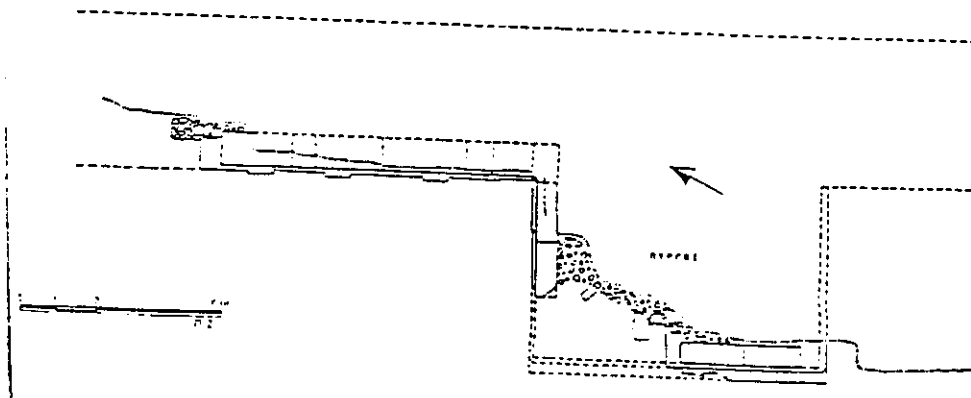


fig. 4 Carte de l'Etat-Major français de 1852



5a- Coupe de la tour (avec reconstitution  
du mur de brique la surmontant)



5b- Plan de la tour retrouvée à l'Ouest de  
Paliokastro

fig. 5 **Les vestiges des longs-murs Ouest**

selon P. Zoridi, AE 1985 p.234-5. figs. 8-9

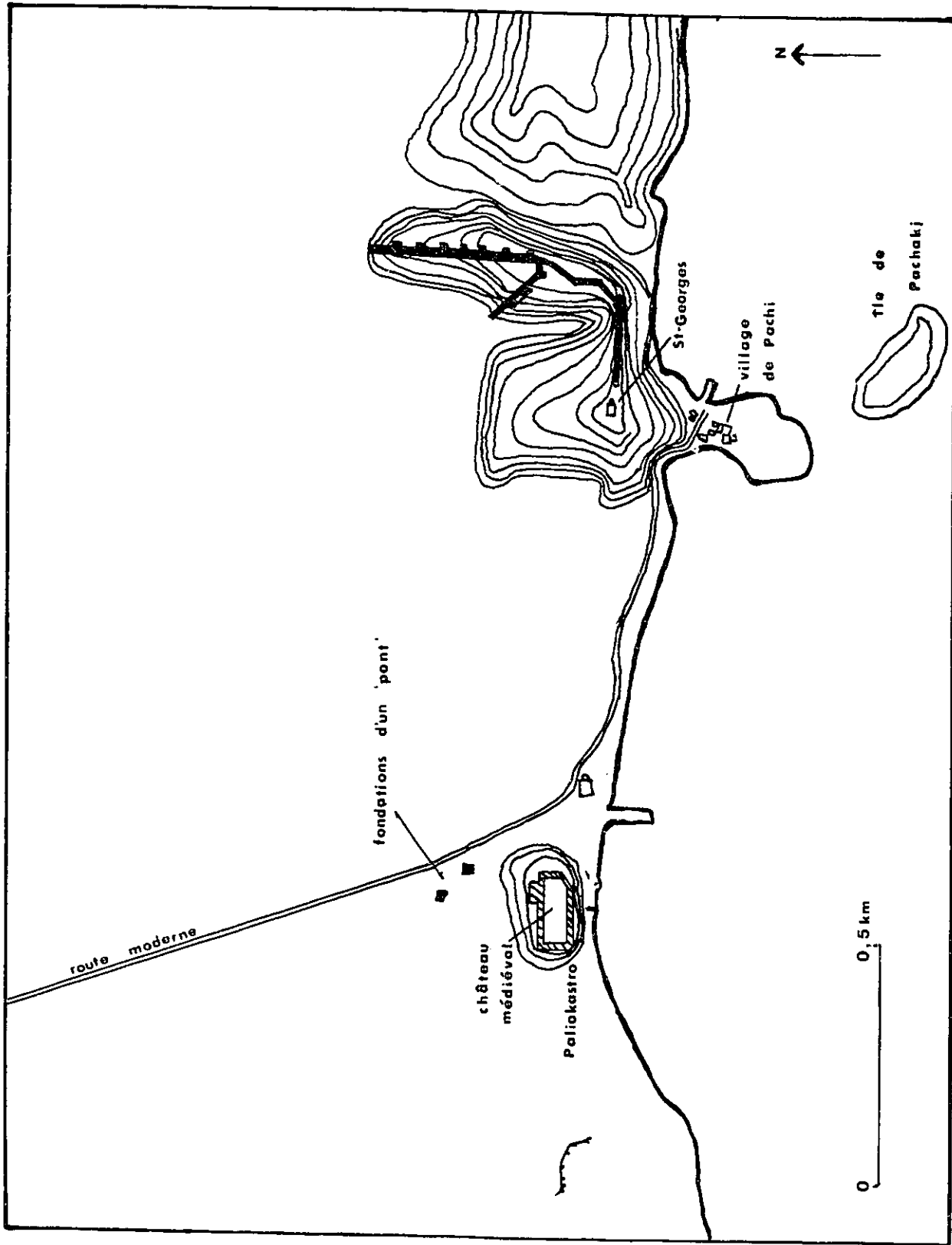


fig.6 Les vestiges de St-Georges et de Paliokastro

selon S. Casson,

BAIE  
DE  
VOURKADHI

ruines décrites par  
Bölte et Wzicker

mur turc

sentier

sentier

tour (fig. 8)

mur vu par Spratt

MAKRONISOS

REVITHOUSA

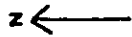
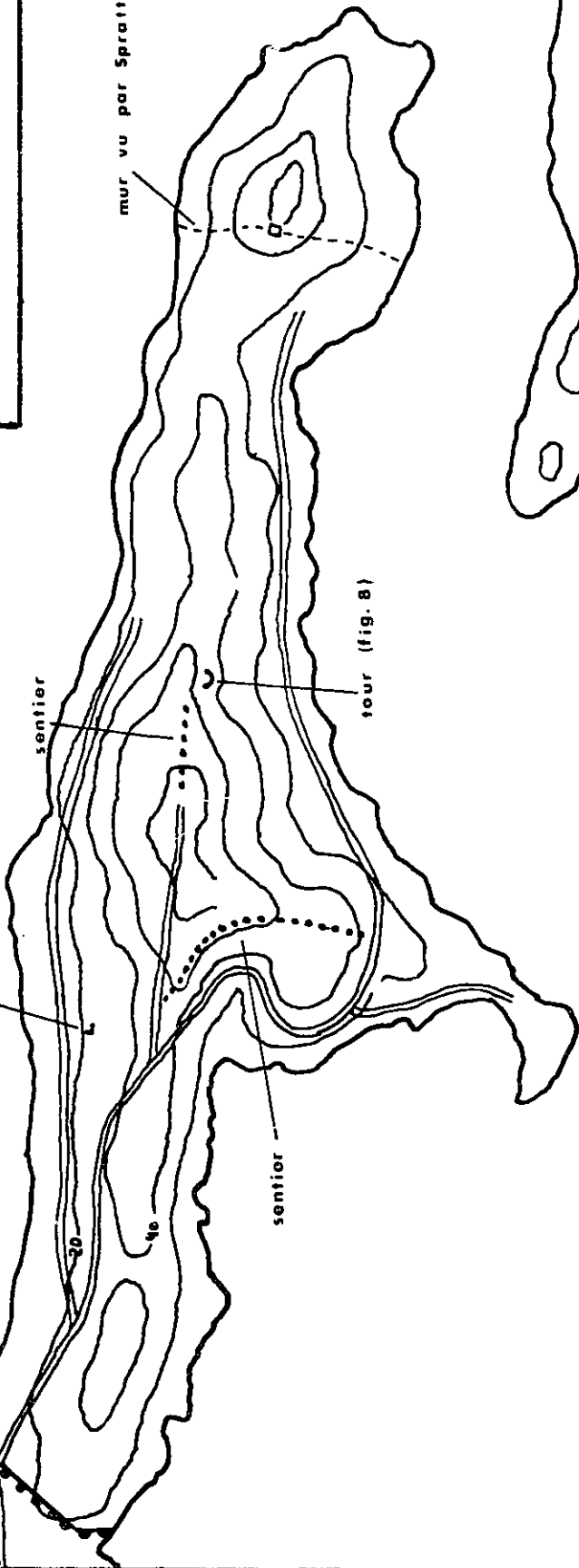


fig. 7

# Les vestiges sur la presqu'île de Ticho



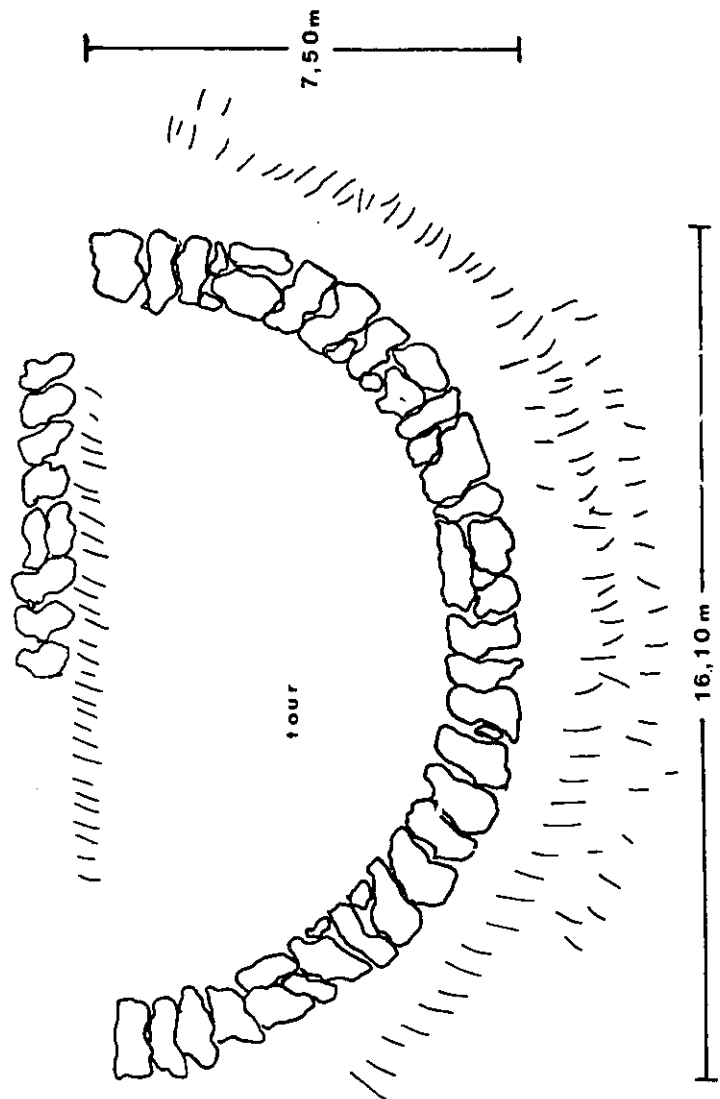
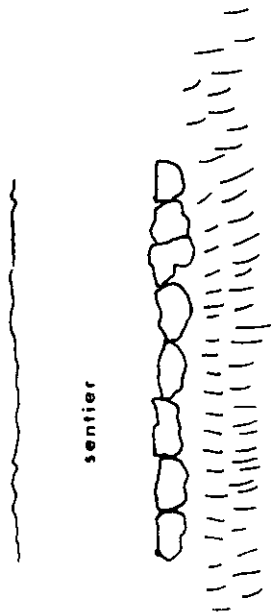
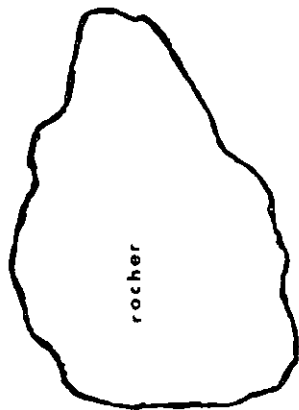
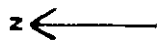


fig. 8

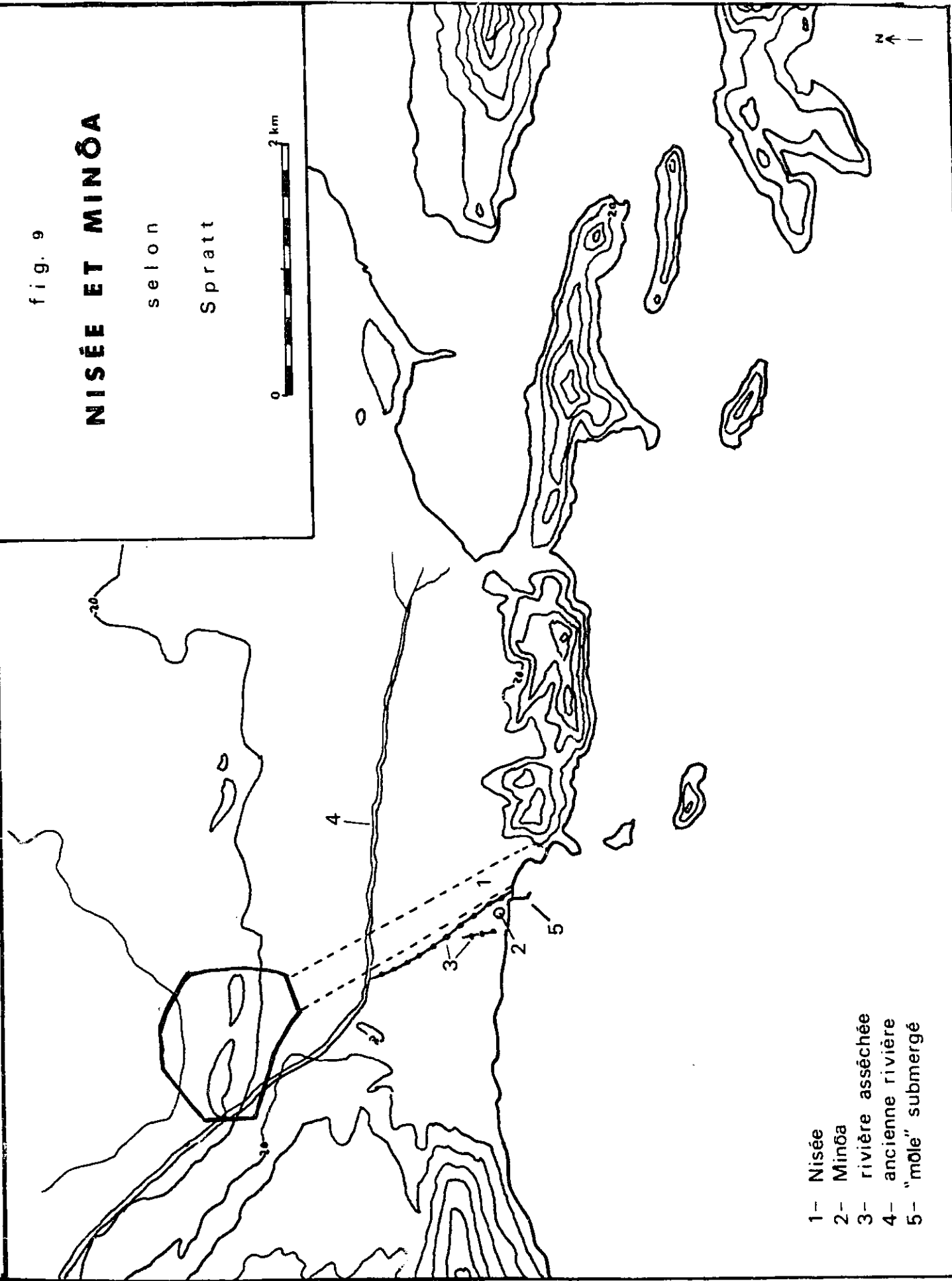
**Schéma de la tour  
sur la presqu'île  
de Ticho**



fig. 9

# NISÉE ET MINŌA

selon  
Spratt



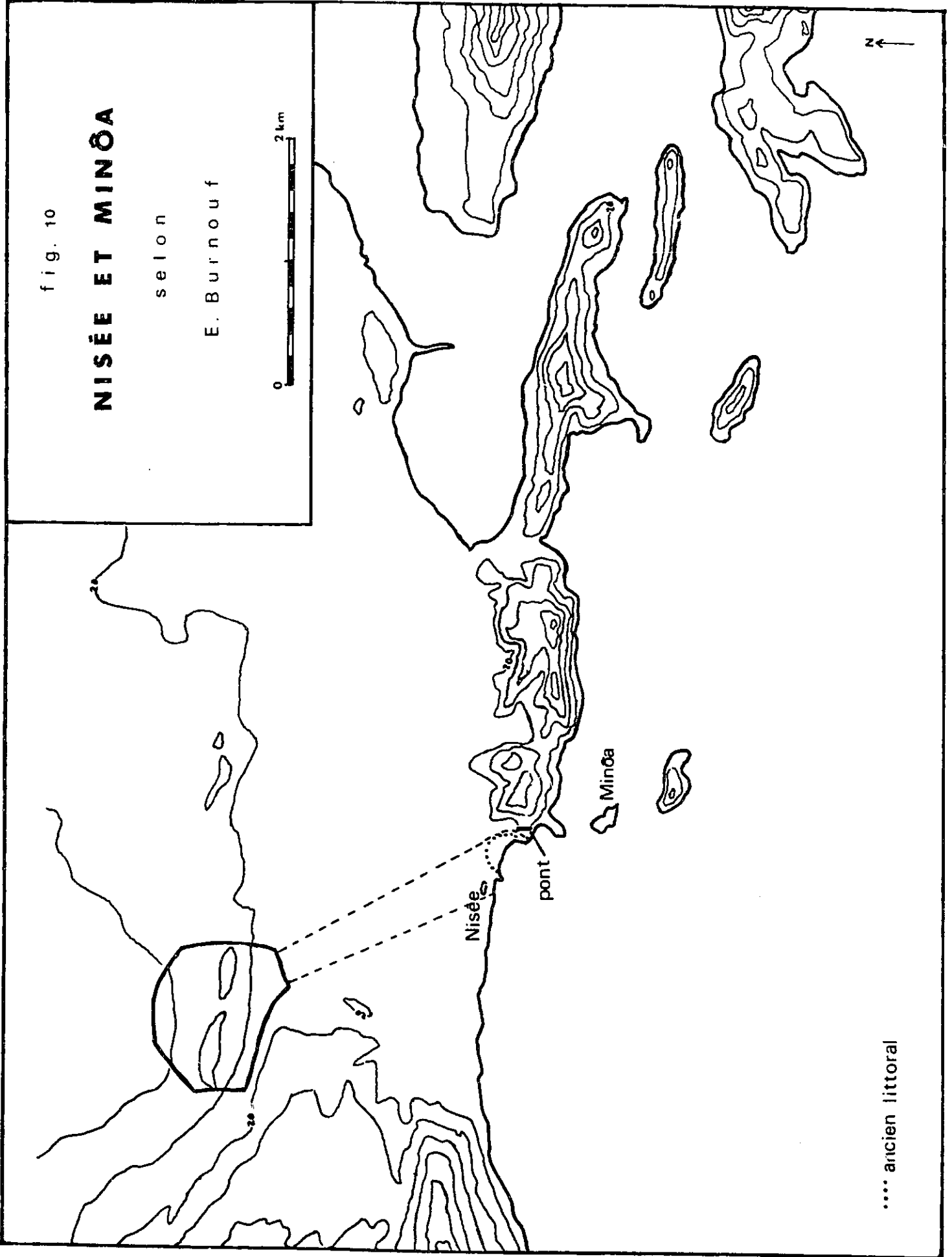
- 1- Nisée
- 2- Minŏa
- 3- rivière asséchée
- 4- ancienne rivière
- 5- "môle" submergé

fig. 10

# NISÉE ET MINŌA

selon

E. Burnouf



..... ancien littoral

fig 11

# NISÉE ET MINOÛA

selon

H. G. L. Jilling

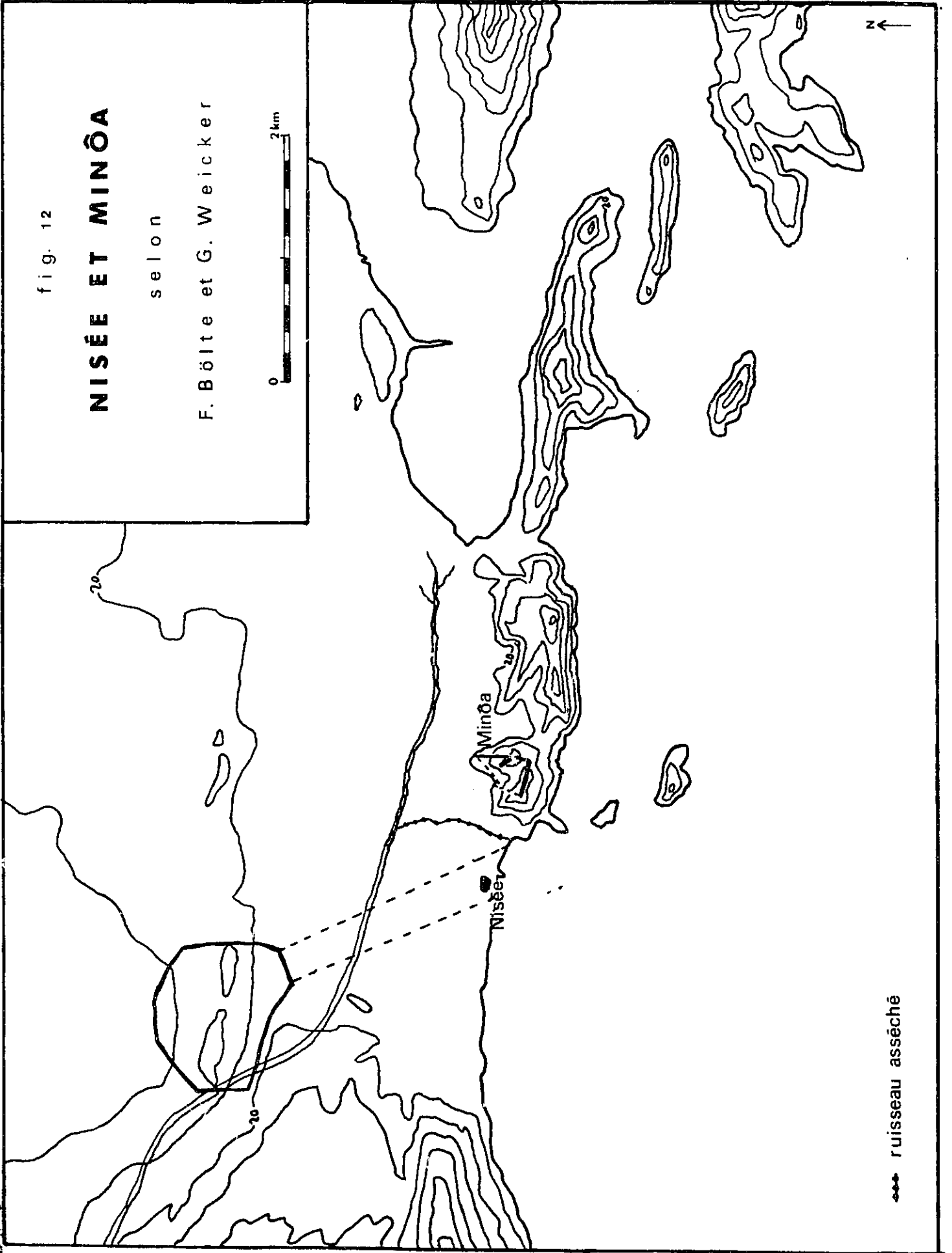


fig. 12

# NISÉE ET MINÔA

selon

F. Bölte et G. Weicker

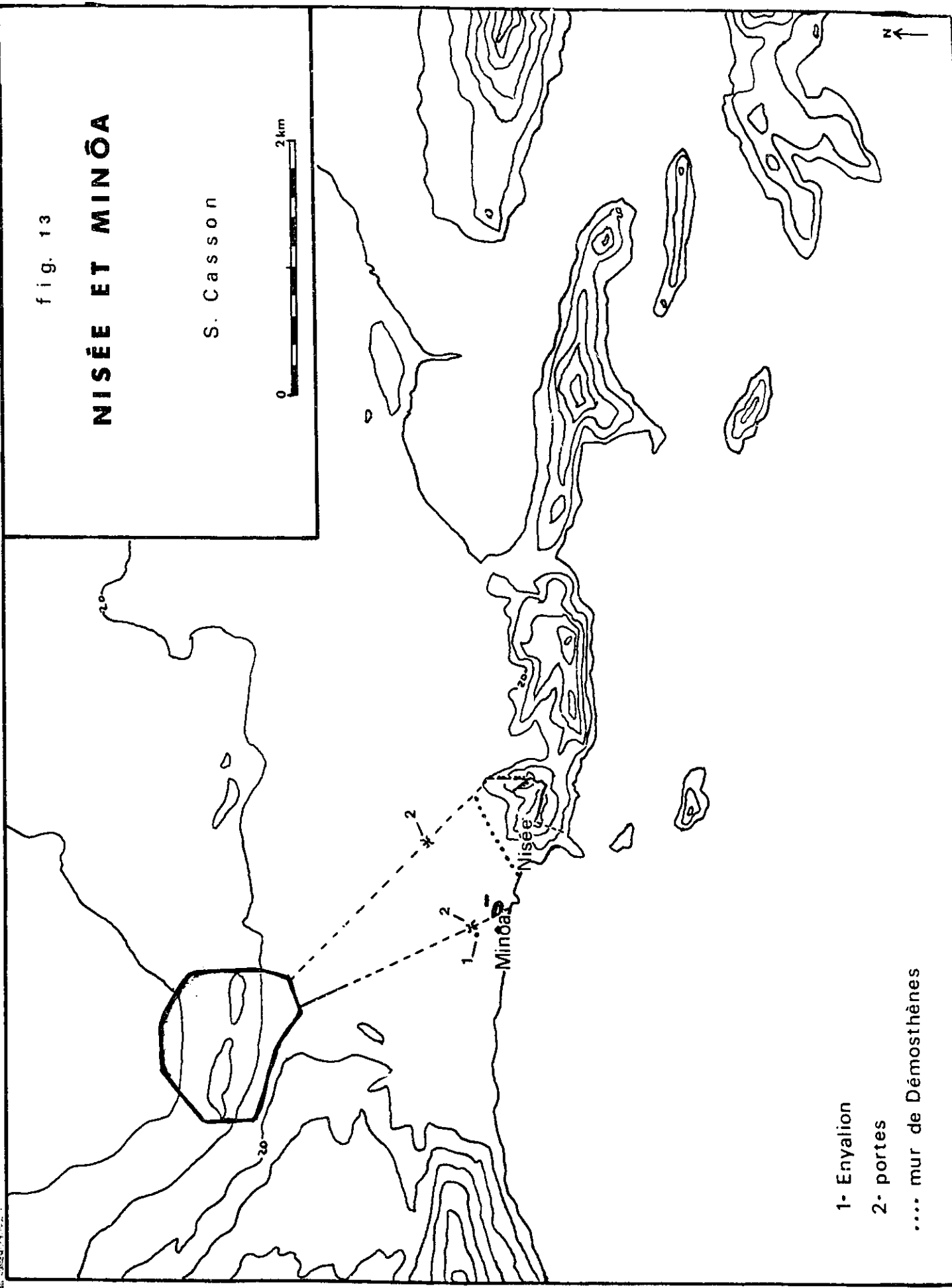


↔↔↔ ruisseau asséché

fig. 13

# NISÉE ET MINŌA

S. Casson



1- Enyalion

2- portes

.... mur de Démosthènes

fig. 14

# NISÉE ET MINÔA

selon

A. J. Beattie

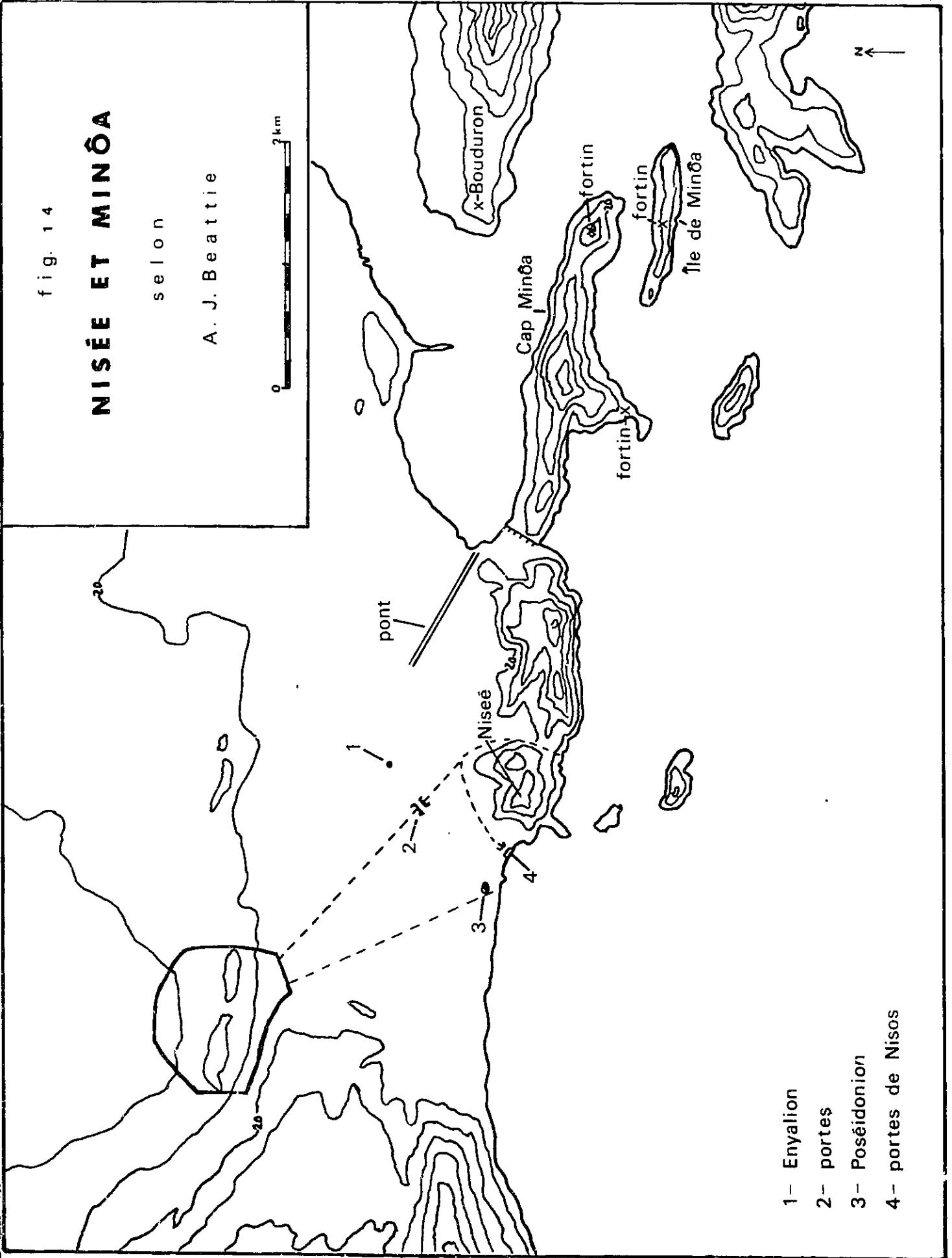


fig. 15

# NISÉE ET MINŌA

selon  
R. P. Legon



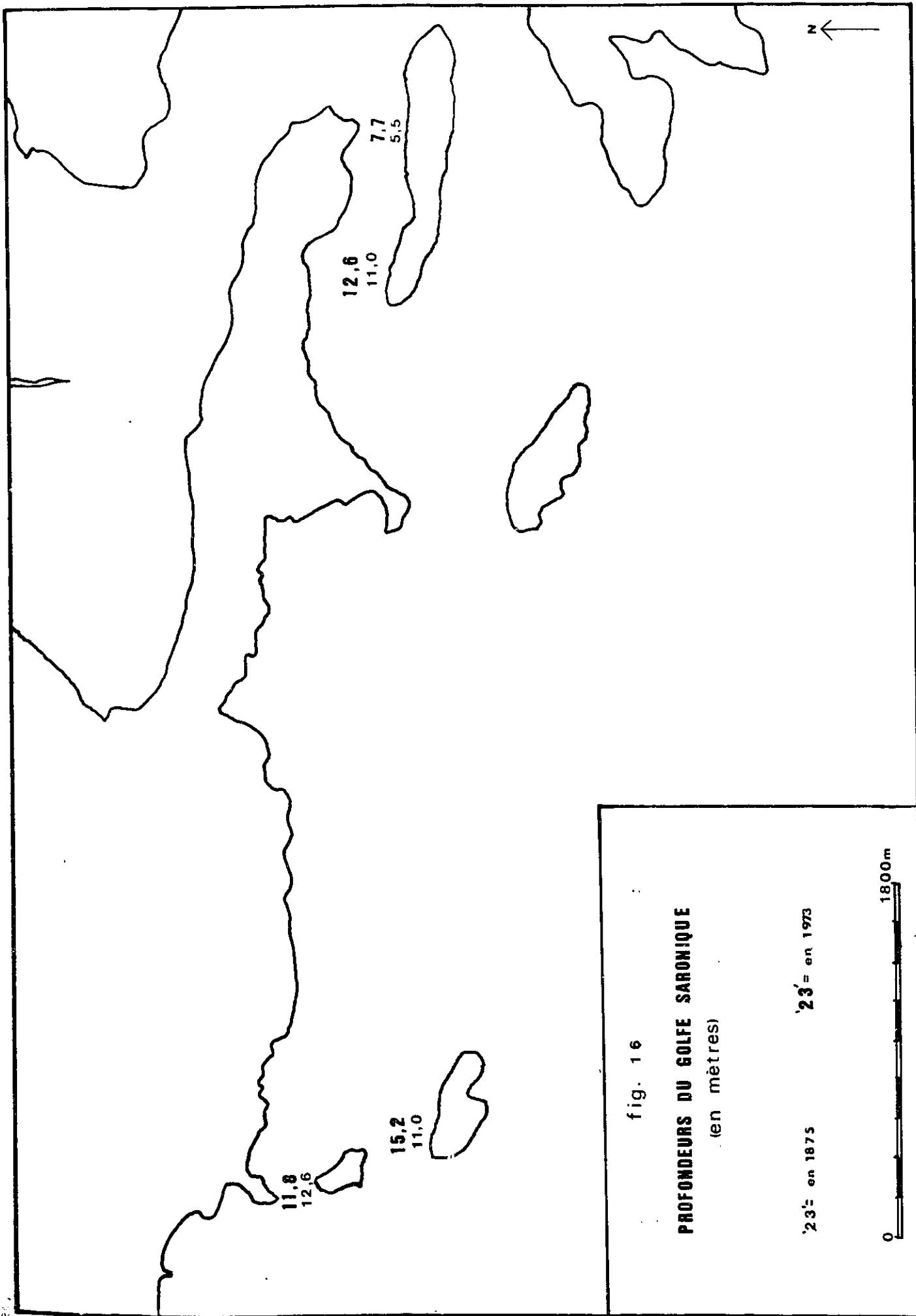


fig. 16

**PROFONDEURS DU GOLFE SARONIQUE**  
(en mètres)

'23' en 1875      '23' en 1973



fig. 17

# NISÉE ET MINÔA

Hypothèse #1

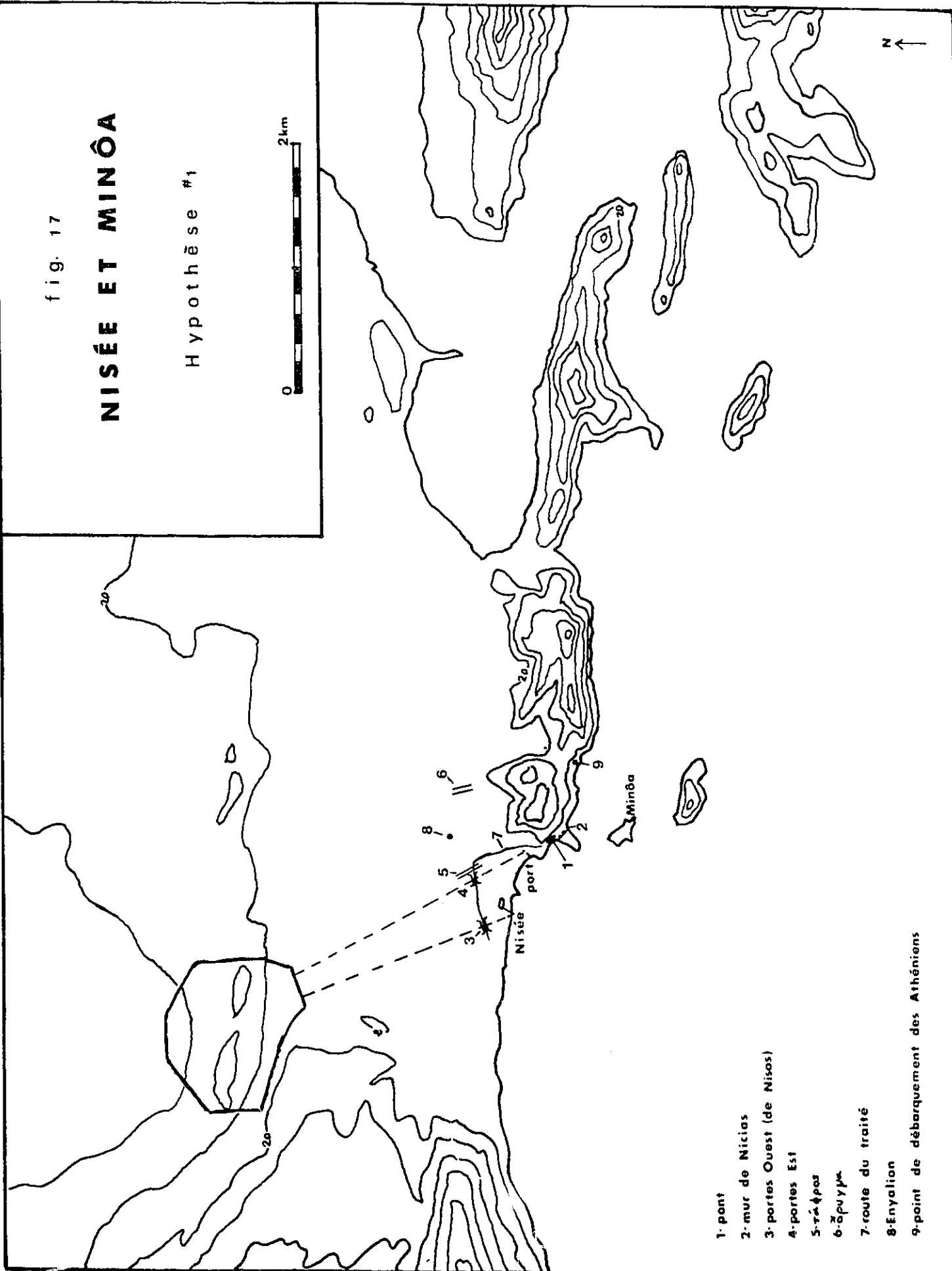
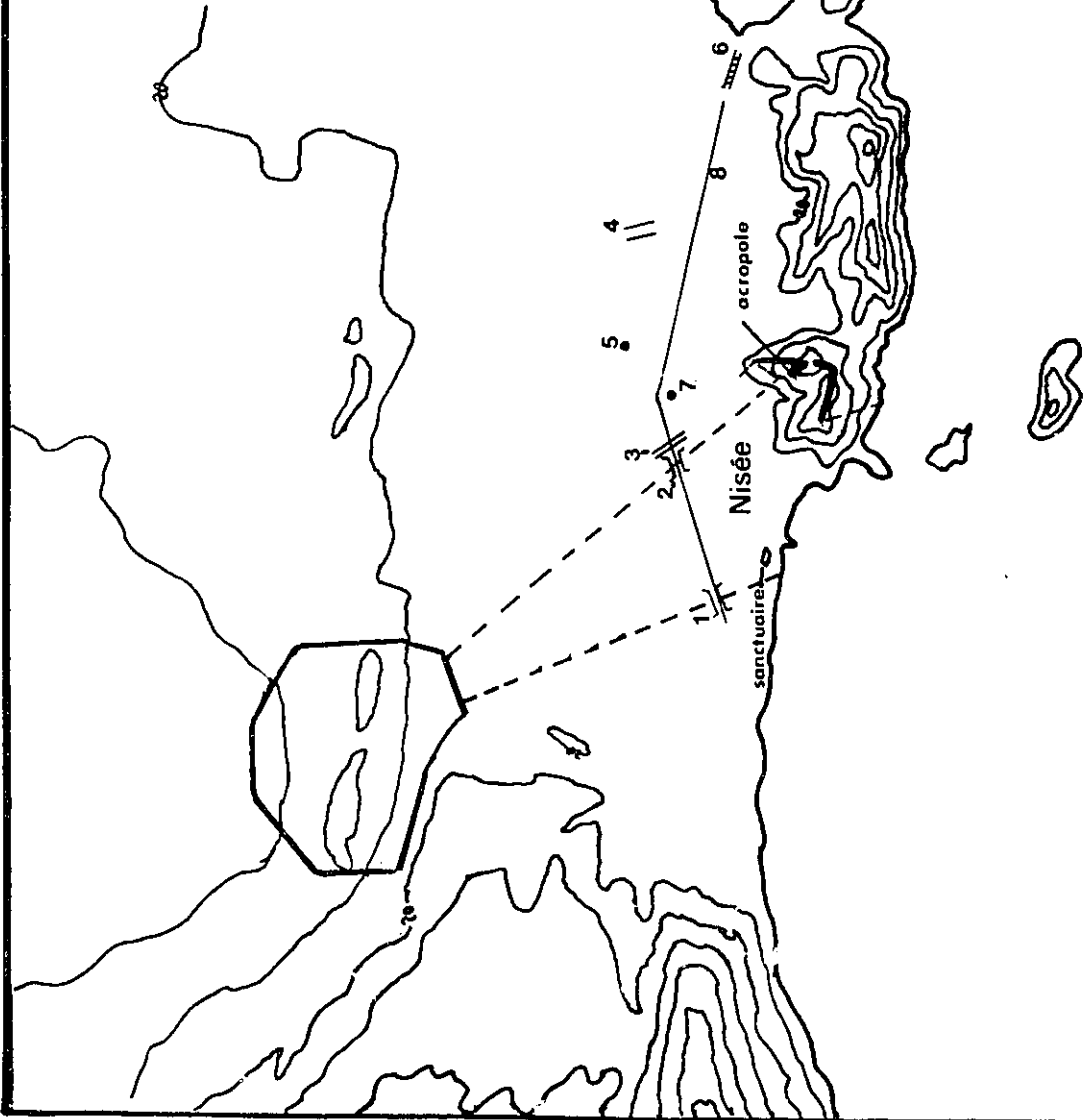


fig. 18

# NISÉE ET MINŌA

Hypothese #2



1- portes Ouest (de Nisos)

2- portes Est

3- τείχος

4- ἄρματα

5- Enyalion

6- pont

7- temple de Poseidon

8- route du traite

9- tours

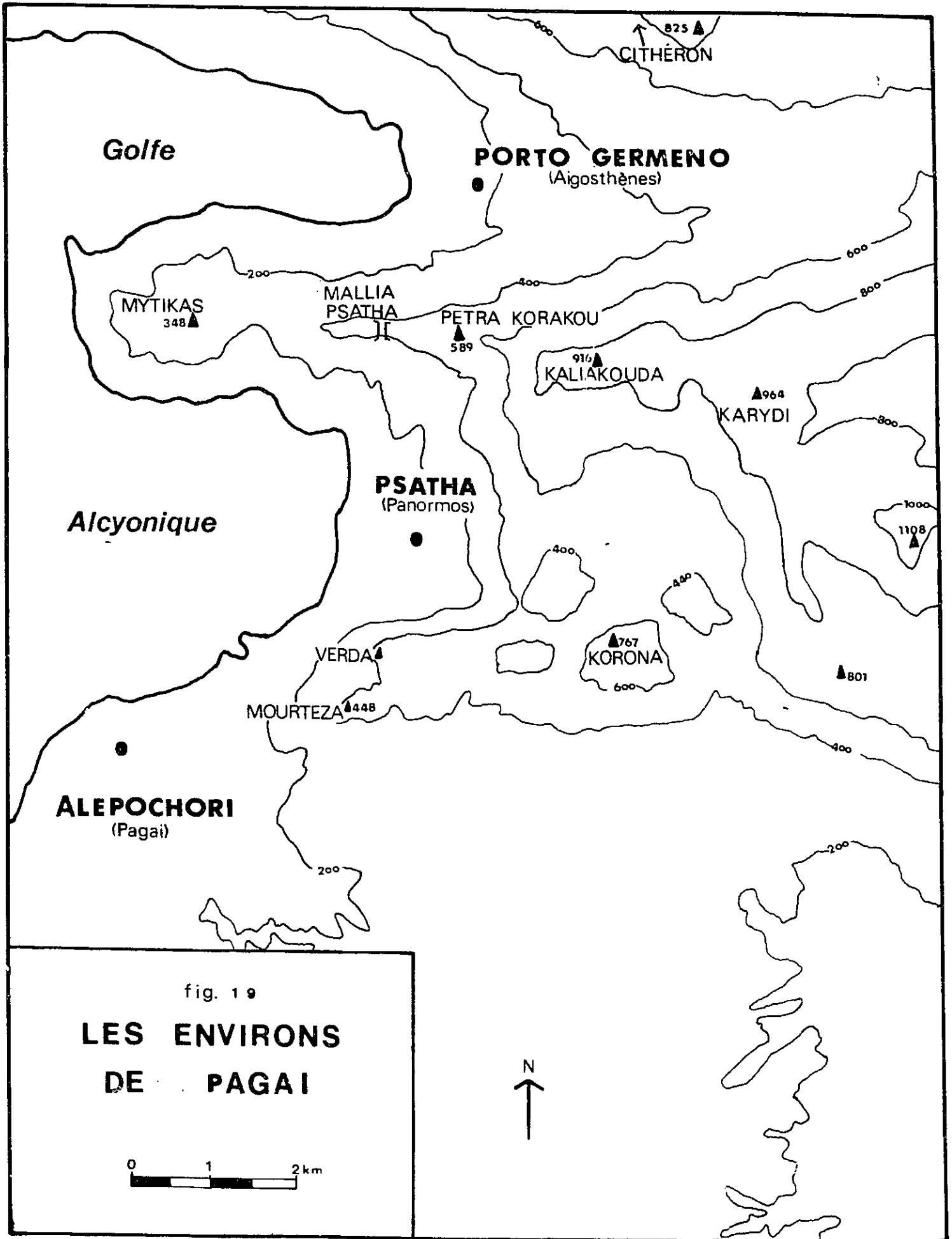


fig. 19

**LES ENVIRONS  
DE PAGAI**

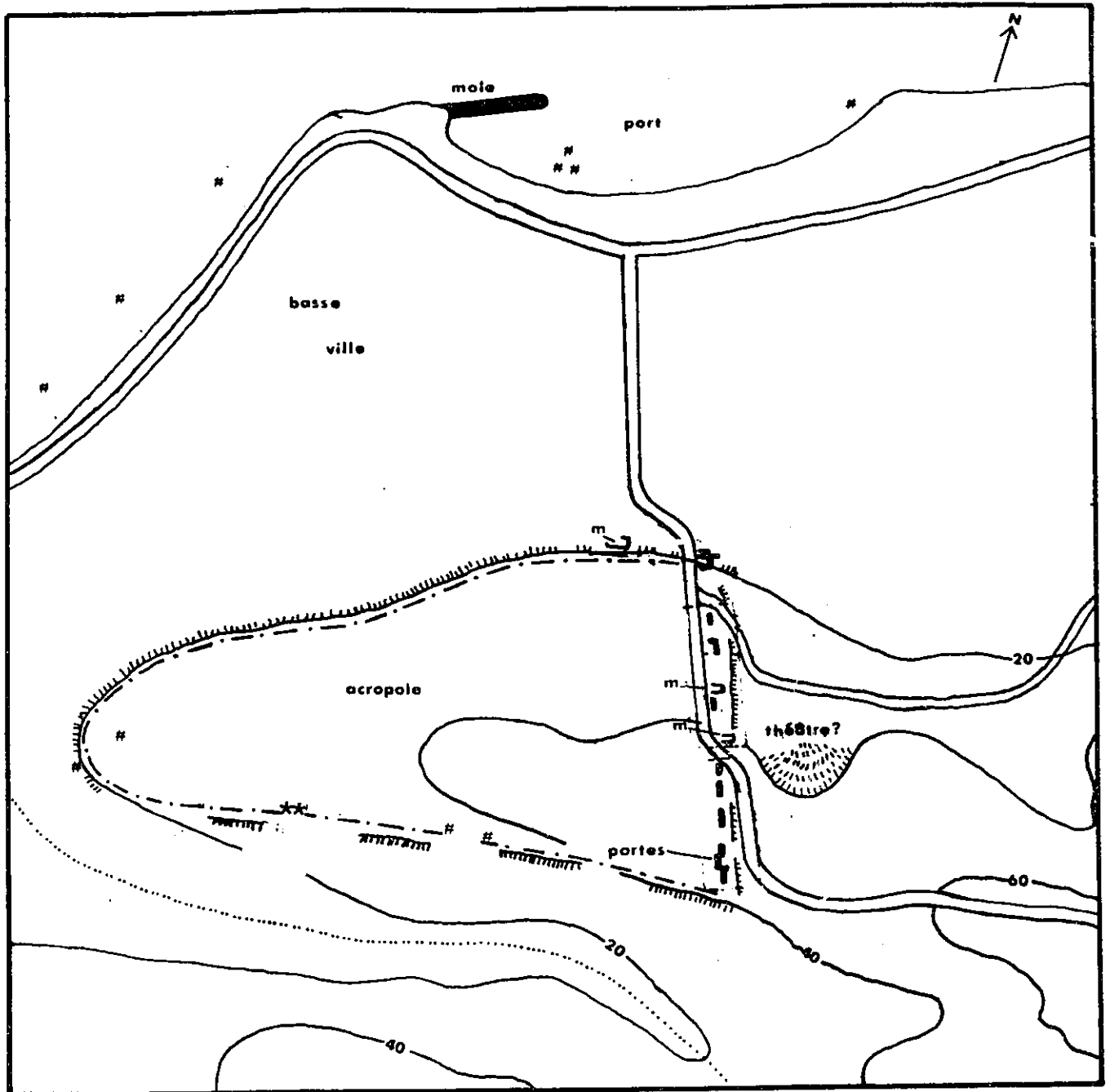
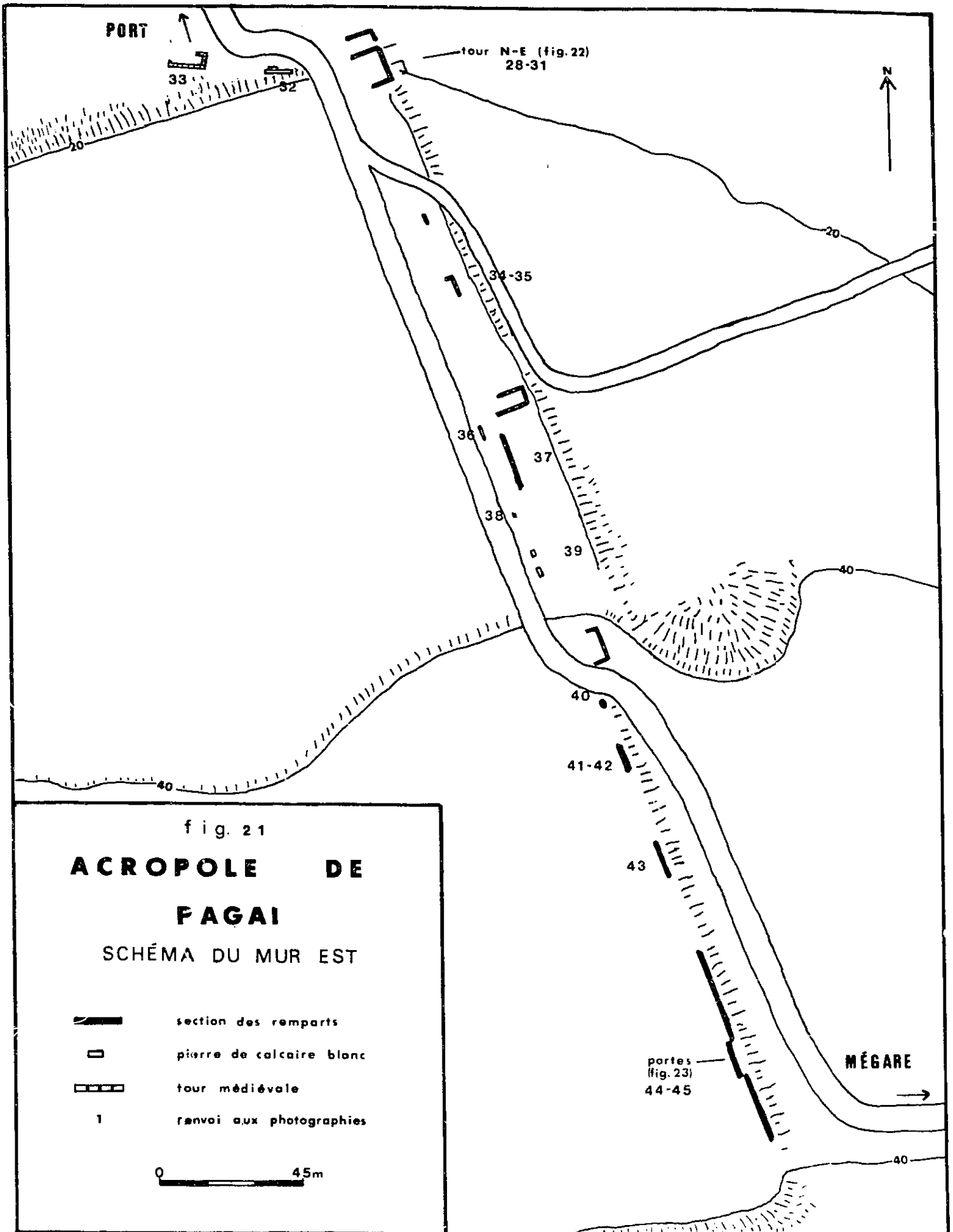


fig. 20 **PAGAI** Schéma de N. Pharaklas (AGC 14 fig. 33) refait par MA Bernier

- section des remparts
- - - - - tracé probable des remparts
- ==== route
- ..... torrent
- # pierre de taille
- \* pierre de taille en place
- m tour médiévale





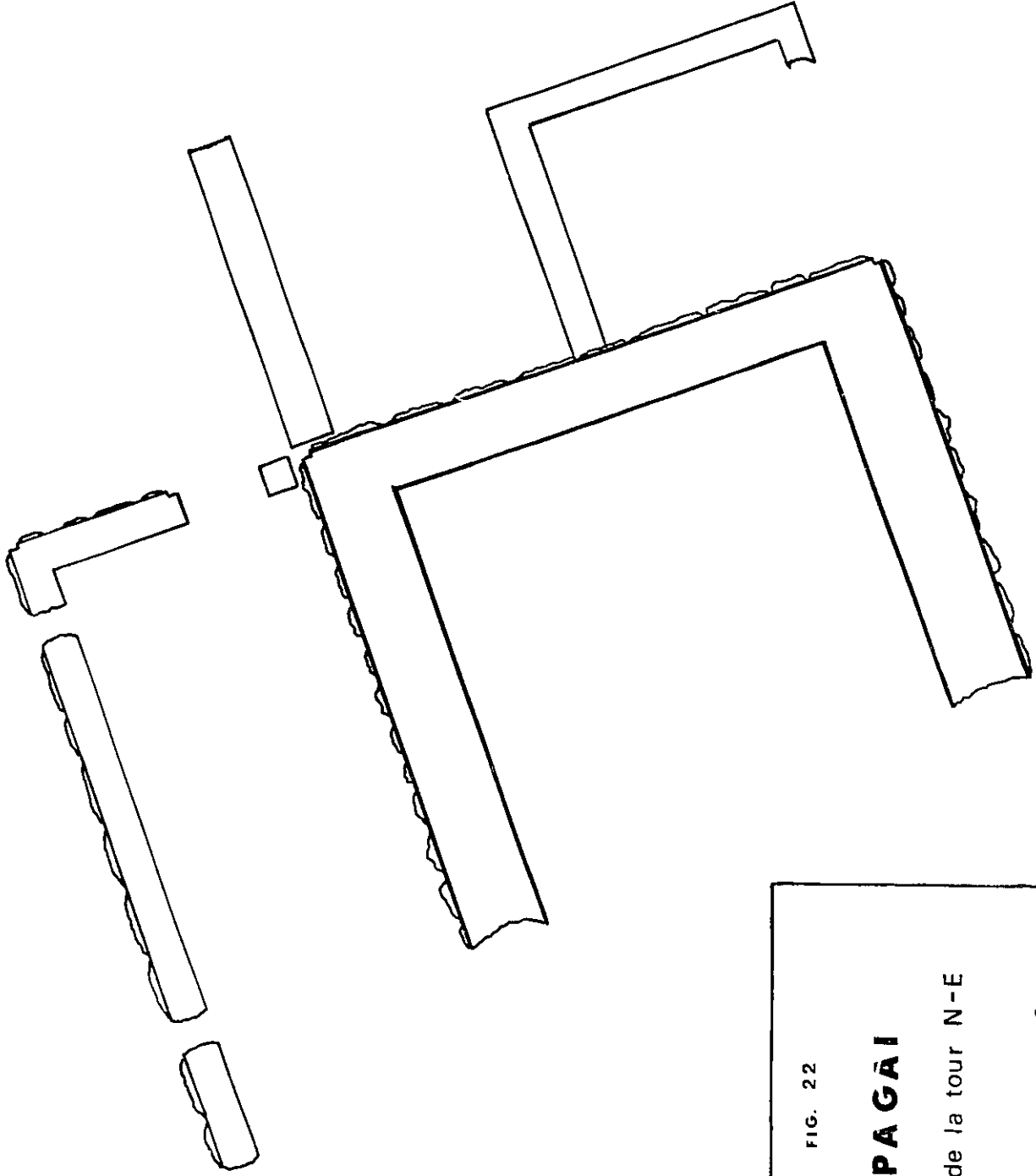
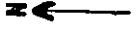


FIG. 22

**PAGĀI**

Plan de la tour N-E



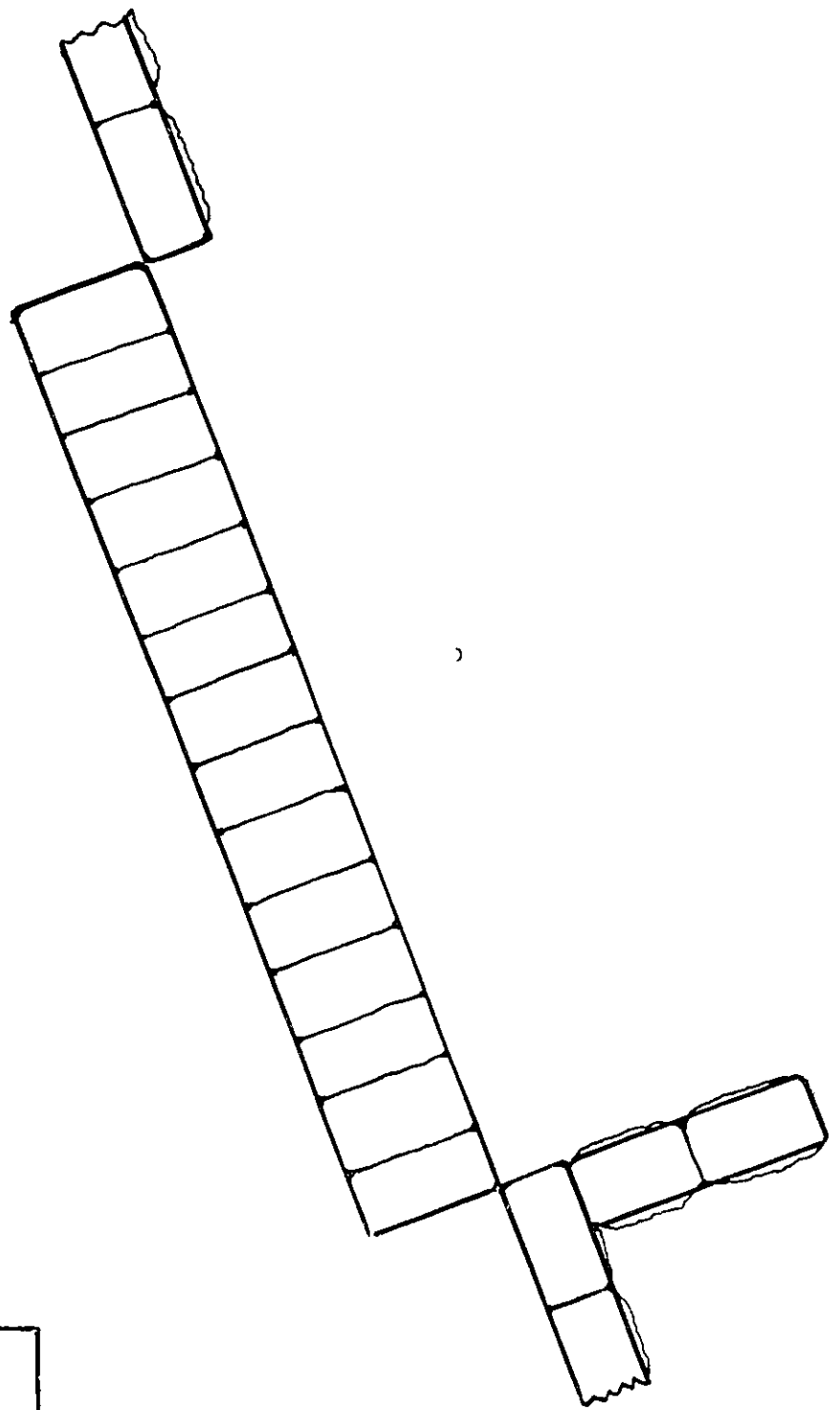


FIG. 23

**PAGAI**

Plan des portes

0 180m

PHOTOGRAPHIES

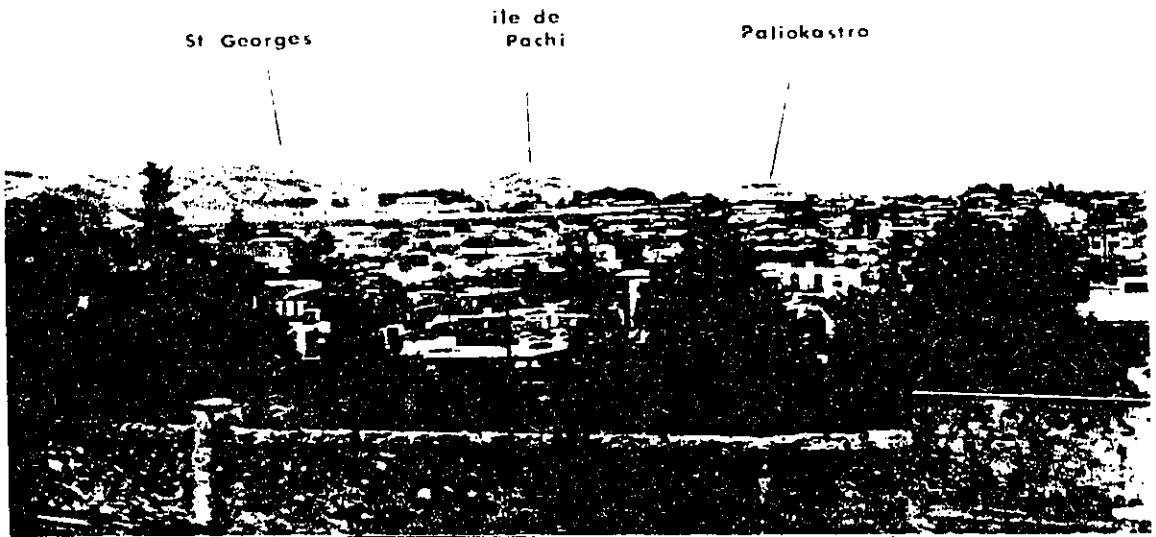


photo 1 La plaine entre Mégare et "Nisée" vue de l'acropole de Caria. (MAB)

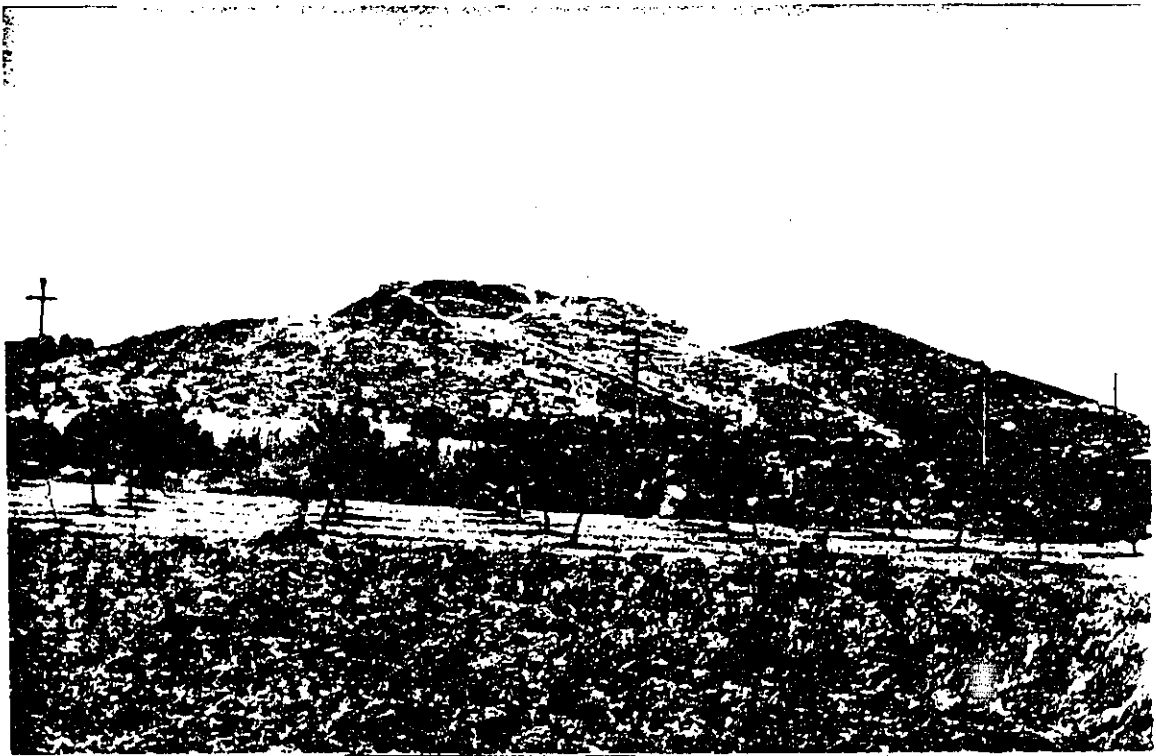


photo 2 La colline de Paliokastro. A l'arrière-plan, la colline St-Georges. (MAB)



photo 3 La colline St-Georges, vue du village de Pachi. (MAB)



photo 4 Le mur turc sur la presqu'île de Ticho. (MAB)

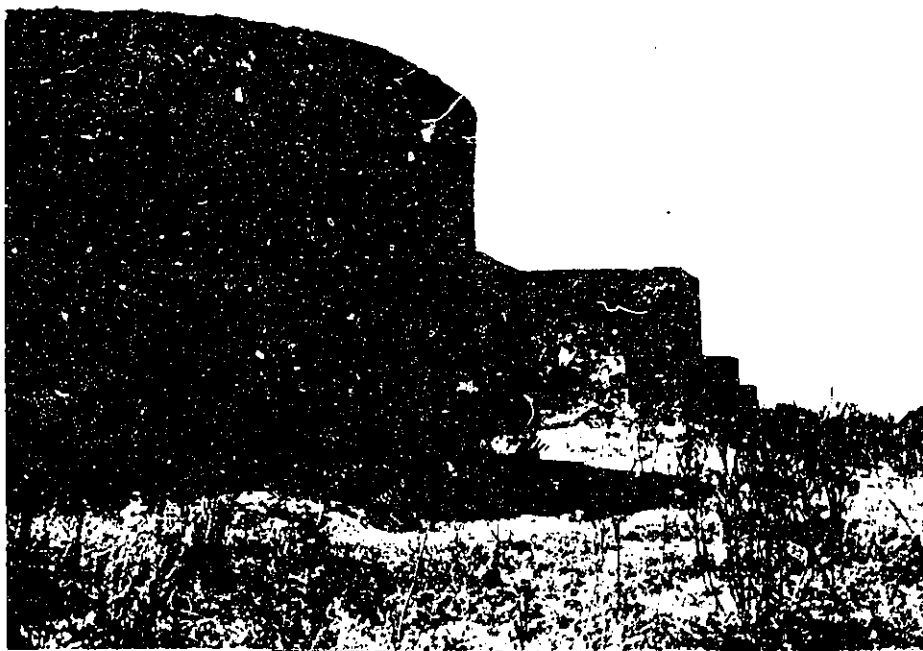


photo 5 Le mur turc sur la presqu'île de Ticho. (MAB)



photo 6 La presqu'île de Pachi, vue de Paliokastro. A droite, l'île de Pachaki. (MAB)



photo 7 La presqu'île de Pachi, vue de St-Georges. A gauche, l'île de Pachaki. (S. Van de Maele)



photo 8 La petite presqu'île sur le promontoire de Ticho. A droite, l'île de Revithousa. (MAB)

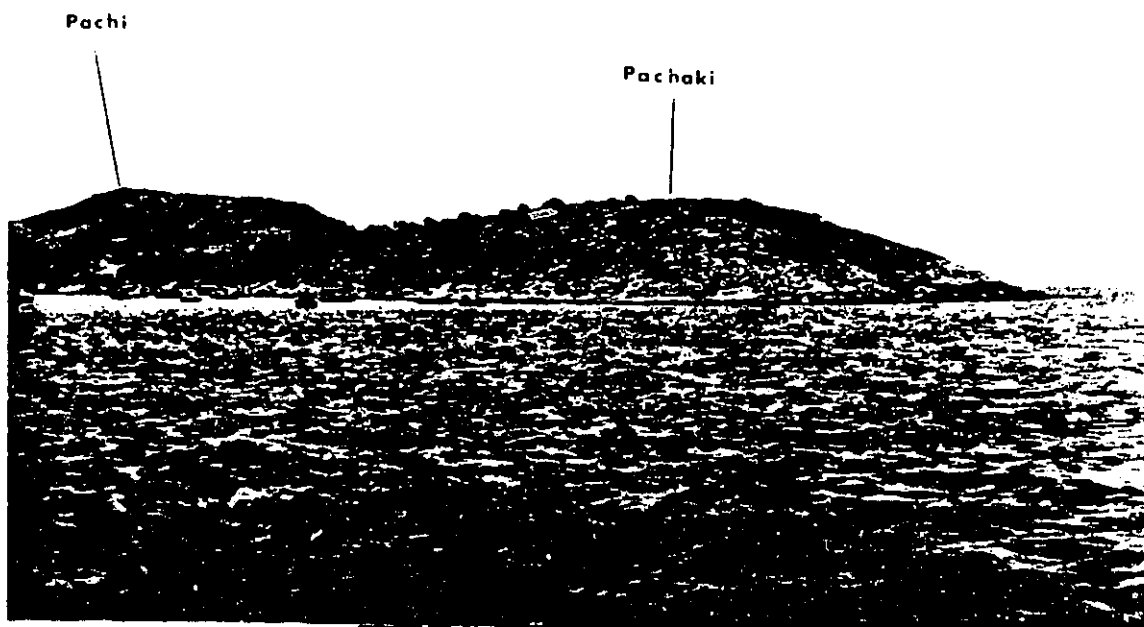
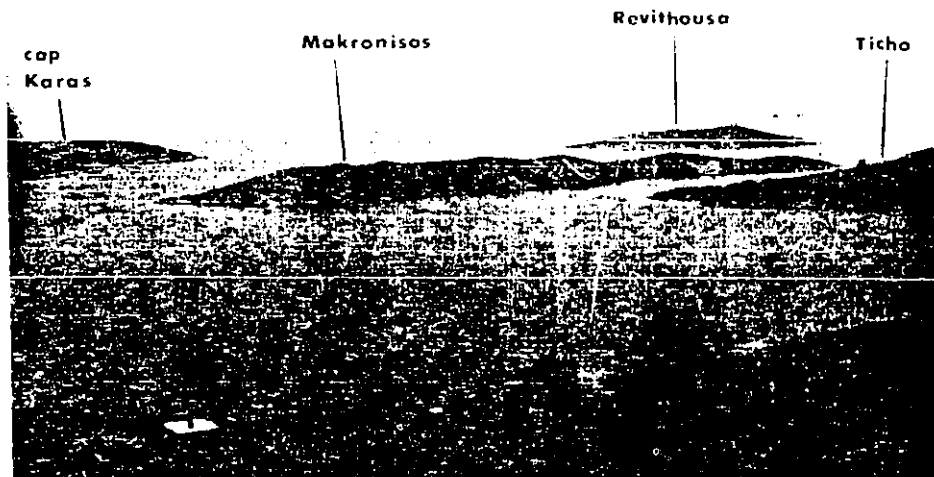


photo 9 Les îles de Pachi et de Pachaki, vues du village de Pachi. (MAB)



---

photo 10 Les îles de Makronisos et Revithousa, vues de Salamine.  
(MAB)



photo 11 Les longs-murs dans le fossé de Mangkaphouri. (MAB)



photo 12 Les longs-murs dans le fossé de Mangkaphouri. (MAB)



photo 13 Mur en marbre sur la colline de Paliokastro. (S. Van de Maele)



photo 14 Trygliphe en marbre sur la colline de Paliokastro. (S. Van de Maele)



photo 15 Mur sur la colline St-Georges. (S. Van de Maele)



photo 16 Mur sur la colline St-Georges. (S. Van de Maele)



photo 17 Sentier menant de la crête du Ticho vers le littoral Sud et la petite presqu'île, vu du sommet de la crête. (MAB)



photo 18 Sentier menant de la crête du Ticho vers le littoral Sud et la petite presqu'île, vu du Sud. (MAB)



photo 19 Sentier menant vers la tour du Ticho, vue du bas du sentier. (MAB)



photo 20 Tour sur le Ticho, vue de l'Ouest. A l'arrière, l'extrémité de la presqu'île, avec la tour de la télécommunication. (MAB)



photo 21 La tour de Ticho, vue de l'Est. A l'arrière-plan, le sentier qui mène vers le sommet. (MAB)



photo 22 La tour du Ticho, vue du Sud. (MAB)

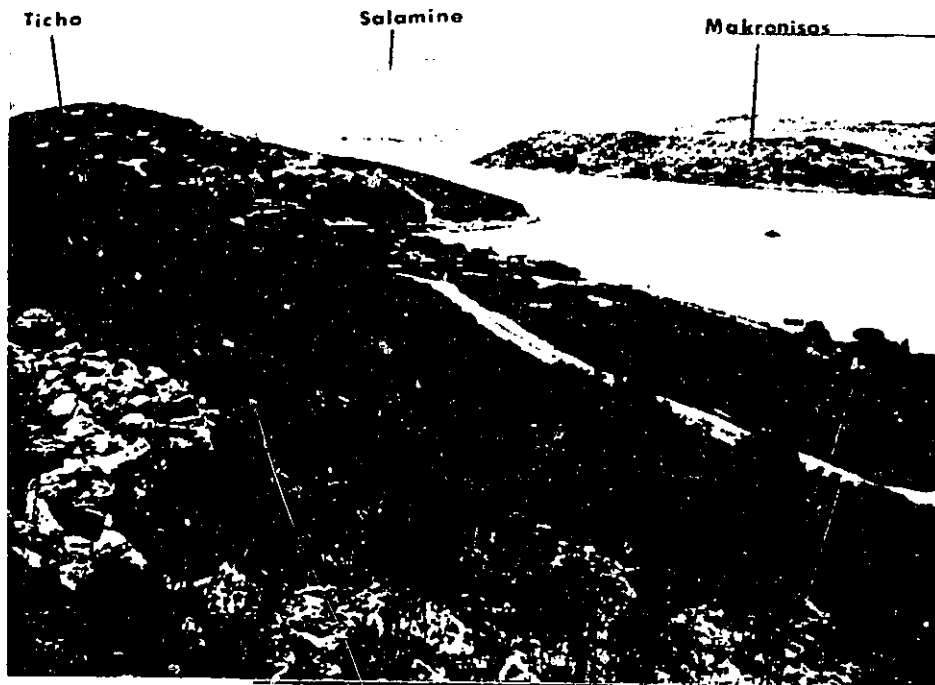


photo 23 Vue vers l'Est (vers Salamine), de la tour du Ticho.  
(MAB)

Revithousa

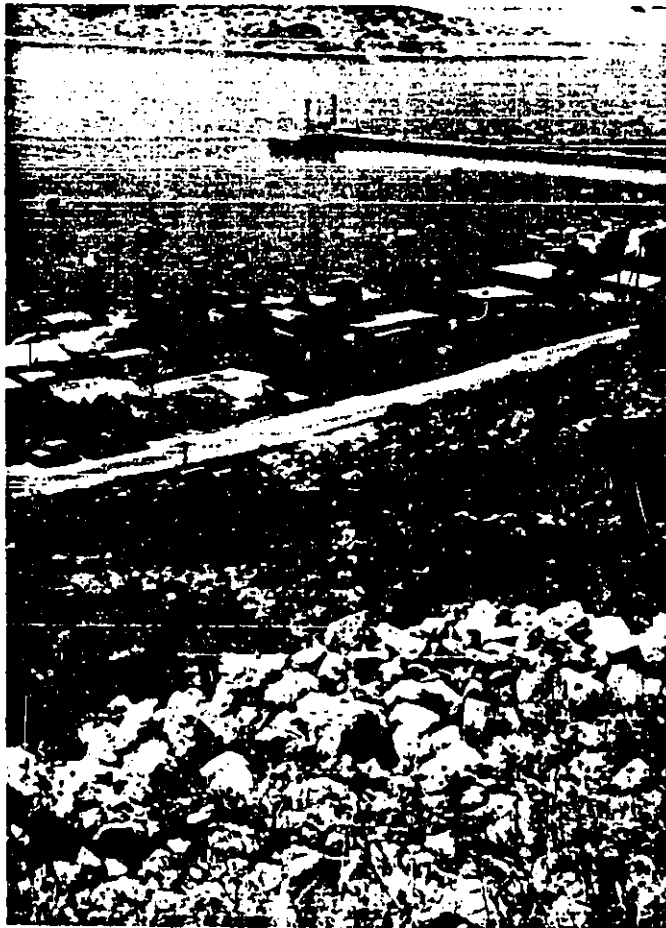


photo 24 Vue vers l'Est, de la tour du Ticho. (MAB)

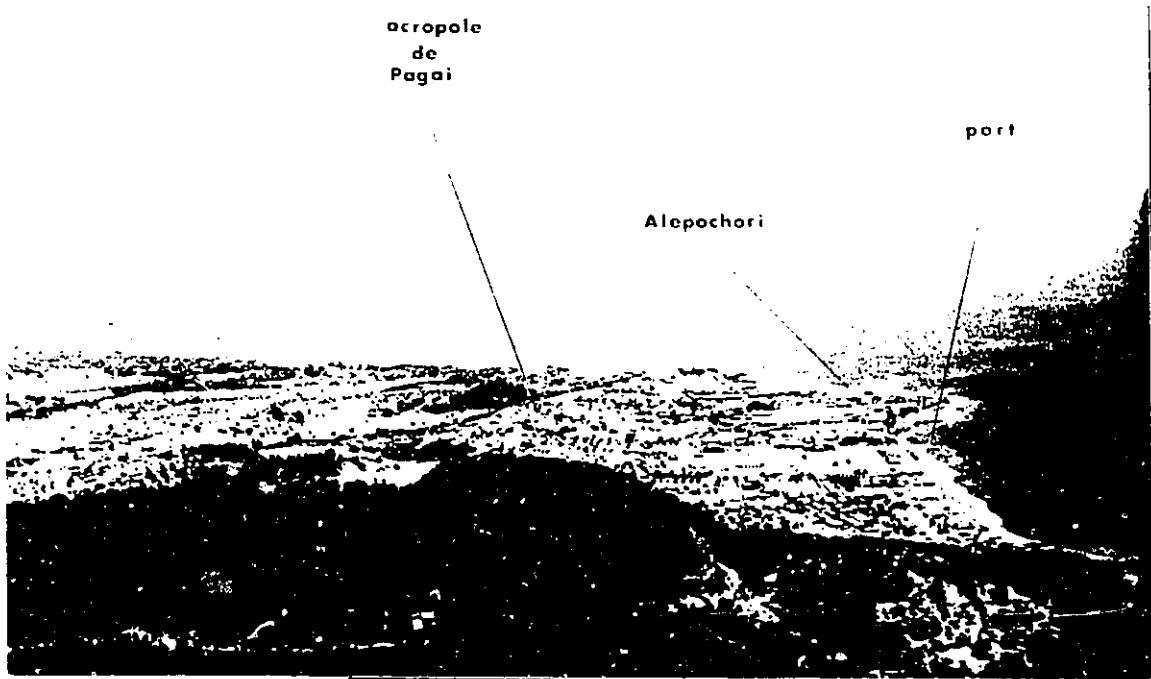


photo 25 La plaine d'Alepochori (Pagai), vue du Mourteza. (MAB)



photo 26 Le port d'Alepochori. (MAB)

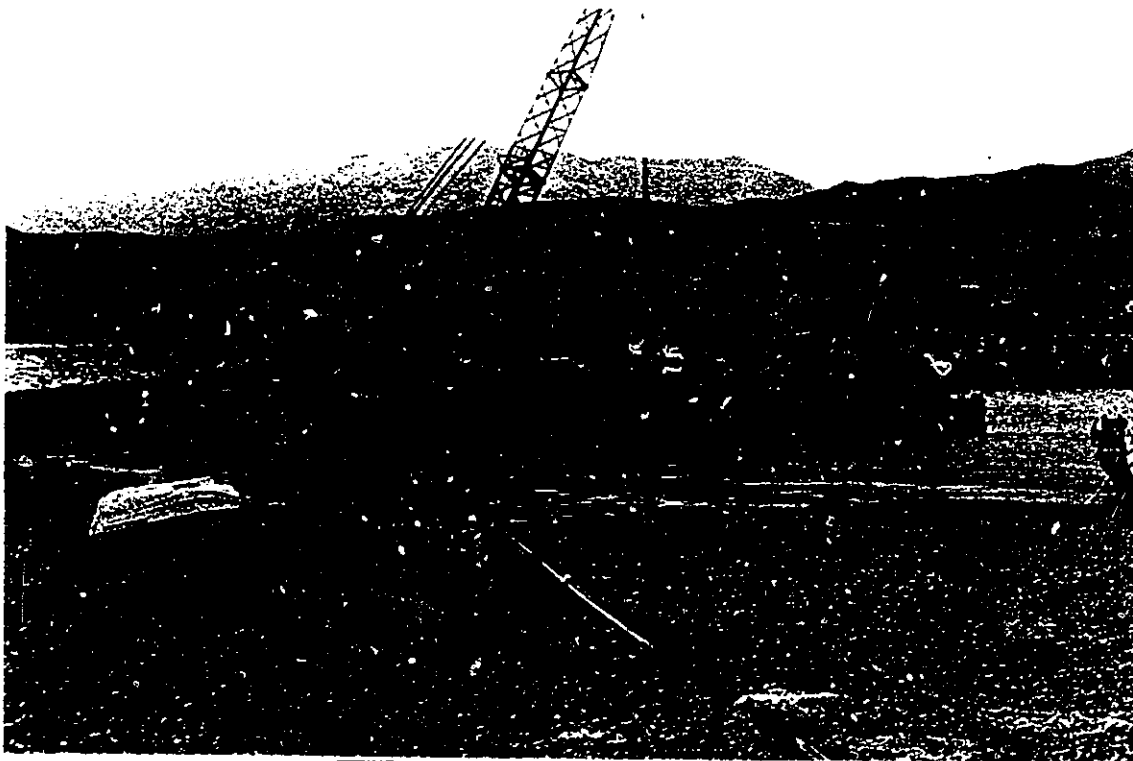


photo 27 Construction d'un môle à Alepochori en 1989. (MAB)



photo 28 Pagai. Section de mur de la façade Est de la tour Nord-Est de l'acropole. (MAB)

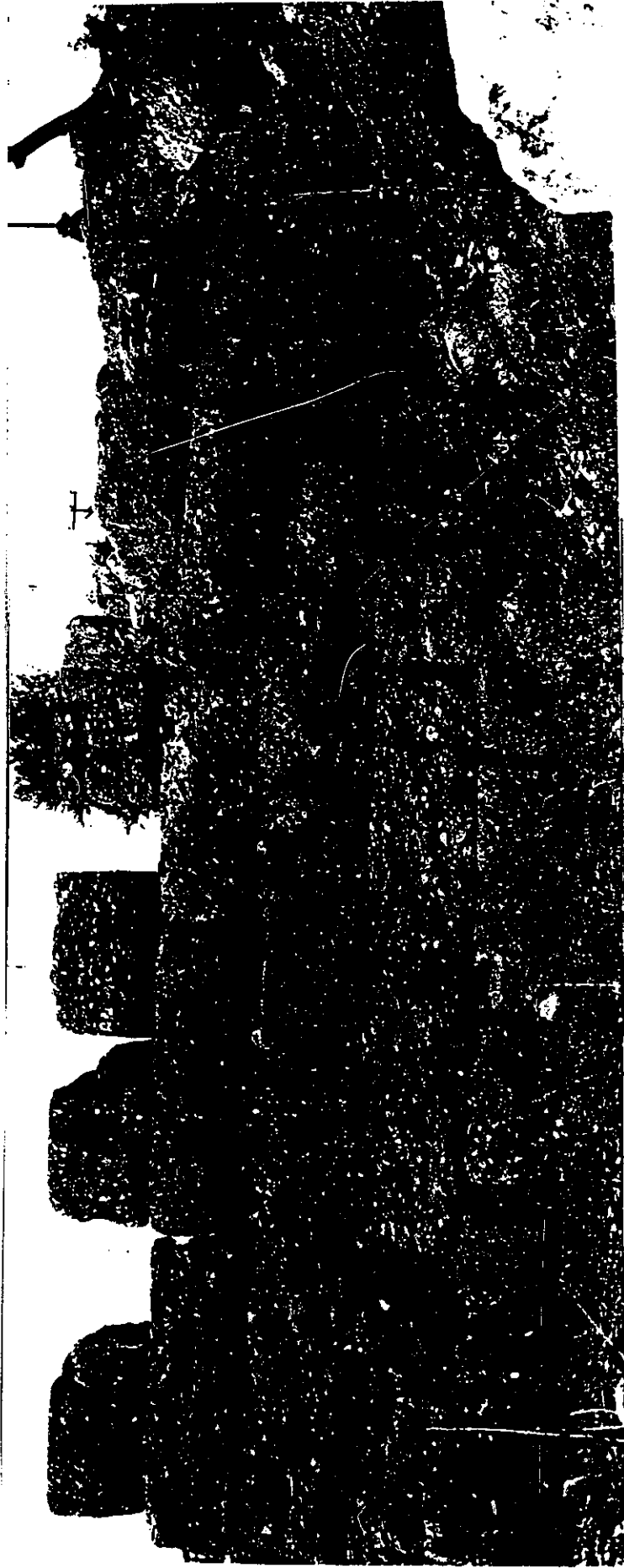


photo 29. Pagai. Façade Nord de la tour Nord-Est de l'acropole. (MAB)



photo 30 Pagai. Façade Sud de la tour Nord-Est de l'acropole.  
(MAB)



photo 31 Pagai. Mur au Nord de la tour Nord-Est. (MAB)



photo 32 Pagai. Mur de calcaire blanc derriere la tour Nord-Est.  
(MAB)



photo 33 Pagai. Mur calcaire blanc derriere la tour Nord-Est de El yespido  
(MAB)



photo 34 Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.  
(MAB)

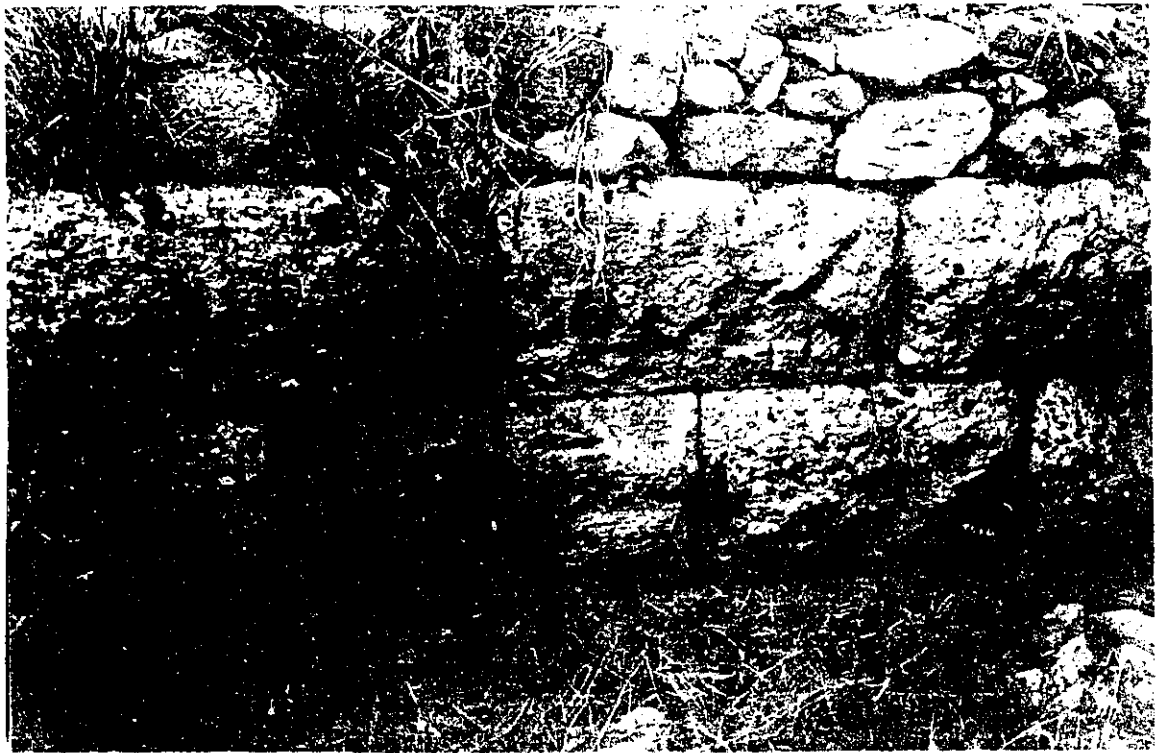


photo 35 Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.  
(MAB)



photo 36 Pagai. Pierres de taille de calcaire blanc. (MAB)



photo 37 Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.  
(MAB)



photo 38 Pagai. Pierres de taille de calcaire blanc. (MAB)



photo 39 Pagai. Pierres de taille de calcaire blanc. (MAB)



photo 40 Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.  
(MAB)



photo 41 Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.  
(MAB)



photo 42 Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.  
(MAB)



photo 43 Pagai. Section de mur de la forteresse de l'acropole.  
(MAB)



photo 44 Pagai. Les portes de la ville. (MAB)



photo 45 Pagai. Section des portes de la ville. (MAB)



photo 46 Pagai. Pierre de taille sur l'acropole. (MAB)



photo 47 Pagai. Pierre de taille sur l'acropole. (MAB)

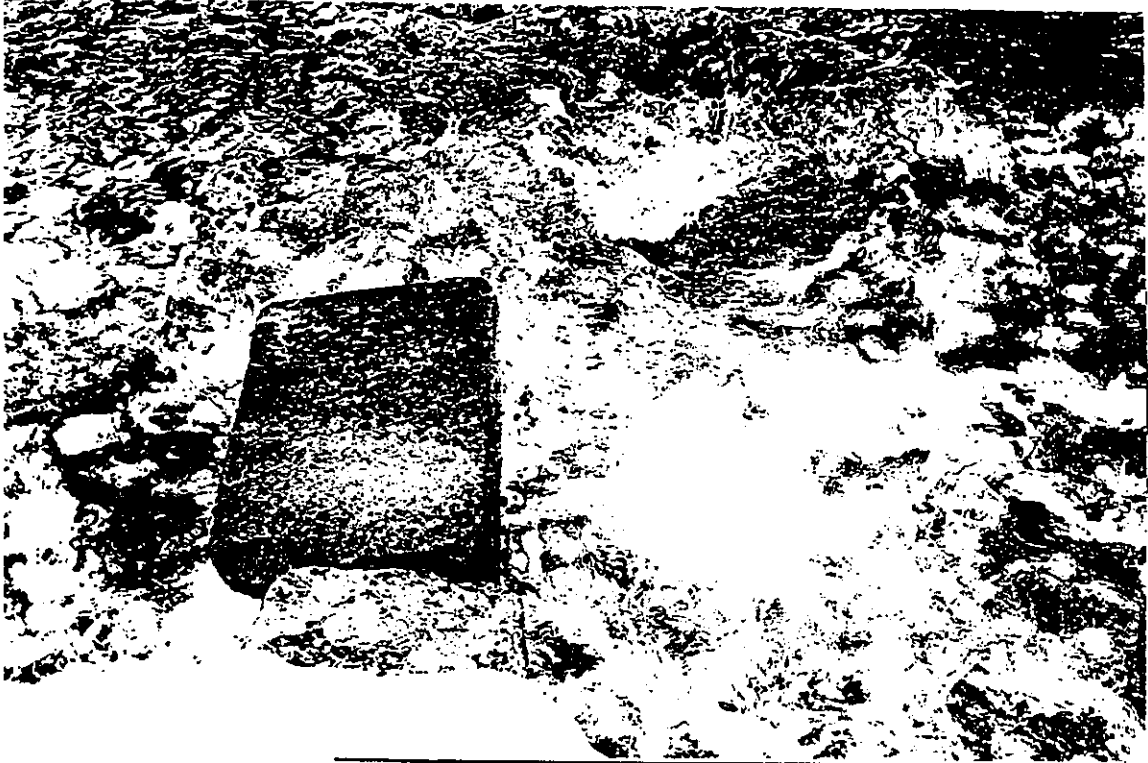


photo 48 Pagai. Pierres de taille sur le rivage. (MAB)

## BIBLIOGRAPHIE

Sources anciennes

Aristophane	<i>Acharniens</i> 759-760 <i>Lysistrata</i> 1169-1170
Diodore de Sicile	XII.49.3 66.1-67.1 XIII.65.1-2
Harpocraton	Pègai
Hiéroclès Grammaticos	<i>Synecdemos</i> , Pagai
Pausanias	<i>Périégèse</i> I.40 41 44
Pline l'Ancien	<i>Histoire Naturelle</i> IV.7
Plutarque	<i>Vie d'Aratos</i> 43.1-44.1 <i>Vie de Nicias</i> 6.4 <i>Vie de Périclès</i> 19.2 <i>Vie de Phocion</i> 15.2

- Pomponius Mela *De chorographia* II.53
- Pseudo-Scylax *Periplus* 39  
56
- Ptolémée *Geographia* III.15
- Stéphane de Byzance *Ethnica*, Pagai  
Megara  
Nisaia
- Strabon *Géographie* VII.6.22  
VIII.1.3  
6.22  
IX.1.2  
1.4  
1.9
- Thucydide I.46.1, 67.4, 103, 105.3-6, 107.3,  
111.2, 144.1, 115.1, 139.1-2;  
II.31, 93, 94;  
III.51;  
IV.66-74, 109.1, 118.4;  
V.17.2;  
VIII.3.2, 94.1.

## Abréviations

Voici la liste des périodiques et des encyclopédies dont les titres ont été abrégés :

AAA	<i>Archaïologika Analekta ex Athenon</i>
ABSA	<i>Annual of the British School at Athens</i>
AD	<i>Archaïologikon Deltion</i>
AE	<i>Archaïologike Ephemeris</i>
AM	<i>Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung</i>
BCH	<i>Bulletin de correspondance hellénique</i>
CPh	<i>Classical Philology</i>
CRAI	<i>Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles- Lettres</i>
EMC	<i>Echos du Monde Classique. Classical Views</i>

Gnomon	<i>Gnomon. Kritische Zeitschrift für die gesamte klassische Altertumswissenschaft</i>
Hesperia	<i>Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens</i>
MEFRA	<i>Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole Française de Rome</i>
Philologus	<i>Philologus. Zeitschrift für klassische Philologie</i>
PAAH	<i>Praktika tes en Athenais Archaiologikes Hetaireias</i>
RA	<i>Revue archéologique</i>
RE	<i>Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i>
RPh	<i>Revue de Philologie</i>
RhM	<i>Rheinisches Museum</i>

Monographies et articles

- F. ALDENHOVEN, *Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponnèse avec cartes et plans topographiques*, Athènes, 1841.
- O. ALEXANDRI, "To archaion teichos ton Megaron", *AAA* 3 (1970), p. 21-29 (en grec).
- K. BAEDERER, *Greece, A Handbook for Travellers*, Leipzig, 1909.
- A. J. BEATTIE, "Nisaea and Minoa", *RhM* 103 (1960), p. 21-43.
- F. BÖLTE et G. WEICKER, "Nisaea und Minoa", *AM* 29 (1904), p. 79-100.
- J. A. C. BUCHON, *La Grèce continentale et la Morée*, Paris, 1843.
- E. BURNOUF, "D'Athènes à Corinthe", *Extraits des nouvelles annales des voyages*, Paris, 1856.
- E. BURNOUF, "Nisée et Minôa", *CRAI* 3 (1875), p. 209-221.
- K. BURSIAN, *Geographie von Griechenland*, Leipzig, 1862-72 (1982).

- S. CASSON, "The Topography of Megara", *ABSA* 19 (1912-1913), p. 70-81.
- R. CHANDLER, *Travels in Greece*, Oxford, 1776.
- W. G. CLARK, *Peloponnesus*, Londres, 1858.
- M. G. CLERK, *Catalogue of Coins of the Achaean League*, London, 1895.
- A. CONZE, "Reise durch Griechenland", *Philologus* 19 (1863), p. 163-5.
- J. A. CRAMER, *A Geographical and Historical Description of Ancient Greece*, 5 vol., Oxford, 1828.
- E. CURTIUS et A. KAUPERT, *Karten von Attika*, Berlin, 1880-1900.
- E. DODWELL, *A Classical and Topographical Tour through Greece*, 2 vol., Londres, 1819.
- F. DURRBACH, "Inscriptions d'Aegosthènes et de Pagae", *BCH* 9 (1885), p. 318-322.
- J. G. FRAZER, *Pausanias' Description of Greece*, 6 vol., New York, 1898.

- J. G. FRAZER, *Pausanias and Other Greek Sketches*, Londres, 1900;  
trad. G.Roth, *Sur les traces de Pausanias*, Paris, 1922.
- W. GELL, *The Itinerary of Greece Containing One Hundred Routes in Attica, Boeotia, Phocis, Locris and Thessaly*, Londres, 1819.
- A. W. GOMME, *A Historical Commentary on Thucydides*, vol. 1 (1950), 2 et 3 (1956), Oxford.
- A. W. GOMME, A. ANDREWES et K. J. DOVER, *A Historical Commentary on Thucydides*, vol. 4, Oxford, 1970.
- Guides-Johanne, Grèce continentale et les îles*, Paris, 1891.
- Guides-Johanne, Grèce continentale et les îles*, Paris, 1911.
- N. G. L. HAMMOND, "The Main Road from Boeotia to the Peloponnese through the Northern Megarid", *ABSA* 49 (1954), p. 103-122.
- V. B. HEAD, *Historia Nummorum. A Manual of Greek Numismatic*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, 1911.
- E. L. HIGHBARGER, *The History and Civilization of Ancient Megara*, Baltimore, 1927.

*Inscriptiones Graecae* VII, "Inscriptiones Megaridis et Boeotiae,"  
ed. W. Dittenberger, Berlin, 1892.

E. KIRSTEN, *Griechenlandkunde*, 2 vol., Heidelberg, 1967.

A. G. LAIRD, "Nisaea and Minoa", *CPh* 29 (1934), p. 89-100.

W. M. LEAKE, *Travels in Northern Greece*, 4 vol., Londres, 1835.

P. LEBAS, "Voyages et recherches archéologiques en Grèce et en  
Asie Mineure", *RA* 1 (1844), p. 167-175.

J. A. LEBEGUE, *De oppidis et portibus Megaridis ac Boeotiae in Corinthiaci  
sinus littore sitis*, Paris, 1875 (en latin).

R. P. LEGON, *Megara: The Political History of a Greek-City State to 336 B.C.*,  
Ithaca, 1981; c.r. S. Van de Maele, *EMC* 28 (1985), p.  
169-171.

H. G. LOLLING, "Nisaia und Minoa", *AM* 5 (1880), p. 1-19.

C. G. LOWE, "Fauvel's First Trip through Greece", *Hesperia* 5  
(1936), p. 206-224.

W. E. McLEOD, "Bouduron, an Athenian Fort on Salamis", *Hesperia* 29  
(1960), p. 316-323.

- J. R. McCREDIE, *Fortified Military Camps in Attica: Hesperia Supplement XI*,  
Princeton (USA), 1966.
- Ed. MEYER, "Megara", *RE* XV 1 (1931) col. 146-206.
- Er. MEYER, "Megara", *Kl. Pauly* 3 (1969) col. 1143-1147.
- Ed. MEYER, "Nisaia", *RE* XVII 1 (1936) col. 710-711.
- Er. MEYER, "Nisaia", *Kl. Pauly* 4 (1972) col. 137.
- Ed. MEYER, "Pagai", *RE* XVIII 2 (1949) col. 2283-2293.
- Er. MEYER, "Pagai", *Kl. Pauly* 4 (1972) col. 404.
- A. MICHAELIS, "Rapporto d'un viaggio fatto nella Grecia nel 1860",  
*Annali dell'Instituto* 33 (1861), p. 1-90.
- A. MILCHHÖFER, "IV Section Eleusis (Blatt 7) Westliche Hälfte  
(Vilia und Vilari)", *Karten von Attica, Erläuternde Texte, Heft*  
*IX*, Berlin, 1900.
- A. MULLER, "Megarika XI", *BCH* 107 (1983), p. 176-9.
- A. MULLER, "Chronique d'une journée mégarienne", *MEFRA* 95  
(1983), p. 618-688.

- Y. NIKOPOULOS, "Archaïotetes kai Mnemeia Athenon. Megara", *AD Chronika* 25 (1970), p. 99-120 (en grec).
- J. OBER, *Fortress Attica: Defense of the Athenian Land Frontier 404-332*, Amsterdam, 1985.
- F. C. H. L. POUQUEVILLE, *Voyage dans la Grèce*, Paris, 1820-21.
- D. H. REINGANUM, *Das Alte Megaris*, Berlin, 1825.
- L. ROBERT, "Hellenica. 1. Inscriptions de Pagai en Mégaride relatives à un arbitrage", *RPh* 3<sup>e</sup> sér. 13 (1939), p. 97-122.
- M. SAKELLARIOU et N. PHARAKLAS, *Megaris, Aigosthena, Erenia. Archaïes ellenikes poleis*, vol. 14, Athènes, 1972 (en grec).
- W. SMITH, *Dictionary of Greek and Roman Geography*, Boston, 1854-7.
- J. SPON et G. WHELER, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce*, 2 vol., La Haye, 1724.
- J. SPRATT, "Remarks on the Supposed Situation of Minoa and Nisaea," *Journal of the Royal Geographical Society* 8 (1838), 205-9; repris dans ARNOLD, *Thucydides*, vol. 1, 1875, p. 539-543.

- I. THREPSIADIS, "Megarika", *AE* (1933), p. 119-125 (en grec).
- I. THREPSIADIS et I. TRAVLOS, "Anaskaphikai ereunai en Megaroiis",  
*PAAH* (1934), p. 39-57 (en grec).
- S. VAN DE MAELE, "La route antique du port mégarien de Pagai à la  
forteresse d'Aigosthènes", *EMC* 33 (1989), p. 183-188.
- F. G. WELCKER, *Tagebuch einer griechischen Reise*, vol. 1, Berlin,  
1865.
- J. R. WISEMAN, *The Land of the Ancient Corinthians, Studies in Mediterranean  
Archaeology* 50, Göteborg, 1970.
- P. ZORIDI, "Ta archaia teiche ton Megaron", *AE* (1985), p. 217-  
236.